

VINCENTIANA



60^e Année - N. 2

Avril-Juin 2016

Collaboration Vincentienne

CONGRÉGATION DE LA MISSION
CURIE GÉNÉRALICE

Sommaire

VINCENTIANA

Année 60 - N. 2 - Avril-Juin 2016

Introduction

- 1 Note de l'éditeur

1

De la Curie Généralice

- 3 Circulaire du TEMPS FORT, 6-10 juin 2016
- 14 La « petite Compagnie » et l'Église en Odisha du Sud

2

Du Supérieur Général

- 19 Lettre aux Visiteurs, 20 avril 2016
- 20 Lettre aux Responsables et membres de la Famille Vincentienne
- 24 Lettre aux membres de MISEVI International, 23 mai 2016
- 28 Lettre aux Confrères, 14 juin 2016

3

Personnalité de la CM

- 31 Père Richard Mc Cullen, CM, Supérieur Général de 1980 à 1992
P. Lauro Palú, CM
- 39 P. Richard McCullen, CM, appréciation, des années 1992 à 2015
P. Eamon Flanagan CM
- 47 Entrevue avec le Supérieur Général, Père G. Gregory Gay, CM

4

Sujet d'Actualité

- 55 La Liberté des Enfants de Dieu fruit de l'indifférence
P. Robert Maloney, CM

5

Thème: Collaboration Vincentienne

- 75 Collaboration Vincentienne – Une Perspective Extérieure
John C. Darley
- 83 L'apport de la CM dans La Formation des Prêtres
Fenelón Castillo, CM
- 96 Collaboration pour la Mission : L'expérience de la Tanzanie
George Kannamkulath, CM
- 107 Rétrospective sur l'année de la Collaboration dans La Famille Vincentienne
Joseph V. Agostino, CM
- 116 La Collaboration au cœur du Charisme Vincentien
Guillermo Campuzano, CM

Note de l'éditeur

C'est avec grand plaisir que je vous transmets ce second numéro de *Vincentiana* 2016 (avril, mai, juin) fruit de la communication de la Curie, dirigée par le Supérieur Général mais aussi résultat de la réflexion de quelques confrères sur le thème de la collaboration Vincentienne. En tant que *Conseil de Rédaction*, nous avons trouvé pertinent de proposer ce texte pour terminer cette Année de la Collaboration le jour de Pentecôte (15 mai), non seulement en tant que CM mais en tant que Famille Vincentienne. Il nous faut maintenant tirer profit, par une réflexion commune, de ce que nous a apporté le vécu de cette année. Une année, annoncée dans une lettre du Père Général, le 30 janvier 2015, sous le thème « *Ensemble dans le Christ, nous, vincentiens, faisons la différence* » avec l'objectif précis fixé par le Père Gregory Gay d' « *Ouvrir des chemins dans les différents niveaux de la Famille Vincentienne (local, régional et international) pour célébrer, unir, connaître et servir avec les autres ... nos Seigneurs et Maîtres les Pauvres* ».

Dans ce numéro, nous nous félicitons de la nomination et consécration épiscopale d'un de nos confrères d'Inde, le Père Aplanar SENAPATI, CM pour le nouveau diocèse de Rayagada. Avec la nomination de Monseigneur SENAPATI, faite par le Saint Père François, le nombre des évêques issus de la Congrégation, se maintient à 34, parmi lesquels on compte 2 cardinaux, 14 ont terminé leur travail apostolique et sont émérites, 18 sont responsables de sièges épiscopaux.

Nous publions dans cette édition, la Circulaire du Tempo Forte du 6 au 10 juin et 4 lettres, parmi lesquelles deux s'adressent aux membres de la CM, une 3ème aux membres de la Famille Vincentienne et une 4ème aux membres de MISEVI. La lettre, écrite le 20 avril, adressée aux Visiteurs invite à la célébration prochaine des 400 ans de l'anniversaire du charisme et insiste sur le thème proposé dans cette célébration « *Accueillir l'étranger* » ; encourageant chaque Visiteur à trouver avec les missionnaires de sa Province, de nouveaux chemins d'attention aux étrangers. La seconde lettre indique les moyens de communication (par Internet) de l'Assemblée Générale. Une troisième lettre, adressée à la Famille Vincentienne, encourage les branches à vivre l'année de *l'Accueil de l'étranger* qui aura lieu en 2017 (du 1^{er} janvier au 31 décembre) ; le Père Général y insiste sur la date officielle de son lancement le 15 mai 2016 (Fête de la Pentecôte). Un tel événement trouve son cadre, dans le texte biblique de Matthieu 25, 35 « *J'étais un étranger et vous m'avez accueilli* » en faisant porter la réflexion sur la question suivante : Qui sont les étrangers dans mon

entourage ? La correspondance du Supérieur général se conclut par la lettre adressée aux membres de MISEVI, lettre d'au revoir et de remerciement après ces années de travail.

Une des sections de ce numéro est dédiée à celle d'un personnage de la CM et quoi de mieux que de dédier cette section à deux successeurs de Saint Vincent : le père Richard McCullen et le père Gregory Gay. Deux témoignages de confrères sur le Supérieur Général de 1980 à 1992, parti pour la mission du Ciel le 24 décembre 2015. Le premier article vient de l'un de ses assistants, qui partagea de près quelques unes de ses années de mandat de Supérieur général. Le deuxième, de l'un de ses confrères de sa Province, qui présente les dernières années de sa vie, après avoir été Supérieur Général. Et pour terminer cette section, nous présentons aux lecteurs une interview du Père Grégory Gay, Supérieur Général de 2004 à 2016, qui conclut 12 ans de mandat le 5 juillet, après l'élection de son successeur. Nous profitons de l'interview qui a été réalisée par la CLAPVI pendant les derniers mois de son mandat pour que la Congrégation profite de son message et connaisse en même temps ses projets personnels pour l'avenir.

Dans l'intérêt de toute la Congrégation, nous publions l'article du père Maloney, " *Liberté des enfants de Dieu, fruit de l'indifférence* ", ce qui va très bien avec l'invitation faite aux membres de la CM d'accueillir le nouveau thème en tournant nos regards vers l'étranger.

Le thème central de ce numéro de *Vincentiana* est dédié à la *Collaboration Vincentienne*. On aborde le thème à partir de différentes perspectives. La première : externe, avec l'écrit de Monsieur John C. Darly, de DePaul International ; la seconde : la formation, avec la réflexion du père Fenelon Castillo, de la Province de Colombie, la troisième : la mission, avec l'expérience en Tanzanie, à partir du point de vue de VFCC, Commission de Collaboration de La Famille vincentienne, avec trois parties : célébrer, apprendre et servir avec la réflexion du père Joe Agostino. Et ce numéro se termine avec le responsable à l'ONU, le père Guillermo Campuzano, sur le thème : *La collaboration au cœur du charisme vincentien*, nous laissant quelques défis sur cet aspect de la collaboration, comme quelque chose qui est propre à notre charisme

Que cette note soit aussi l'occasion de remercier de tout cœur ceux qui ont rendu possible ce numéro pour que nos lecteurs puissent l'avoir entre les mains. Bonne lecture, bonne méditation et bonne assimilation de chaque thème.

P. Alvaro Mauricio Fernández, CM
Directeur de « *Vincentiana* »

Circulaire du Temps Fort 6-10 juin 2016

"... O Seigneur, , aide-nous à apporter la joie de l'Évangile jusqu'aux extrémités de la terre, afin qu'aucune périphérie ne soit privée de ta lumière et que les pauvres soient de nouveau au centre de l'Église et de nos vies"
(tiré de la « prière pour le temps des assemblées »).

Chers Confrères,

Que la grâce et la paix de notre Seigneur Jésus-Christ remplissent vos cœurs maintenant et à jamais !

Nous avons discuté des points suivants :

A. Actualisations :

1. **Assemblée Générale** : discussion franche sur la méthode d'appréciation du discernement, dirigée par le Père Eli Chaves.
2. **Reconfiguration** : discussion sur le processus de reconfiguration entre la Province Orientale et la nouvelle Province de Grande Bretagne. Plusieurs provinces seront encouragées à continuer de travailler dans le sens de la reconfiguration.
3. Étude de la liste des **membres de la nouvelle Vice-Province du Cameroun**, en indiquant ceux qui sont originaires du Cameroun qui sont désormais incorporés à la Province de France et ceux qui y seront temporairement incorporés.
4. Étude d'une réflexion, envoyée par Abba Weldemariam de la Province de Saint Justin de Jacobis, concernant la **reconfiguration internationale de la Congrégation de la Mission**. Elle reflète la direction dans laquelle nous espérons aller comme Congrégation, en reconnaissant notre internationalité et en travaillant dans ce sens, plutôt que de rester confinés dans les limites de nos frontières provinciales.

B. La Curie Générale :

1. Le Père Jorge Rodriguez, Directeur du bureau des communications, nous a présenté le rapport de la communication durant le temps de l'Assemblée Générale. Cette communication utilisera plusieurs formes de médias. Nous espérons que les travaux de l'Assemblée Générale atteindront le plus grand nombre possible de confrères, tout en préservant évidemment, comme à l'accoutumée, tous les sujets ayant un caractère confidentiel.
2. *Vincentiana*. Nous avons récemment modifié le lieu de publication de *Vincentiana*. Nous avons opté pour la maison d'édition Milagrosa à Madrid pour la simple raison que les coûts sont, de manière significative, plus intéressants que ceux de l'Italie. Toutefois, la revue *Vincentiana* continuera d'être distribuée à partir de Rome.
3. Nous avons étudié un certain nombre de rapports relatifs au projet d'études vincentiennes du SIEV en ligne, en commençant par le procès-verbal d'une réunion des présidents d'universités vincentiennes.
4. Le Supérieur Général a fait une brève évaluation du plus récent programme du CIF. Le programme était basé sur la *Ratio formationis*. Quelques conférences des Visiteurs ont également permis d'organiser des programmes de discussion autour de la *Ratio*. Ce faisant le projet international qui a été proposé par le CIF, n'a pas été aussi bien accueilli que l'on espérait. Il n'y avait que neuf participants. Les directeurs en ont fait une appréciation très positive. À cette même rencontre, le nouveau Directeur du CIF, le Père Andrés Motto, était présent pour commencer le processus de transition avec l'équipe du CIF constituée des Pères Daniel Borlik et Adam Bandura. Il est prévu qu'à la fin de 2016, le Père Dan achève son ministère comme Directeur, et soit remplacé par le Père Andrés Motto.
5. Nous avons reçu le rapport du VSO. Le Père Miles Heinen indique le nombre de projets qui sont en cours. Nous recevrons bientôt une importante somme d'argent qui nous permettra de relancer les micro-projets qui avaient été suspendus. Par ailleurs, le Supérieur Général a envoyé une lettre à 19 Provinces de la Congrégation, leur demandant d'aider à la constitution du Fonds du Bureau international de solidarité. Initialement, ce fonds a été constitué par les Provinces des États-Unis et la fondation. Actuellement, plusieurs Provinces sont invitées à fournir des fonds pour les macro et micro-

projets. Nous sommes reconnaissants envers de nombreuses Provinces pour la solidarité qu'elles ont manifestée à l'égard du VSO. Ce thème de la solidarité sera discuté au cours de notre Assemblée Générale.

6. **Représentant auprès des Nations unies, ONG.** Le Père Guillermo Campuzano nous a présenté la mise à jour de l'application faite pour améliorer le statut de la Congrégation à l'Organisation des Nations Unies. Les autres branches de la Famille Vincentienne, avec le Père Guillermo, ont mis sur pied un logo pour la collaboration de la Famille Vincentienne à l'Organisation des Nations Unies. Il a aussi parlé de la collaboration qui se fait avec les universités. Par exemple, les étudiants De Paul ont participé à une expérience de dix jours avec les réfugiés internes en Colombie, en accordant une attention particulière aux objectifs de développement durable et d'éducation pour tous. L'université Saint John, conjointement avec le Bureau Justice de l'apostolat universitaire, a participé à une conférence organisée par le Saint-Siège pour arrêter le trafic humain. Un des étudiants avancés de VISA, l'Institut vincentienne pour la justice sociale, va faire un stage avec la Famille Vincentienne à l'Organisation des Nations Unies. Il y aura un autre étudiant du Liban, qui travaillera avec le Père Guillermo sur le sujet du développement des médias sociaux, sur la recherche, et la représentation du bureau sur les différents comités. Le Père Guillermo travaille dans le Comité du développement social et le Comité d'arrêt du trafic humain.

En Septembre 2016, nous souhaitons sponsoriser un programme de lutte contre le trafic sexuel des mineurs en Amérique grâce à une série télévisée intitulée *Big questions*. Le Père Guillermo est entré en contact avec la Commission des religieux et religieuses de l'Amérique Latine pour la lutte contre le trafic humain. Les membres de la Famille Vincentienne de l'ONU se réunissent chaque mois pour partager leurs expériences. L'une de leurs réunions s'est tenue en présence du coordinateur du site FamVin, le Père Aidan Rooney. Ensemble ils ont décidé de mettre sur pied une plateforme de ce site afin d'informer les branches de la Famille de leurs efforts collectifs à l'ONU. Quatre membres de la Famille Vincentienne à l'ONU, sont allés en Corée pour participer à une conférence sur l'éducation à la citoyenneté pour tous. Avant cette conférence, une session a été organisée pour la Famille Vincentienne en Corée. Nous avons l'espoir de développer un projet de formation pour la famille autour de *Laudato si'* et de notre charisme vincentien.

Le Père Guillermo sera présent à l'Assemblée générale. Il espère rencontrer tous les Visiteurs et délégués pour les encourager à développer les bureaux locaux de Justice et Paix et Intégrité de la Création. Enfin, il y eut un rapport sur la Conférence VOM qui a eu lieu sur les religieux et les migrations au 21^e siècle. Il y avait 100 participants, parmi eux, huit Filles de la Charité et deux membres de la Congrégation de la Mission. Nous sommes très heureux de ce rapport. Nous souhaitons que le Père Guillermo continue sur cette même lancée en apportant à des décideurs de l'ONU, des informations depuis l'ONU jusqu'à la base, et sur ce qui se passe à la base.

7. **Dialogue Interreligieux.** Il se tiendra une session sur l'Islam et le Christianisme du 21 au 26 Novembre 2016, organisée par le Centre d'études interreligieuses à l'Université de la Grégorienne à Rome. Elle sera donnée en italien, anglais et français. Pour de plus amples informations, prière de contacter l'Université Pontificale de la Grégorienne : interreligios@unigre.it. Le coût de cette session est de 250 euros et l'université offre des bourses qui peuvent être obtenues en envoyant une demande au Directeur, le Père Basanese, à l'adresse électronique ci-dessus.

Nous avons discuté d'une proposition du Père Claudio Santangelo, concernant le projet de la présence de la CM dans les pays musulmans pour célébrer le 400^e anniversaire de la naissance du charisme. Ce document sera présenté à l'Assemblée Générale. Concrètement, ce projet a commencé avec un contrat effectué avec l'archevêque de Tunis. Nous étendons notre présence en acceptant la gestion d'une paroisse à Sousse. Le contrat entrera en vigueur le 1^{er} Septembre. Nos deux maisons à savoir celle de Sousse et de La Goulette, formeront une maison canonique et nous avons demandé au Père Narcisse Djerambete de servir comme Supérieur.

Les Pères Claudio, Pavle Novak (Président de CEVIM), et Joaquín González (Visiteur de Madrid) ont visité Melilla. Ils ont un projet à soumettre à la CEVIM au cours de leur session à l'Assemblée Générale. Si le projet est accepté, il sera recommandé de former une commission composée de différents Visiteurs, ainsi qu'un Assistant Général.

Le Père Claudio nous a présenté un rapport sur la Commission pour le dialogue interreligieux de l'USG-UISG. Il a participé à une réunion qui portait sur la violence et la non-violence dans l'Islam.

La prochaine rencontre se tiendra en Octobre à l'Université de la Grégorienne sur le thème : *Le christianisme en Inde sous Attaque : Le Fondamentalisme Hindou après Gandhi et la réponse de l'Église catholique en Inde*. Le Supérieur général et son Conseil ont désigné des personnes qui remplaceront le Père Claudio en raison de sa nouvelle Mission à Sousse en Tunisie. Le rapport final qui a été présenté, portait sur les travaux en équipe sur le dialogue interreligieux. Ils ont commencé à envisager une rencontre au Kenya en 2017.

C. Questions économiques

1. L'Économiste Général nous a présenté un rapport sur l'état et les mouvements du fonds général.
1. Avec l'Assistant chargé des Missions, le Père Mathew Kallammakal, nous avons déterminé le fonds des missions à distribuer pour le compte de l'année 2016. Les Provinces et les conférences des Visiteurs en seront informées par l'Assistant des Missions. Nous sommes résolu à encourager la nouvelle administration à faire une évaluation générale du fonds Mission à distribuer.

D. Missions internationales

1. Nous avons reçu un rapport élogieux du Cardinal Préfet de la Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples concernant nos efforts au séminaire de Papouasie-Nouvelle-Guinée. Il s'agit du Séminaire Saint-Esprit de Bomana, placé sous la direction de notre confrère, le Père Jacek Tendej. Nous avons examiné les procès-verbaux de la réunion qui a eu lieu lors de la visite du Supérieur Général. Au Séminaire Saint-Esprit, le Père Jacek travaille avec les membres des différents diocèses dans ce séminaire diocésain. Le jeune confrère polonais qui est arrivé il y a quelques mois, le Père Marcin Wróbel, poursuit son temps d'« imprégnation » et d'orientation, en remplaçant en ce moment un des missionnaires des Philippines, le Père Marceliano Oabel, qui est en vacances et prendra ensuite une année sabbatique. Le Père Neil Lams, de la Province de l'Océanie, a été affecté au diocèse d'Alotau-Sideia, qui est sous la direction de notre confrère, Mgr Rolando Santos. Un autre membre de la mission, le Père Joël Bernardo Yco, travaille pour l'Institut malaisien et nous encourage à prendre en considération l'atelier interculturel en promouvant une meilleure vie communautaire.

La mission de Papouasie-Nouvelle-Guinée a un autre candidat étudiant. La Province des Philippines a été sollicitée pour soutenir sa formation. Nous attendons une décision de l'administration de la Province pour voir si elle sera prête à assumer la formation d'autres candidats de la Papouasie-Nouvelle-Guinée, comme la Province de l'Océanie qui a assumé la responsabilité de la formation des candidats des îles Salomon.

2. Après avoir consulté les confrères, tant de la Papouasie-Nouvelle-Guinée que des îles Salomon, les Pères Justin Eke et Teclémicael vont travailler aux îles Salomon pour aider à y stimuler le personnel qui a connu le départ du Père Gregory Cooney. Nous les prions d'arriver avant la fin de l'année.

Nous avons examiné un rapport du Supérieur Général après sa visite aux îles Salomon. La Province de l'Océanie envisage d'établir une maison canonique de formation à Red Beach, qui comprendra la maison paroissiale et l'église. Elle travaillera en collaboration avec les membres de la mission internationale. La question du personnel continue d'être une préoccupation pour le Supérieur Général et son Conseil. La question sera discutée lors de la réunion APVC à l'Assemblée Générale, et il sera recommandé de faire une évaluation sérieuse de cette mission, qui a connu beaucoup d'instabilité au cours des dernières années, en raison du changement de personnel. Nous demandons au Seigneur de nous aider à continuer ce travail intéressant, mais il ne peut se faire sans le personnel nécessaire. Le nouveau Supérieur est le Père Paulus Suparmono, ancien Visiteur de la Province de l'Indonésie. Il a également été nommé officiellement comme recteur du séminaire Saint Nom de Marie à Honiara.

3. Le Supérieur Général a fait un compte rendu de sa visite à la Mission internationale d'Angola, où se trouvent actuellement trois confrères, mais qui ne seront plus que deux fin Août. Cette mission a aussi un certain nombre de jeunes hommes intéressés à poursuivre une vocation dans la Congrégation de la Mission. En ce moment, il y a un candidat qui étudie au séminaire local, où deux de nos confrères participent activement à la direction spirituelle en aidant notamment à la croissance de la vie spirituelle des séminaristes. L'évêque veut augmenter de 40 le nombre de communautés que les confrères desservent. Même avec près de 80 communautés, ce sera toujours la plus petite paroisse dans le diocèse de Malanje. Ils ont besoin au moins d'un nouveau missionnaire. Je demande aux

confrères, en particulier ceux qui sont dans les Provinces qui ont des vocations et n'ont pas encore développé un sentiment de participation aux missions internationales ou qui ont très peu de confrères qui y sont engagés, de prendre cela avec une grande considération. Nous sommes bien une Congrégation missionnaire et une de nos options devrait être d'aller au-delà de nos propres frontières provinciales afin de servir les besoins de l'Église.

4. Nous avons eu un bref échange sur notre mission en Tunisie, échange souligné précédemment.
5. Le Père Zeracristos Yosief, Assistant Général, a récemment visité la mission du Tchad, où nous avons augmenté l'effectif de deux confrères qui travaillent dans un petit séminaire. Ces deux nouveaux venus de la Province du Congo, sont les Pères Léon Moninga et Sylvain Rémy Disuka. Le Père Onyeachi Dimanche Ugwu du Nigeria aura bientôt terminé son expérience et reprendra ses études. Il a été dans cette mission depuis ses débuts et a fait un travail très délicat en tant que curé de la paroisse. Nous demandons à la Province du Nigeria de fournir un autre missionnaire. Nous espérons avoir trois confrères à la paroisse : le curé, le supérieur de la communauté et le directeur de l'école. Un contrat entre le diocèse de Mondou et la Congrégation de la Mission a été signé et est en vigueur depuis le 29 mai de cette année jusqu'au 28 mai 2019.
6. Nous avons discuté également de la mission internationale du Bénin. En Mars, un troisième missionnaire est arrivé de la Province de Pologne pour aider à renforcer les efforts missionnaires qui sont menés là-bas. Ils collaborent non seulement à la mission paroissiale, mais aussi au soutien spirituel des Sœurs de la Médaille Miraculeuse.
7. Nous avons discuté de Punta Arenas et de Tierra del Fuego, où il y a trois missionnaires. Nous avons reçu un commentaire très positif de l'évêque local, indiquant sa joie de la présence des Lazaristes dans son diocèse. Nous avons également examiné un rapport du Visiteur du Chili, qui a fait une visite pour encourager les confrères de cette mission très éloignée. Nous sommes à la recherche d'un quatrième missionnaire pour consolider davantage cette équipe missionnaire. Les confrères qui y travaillent, nous ont présenté leur projet communautaire, dans lequel ils nous donnent une description de leur travail en s'étendant sur des différents aspects de la vie dans la

mission. Le Père Pablo Vargas du Chili a été invité à accompagner la Fondation Espérance qui prend en compte toutes les formes de pauvretés dans le diocèse. Cela lui donnera l'occasion de servir ceux qui sont les plus pauvres et dans différentes situations de pauvreté et d'abandon. Un des aspects positifs de cette mission, est qu'elle est autonome, grâce au soutien reçu de l'évêque et aux contributions des fidèles. Les missionnaires y sont impliqués dans l'accompagnement de la Famille Vincentienne, en particulier des Filles de la Charité.

8. Nous avons examiné une correspondance avec le supérieur de la mission d'Alaska. On a proposé à la Congrégation de la Mission, la paroisse Notre-Dame de Guadalupe hors de la zone d'exercice de l'Espagne. Le Père Andrew Bellisario y a été nommé curé et son Vicaire est le Père Pedro Delgado de la Colombie. Espérons que, d'ici la fin de ce mois ou du milieu du mois prochain, ils auront un troisième confrère qui pourra se joindre à eux. Cela devrait les aider à consolider leurs efforts pour atteindre les hispanophones qui sont dispersés, non seulement dans l'archidiocèse d'Anchorage, mais aussi sur l'ensemble du pays. Actuellement, ils sont en train de former une équipe pastorale missionnaire en incluant les confrères eux-mêmes, ainsi que les laïcs qui sont intéressés à faire partie de l'équipe d'évangélisation. Les deux communautés, hispanophone et anglophone, ont exprimé leur intérêt.

La Congrégation de la Mission a accordé le statut d'affilié à l'archevêque d'Anchorage, Mgr Roger Schwietz. Il est Oblat de Marie Immaculée. Dans la lettre qu'il a envoyée au Supérieur Général, il a exprimé son désir de devenir un affilié. Au cours du mois d'Août, notre Procureur Général, le Père Shijo, rejoindra les Pères Pedro et Andy, et, nous l'espérons, Jesús Gabriel Medina, dans leur mission. Cela lui donnera l'opportunité de «toucher du doigt» ce travail, réalisé dans les fins fonds de l'extrême nord-ouest des États-Unis.

9. Nous avons actualisé notre liste de candidats pour les missions. Les concernés sont : le Père Rey Araneta des Philippines qui se joindra bientôt à la Vice-Province du Mozambique, lorsque la documentation nécessaire sera terminée et le Père Francisco Orlando Armellini de la Province du Venezuela qui retournera bientôt au Mozambique, où il avait travaillé comme missionnaire un certain nombre d'années (maintenant que le Venezuela, au moins en termes de personnel, est en train de devenir un peu plus stable avec l'aide de la Province de Colombie). Comme cela a été

récemment indiqué dans certaines de nos communications, le Venezuela est désormais une Région de la Province de Colombie. Le Supérieur général et son Conseil ont approuvé les statuts de la nouvelle Région, en espérant que l'esprit du charisme pourrait continuer à croître dans cette nouvelle expérience de mission entre la Colombie et le Venezuela. Un confrère de la Province d'Orient, le Père Fadi Bassil, rejoindra le Père Claudio Santangelo dans notre mission internationale à Sousse, Tunisie. Un autre candidat, le Père Alexandre Fonseca de Paula de la Province de Fortaleza, s'est proposé pour aller en mission quel que soit le lieu où le besoin se ferait sentir. Le Supérieur général et son Conseil lui proposent de faire partie de l'équipe pour la nouvelle mission internationale de Tefé au Brésil, où notre confrère, Fernando Barbosa, est évêque. Comme mentionné précédemment, nous avons deux volontaires pour commencer, *ad experimentum*, une mission à Beni, en Bolivie. Le Père Andreas Medi Wijaya d'Indonésie se rendra prochainement au Pérou pour poursuivre l'apprentissage de la langue espagnole et faire une demande de visa pour aller dans sa nouvelle mission. Il travaillera avec le Père Julio César Villalobos de la Province du Pérou. Ils commenceront cette expérience entre Septembre et Décembre 2016.

10. Le Supérieur Général a présenté le rapport de sa visite à Tefé au Brésil ; le territoire de la mission est placé sous la responsabilité de notre confrère évêque, comme mentionné précédemment. Tefé est dans l'Etat de l'Amazonie, à environ 500 kilomètres de sa capitale, Manaus. Il est composé de dix villes, Tefé étant la principale. C'est une mission située très proche des rivières et la plupart du temps, le transport se fait par bateau. Les communautés sont à la fois mixtes et autochtones. Il y a plus de 400 communautés dans le diocèse, ainsi que quatre grandes rivières. Certaines communautés sont à une distance de trois jours de bateau de la ville principale. Tefé est limitrophe de la Colombie. Les confrères qui sentent vraiment le désir de faire l'expérience d'une vie missionnaire particulière, sont invités à Tefé.

E. La Famille Vincentienne

Commission pour le changement systémique. Nous avons examiné le compte rendu de la dernière réunion, tenue au Brésil. Les membres continuent d'élaborer des stratégies pour aider la population à comprendre exactement en quoi consiste le changement systémique réel, par opposition à la promotion humaine. Ils ont lancé un programme de coordonnateurs régionaux. Pour les aider, notre confrère, le Père Mizaël Poggioli de la Province de Curitiba, a préparé un manuel, dont les copies seront disponibles à l'Assemblée Générale. Les rencontres suivantes sont prévues : Thaïlande et Madagascar en Novembre 2016. Il en est prévu une autre au Mozambique en mai ou novembre 2017. En collaboration avec toutes les commissions de la Famille Vincentienne, ils se réuniront à Rome en Janvier 2017.

F. Conférences des Visiteurs

La COVIAM a tenu une rencontre à Mapouto au Mozambique, une autre aura lieu durant l'Assemblée Générale. Le point principal en était que plusieurs membres de la COVIAM ne sont encore ni Provinces, ni Vice-Provinces. En effet, il y a trois grandes Régions : Le Kenya (Est des États Unis), la Tanzanie (Sud de l'Inde) et le Rwanda-Burundi (Colombie) ; de même que quatre missions internationales : Tchad, Tunisie, Angola, et, nous l'espérons, dans un avenir proche, le Bénin. Le projet du théologat interprovincial de la COVIAM était aussi à l'ordre du jour. L'expérience est en cours à Enugu au Nigeria. La COVIAM accorde une attention spéciale au Tchad. Cette mission internationale est à la fois sous sa responsabilité et celle de la Curie Générale.

Durant cette rencontre, ont été élus les nouveaux responsables. Le Président est le Père José Azevedo Fernandes, Vice-Visiteur du Mozambique et le Vice-Président est le Père Cyril Mbata, Visiteur du Nigeria. Le Père Narcisse Djerambete de la Vice-Province du Cameroun, en mission à Tunis, a été nommé par le Président pour continuer la charge de Secrétaire de la COVIAM. Ils constituent le conseil exécutif de la COVIAM.

Le recteur du théologat interprovincial est le Père Abba Hagos Tewolde de la Province de Saint Justin de Jacobis et le Vice-recteur et économiste, est le Père Longenus Odum de la Province du Nigeria. Le projet est ambitieux et, sur plusieurs aspects, coûteux. En plus des

contributions de chacune des Provinces, Vice-Provinces et Régions d'Afrique, le Supérieur Général et son Conseil ont pris la décision de contribuer par le Fonds d'aide aux missions, à ce projet de formation interprovincial. Après la réunion qui aura lieu au cours de l'Assemblée Générale, la prochaine réunion de la COVIAM se tiendra en mai 2017 dans la mission internationale du Tchad.

Voici conclu le dernier *Tempo Forte* de cette administration. Il nous reste juste deux rencontres ordinaires dans les deux dernières semaines de juin, avant le départ pour l'Assemblée Générale à l'Université DePaul à Chicago.

Le 5 juillet prochain, nous aurons à élire le nouveau Supérieur Général. Après l'Assemblée Générale, le Père Gregory Gay sera en vacances dans sa famille et chez ses confrères de la Province Orientale des États-Unis. Puis il participera à un programme de formation permanente animé par les Oblats de Marie Immaculée à San Antonio, Texas. Il participera à un vaste programme, au cours duquel il espère discerner ce que Dieu attend de lui après la fin son congé sabbatique prévu pour la fin de 2016.

“ Seigneur, envoyez de bons ouvriers à votre Église, mais qu'ils soient bon ; envoyez de bons missionnaires..., des personnes, ô mon Dieu, qui soient bien détachées d'elles-mêmes, de leurs propres commodités et des biens de la terre, qui soient plutôt en plus petit nombre, pourvu qu'elles soient bonnes ”. (Coste XI, 357).

Votre frère en saint Vincent,

G. Gregory Gay, CM
Supérieur Général



La « petite compagnie » et l'Église en Odisha du Sud, Inde. La naissance d'un nouveau diocèse et l'arrivée d'un premier évêque.

Babu Oonnukallinkal, CM

Quatre-vingt-quatorze ans ont passé depuis que la « chétive » Compagnie de saint Vincent de Paul a commencé son existence sur le sol indien. Répondant à l'invitation de la Congrégation pour l'Évangélisation des peuples (*Propagande Fide*), quatre confrères espagnols de la Province de Madrid, à savoir, MM. José María Fernández, CM, Ramon Ferrer, CM, Valeriano Guemes, CM, et Rey Coello, CM ont quitté l'Espagne pour l'Inde. Le 10 janvier 1922, ils ont atteint Berhampur, dans l'état de l'Odisha du sud, ayant voyagé depuis Madrid en passant par Barcelone, Paris, Marseille, Colombo et Vishakhapatnam. De Berhampur, le père Ramon Ferrer, CM a pris la route pour Cuttack et les trois autres pour Surada.

Ils ont assuré la « mission de Ganjam », sur la Province de Madras, à la suite des Missionnaires de Saint-François-de-Sales, qui ont travaillé dans la région pendant soixante-douze années, de 1850 à 1922. La mission de Ganjam, avec 4200 catholiques et 2500 catéchumènes a été officiellement transmise le 3 février 1922, par l'évêque Peter Rossillon, msfs du diocèse de Vishakhapatnam à Surada, Orissa (*cf. The Little Mustard Seed - La petite graine de moutarde*, écrit par le P. Anselm F. Biswal). Il y avait huit églises, quatre chapelles, cinq résidences avec ou sans prêtres et douze autres résidences délabrées selon l'inventaire disponible, ceci d'après les écrits du père Vincent Urbaneja.

Les efforts inlassables et continus de nos confrères dédiés à cette mission ont permis la croissance de l'église locale et son établissement comme dans les années passées ; il en a été de même pour la Congrégation, avec plus de confrères la rejoignant. Le 5 octobre 1925,

la mission a été déclarée Vice-Province. Le 18 juillet 1928, le pape Pie XI a déclaré la « mission de Cuttack » « *Missio Sui Juris* » – composée de « Ganjam », Province de Madras, et de « Orissa », Province du Bengale sous le gouvernement britannique – et a nommé le père Valerian Guemes comme administrateur.

Après quinze ans de travail dédié à l'évangélisation, dès le début avec les vincentiens, la mission de Cuttack a été érigée en diocèse en 1937 ; et en janvier 1938, le père Florencio Sanz Esperanza, CM, a été nommé premier évêque du diocèse de Cuttack. Il a gouverné le diocèse pendant 11 années. En 1947, le père Paul Tobar González, CM, est devenu le deuxième évêque du diocèse de Cuttack. Mgr Paul Tobar a été rappelé au Seigneur le 18 avril 1971, après avoir gouverné le diocèse de Cuttack. Il comprenait les quatre diocèses actuels, à savoir, Cuttack-Bhubaneswar, Berhampur, Balasore, et le diocèse nouvellement érigé de Rayagada, étendu sur plus de 17 des 30 secteurs civils d'Orissa, qui constituent 56,66% de la surface totale de l'état. En 1940, l'arrivée des Filles de la Charité a amplifié le travail d'évangélisation par leur attention spéciale sur les ministères de la pastorale, de l'éducation et de la santé. Après la mort de Mgr Paul Tobar, le père Vincent Urbaneja, CM a été élu administrateur du diocèse, continuant jusqu'au 24 janvier 1974 lorsque le diocèse de Cuttack a été réattribué au siège métropolitain de Cuttack-Bhubaneswar du diocèse de Berhampur. De plus le Rev. Henry De Souza est devenu le premier archevêque de Cuttack-Bhubaneswar et Mgr Thomas Thiruthalil, CM a été nommé évêque du nouveau diocèse de Berhampur.

Le diocèse nouveau-né de Berhampur a connu son premier malaise et des secousses pendant quelques années. Mais la simplicité de vie, l'amour pour les pauvres et le contact constant avec l'évêque plein de foi, Thomas, bien admis dans le nouveau diocèse, ont aidé grandement. La Province indienne de la Congrégation de la Mission et celle des Filles de la Charité l'ont soutenu. Mgr Joseph Das, dernier évêque qui avait succédé à Mgr Thomas au diocèse de Berhampur, avait écrit ceci dans un article relatant le souvenir du jubilé du diocèse : « *avec la création du nouveau diocèse de Berhampur et la nomination de Mgr Thomas, nouvel évêque, une nouvelle espérance est née. De nouvelles orientations ont été conçues. Le berger en la personne de Mgr Thomas Thiruthalil a pris son équipe pour conduire le troupeau* ». À la fin de l'année 1999, au moment du jubilé du diocèse de Berhampur, il y avait une population catholique de 85.000 âmes répartie dans 470

stations de mission dans 35 paroisses. Il y avait 45 prêtres diocésains, 55 prêtres religieux, y compris vincentiens, 165 sœurs religieuses, y compris des Filles de la Charité et sept frères religieux occupés aux travaux d'évangélisation.

Le 8 juin 1968, les secteurs de Balasore, Mayurbhanj et Keonjer ont été séparés de l'archidiocèse de Calcutta et la préfecture apostolique de Balasore a été érigée, joignant la Province ecclésiastique de Ranchi, jusque-là sous l'autorité de Calcutta. Puis, le 14 juin 1968, Mgr Jacob Vadakkeveetil, CM a été nommé premier administrateur apostolique et la préfecture a été confiée au soin des vincentiens qui avaient la charge de 3000 catholiques et trois paroisses établies. En 1974, elle a été placée sous la Province ecclésiastique de Cuttack-Bhubaneswar. Le 13 janvier 1990, au moment de la retraite de Mgr Jacob Vadakkeveetil, CM, la préfecture de Balasore a été érigée en diocèse. Mgr Thomas Thiruthalil, CM, a été transféré du diocèse de Berhampur et a été nommé premier évêque de Balasore. Aujourd'hui le diocèse de Balasore compte plus de 30.000 catholiques dans 22 paroisses avec 40 prêtres, 133 sœurs religieuses et environ 60 catéchistes à plein temps et à temps partiel occupés dans des activités missionnaires. À la retraite de Mgr Thomas Thiruthalil, CM, en 2014, le père Simon Kaipuram, CM, de la Province de l'Inde du Nord, a été nommé pour conduire le diocèse de Balasore.

Le diocèse de Berhampur a donné naissance au nouveau diocèse de Rayagada qui sera officiellement inauguré le 28 mai 2016. Un autre confrère de la Province de l'Inde du Nord, le père Aplinar Senapati, CM, a été nommé premier évêque du nouveau diocèse. Il sera ordonné le 28 mai 2016 à Rayagada. Né le 28 octobre 1960 à Dantolingi, lieu du célèbre sanctuaire marial de la ville de Surada, une des trois premières maisons de la Congrégation de la Mission en Inde, le père Aplinar, un fils de la campagne, a obtenu son baccalauréat au lycée technique, à Surada. Il est entré au petit séminaire de Jyoti Nivas, à Baripada en 1980. Après avoir terminé le séminaire interne et la philosophie à Gopalpur puis la théologie à l'Institut Pontifical de Jnana-Deepa Vidhyapeeth, à Pune, il a été ordonné prêtre à Surada le 28 novembre 1990. Le père Aplinar a servi dans la Congrégation en tant que vicaire, curé, formateur, directeur du séminaire interne, directeur d'établissement scolaire puis assistant du Visiteur de la Province de l'Inde du Nord. Il est titulaire de deux maîtrises : l'une en science politique et l'autre en science économique.

Le nouveau diocèse est partitionné à partir du diocèse de Berhampur ; six sur huit secteurs civils à savoir, Rayagada, Kalahandi, Nuapada, Nabarangpur, Koraput, et Malkangiri constituent le territoire ecclésiastique du nouveau diocèse de Rayagada. Il s'étend sur de 39 368 km², avec une population catholique de 61 827 âmes, dans 24 paroisses, avec 30 prêtres diocésains et 270 catéchistes. Des membres de cinq Congrégations masculines et de treize Congrégations féminines travaillent dans le diocèse de Rayagada. Dans cinq paroisses confiées aux vincentiens, dix confrères sont occupés dans des ministères pastoraux, sociaux et éducatifs, y compris celle de Rayagada où il y a une église paroissiale, une école et un pensionnat pour des garçons ainsi qu'un pensionnat pour des filles confiées aux sœurs Servantes de Marie.

Le diocèse de Berhampur comprend maintenant les deux secteurs civils de Ganjam et de Gajapati pour territoire sous le service pastoral du Dr. Sarat Chandra Nayak, un camarade de classe du P. Aplanar. Le diocèse s'étend sur une surface de 11 920 km². Il y a 24 paroisses, dont six paroisses tenues par les vincentiens, 40 prêtres diocésains et 372 catéchistes. Il y a des membres de neuf Congrégations masculines et de 24 Congrégations masculines qui œuvrent dans le diocèse de Berhampur. Plus de 20 confrères sont engagés dans divers ministères : pastorale, formation, prédication de retraite, dans le domaine social, éducatif et dans la formation technique.

Les architectes de la mission de Cuttack – l'Église en Odisha du Sud

1928 – 1938 :	M Valerian GUEMES, CM - Administrateur de Cuttack « <i>Missio Sui Juris</i> »
1938 – 1949 :	Mgr Florencio SANZ, CM - Premier évêque du Diocèse de Cuttack
1949 – 1971 :	Mgr Paul TOBAR, CM - Deuxième évêque du Diocèse of Cuttack
1968 – 1990 :	M. Jacob VADAKKEVEETIL, CM - Préfet Apostolique de la Préfecture de Balasore
1971 – 1974 :	M. Vincent URBANEJA, CM - Administrateur diocésain de Cuttack
1974 – 1990 :	Mgr Thomas THIRUTHALIL, CM - Premier évêque du Diocèse de Berhampur

- 1990 – 2014 : Mgr Thomas THIRUTHALIL, CM -
Premier évêque du Diocèse de Balasore
- 2014 – : Mgr Simon KAIPURAM, CM -
Deuxième évêque du Diocèse de Balasore
- 2016 – : Mgr Aplinar SENAPATI, CM -
Premier évêque du Diocèse de Rayagada

Le « levain vincentien » de l'Église en Odisha du Sud a levé bien au-delà des frontières de la mission de Cuttack. Les vincentiens sont non seulement présents dans l'état de l'Odisha, mais également dans la plupart des autres états en Inde, y compris l'Inde du nord-est. Les îles Fidji, dans le passé, ainsi que la Tanzanie, la Chine, l'Éthiopie et l'Allemagne ont été la « vigne » des confrères indiens. Mgr Varghese Thottamkara, CM, originaire de la Province de l'Inde du sud, est responsable en tant que vicaire apostolique du Vicariat de Nekemte en Éthiopie. Après 94 ans d'existence de la « petite compagnie » en terre indienne, le formidable héritage de saint Vincent, transmis par les quatre confrères pionniers, continue à fructifier, à travers plus de 240 confrères dans deux Provinces, bien au-delà même du sous-continent. Nous tenant au seuil du centenaire de la naissance de la Congrégation de la Mission en Inde – ce sera dans juste six ans – nous pouvons porter notre regard sur le passé avec une sincère gratitude sincère et tourner notre regard en avant avec grande espérance et affirmer avec tout l'engagement et la conviction qui est la nôtre : « *Evangelizare pauperibus misit me* ».

Traduction : M. Jérôme Delsinne, CM

Lettre aux Visiteurs

20 avril de 2016

Chers Visiteurs,

Que la joie du Seigneur Ressuscité soit toujours avec vous !

En mars et ce mois-ci encore, vous avez dû voir l'annonce que j'ai envoyée au Bureau de la Famille Vincentienne au sujet de notre célébration du 400^e anniversaire de la naissance du charisme vincentien. Le thème spécial choisi pour cette année est « l'Accueil de l'Étranger ».

On avait demandé aux leaders internationaux de la Famille Vincentienne, en collaboration avec leurs membres, de nous soumettre leurs plans pour leurs célébrations de toute cette année, avant octobre 2016.

Nous aurons l'occasion, durant l'Assemblée Générale, de discuter de notre réponse comme Congrégation. Afin de préparer cette discussion, je demande à chaque Visiteur de voir avec ses confrères comment ils agiraient effectivement pour créer une différence dans la vie des étrangers qu'ils servent en tant que Province. Vous finaliserez vos plans locaux après notre dialogue sur ce sujet. Nous partagerons enfin nos deux stratégies, provinciale et internationale, avec celle de toute la Famille Vincentienne.

Merci pour votre travail préparatoire à notre Assemblée Générale.

Votre frère en saint Vincent,

G. Gregory Gay, CM

Supérieur Général

Lettre aux Responsables et membres de la Famille Vincentienne

Chers responsables et membres de la Famille Vincentienne,

Comme il a été annoncé en janvier dernier lors de notre réunion internationale de la Famille Vincentienne à Rome, l'année 2017 marque le 400e anniversaire de la naissance du charisme vincentien.

La Commission de la Collaboration de la Famille Vincentienne, après avoir reçu l'approbation du Comité Exécutif de la Famille Vincentienne ainsi qu'un accueil enthousiaste des délégués à Rome, vous présente maintenant l'Initiative Mondiale de notre Famille Vincentienne pour la célébration de cette année.

Une note spéciale aux responsables internationaux : Prière de veiller à ce que le plan de travail de votre branche soit envoyé, avant le 1er octobre 2016 au P. Joe Agostino, CM à l'adresse email vfo@famvin.org. Que le Seigneur bénisse tous nos efforts pour accueillir l'étranger parmi nous.

Votre frère en saint Vincent,

G. Gregory Gay, CM

Supérieur Général

« J'étais un étranger et vous m'avez accueilli... »

Une initiative mondiale de la Famille Vincentienne pour célébrer le 400^e anniversaire du charisme vincentien en 2017.

En 2017, nous célébrons le 400^e anniversaire de la naissance du charisme vincentien. C'était en 1617, alors qu'il prêchait dans l'église paroissiale de Châtillon, que Vincent exhorta sa congrégation à assumer la responsabilité d'une famille pauvre de la paroisse qui était gravement malade et avait besoin de nourriture et de réconfort. La famille a été sauvée grâce à la réponse massive à cet appel à l'action et Vincent a par la suite compris que, pour être efficace, la charité doit être bien organisée - un événement qui a changé le monde au cours des 400 dernières années.

Cette histoire rend également vivante un texte de l'Évangile au cœur de la vocation vincentienne que nous partageons - Matthieu 25, 35 : « J'étais un étranger et vous m'avez accueilli ». En tendant la main et en aidant les étrangers parmi nous, nous démontrons notre solidarité avec cet événement de Châtillon et notre unité dans notre vocation vincentienne - nous reproduisons l'exemple du Bon Samaritain dans notre communauté.

Qui sont les étrangers parmi nous aujourd'hui ? La réponse est tellement variée - les réfugiés fuyant l'oppression et la pauvreté, les personnes déplacées à l'intérieur de leur pays en raison de la guerre civile, les migrants en quête d'une nouvelle vie, les sans-abris, ceux qui affrontent seuls une maladie physique ou mentale, ceux qui souffrent de la discrimination peut-être à cause de leur foi ou de leur race ou de leur couleur, les personnes solitaires et vulnérables, jeunes et vieux. Beaucoup de ces personnes et de ces problèmes sont déjà des zones familières d'action pour les membres de la Famille Vincentienne à l'échelle mondiale. Cependant, pouvons-nous faire davantage ? Y a-t-il de nouvelles pauvretés émergentes auxquelles nous sommes appelés à répondre ?

Pour célébrer le 400^e anniversaire de la naissance du charisme vincentien, les responsables internationaux de la Famille Vincentienne aimeraient inviter tous les membres de la Famille Vincentienne dans le monde entier à examiner comment nous pourrions mieux accueillir les étrangers dans nos communautés en faisant d'eux le centre du 400^e anniversaire du charisme vincentien.

L'année d'accueil de l'étranger se déroulera du 1er janvier au 31 décembre 2017. Il sera lancé officiellement par le P. Gregory Gay, Supérieur Général de la Congrégation de la Mission, le 15 mai 2016, en la fête de la Pentecôte.

Cette date est particulièrement importante pour notre Famille Vincentienne. Elle marque aussi la fin de l'Année de la Collaboration, avec le lancement d'un appel à l'action et une invitation à découvrir des moyens concrets pour rejoindre les étrangers dans notre milieu. Elle nous relie aussi plus profondément avec l'Eglise universelle qui, sous la direction du Pape François, célèbre le Jubilé Extraordinaire de la Miséricorde.

A partir du 15 mai 2016, les responsables internationaux de la Famille Vincentienne se chargeront de l'élaboration d'un processus de réflexion et de consultation avec leur branche particulière de la Famille, dans une étroite collaboration avec leurs organismes régionaux et nationaux. Ils sont invités à se concentrer sur les questions suivantes :

- ✓ Qui sont les étrangers parmi nous ?
- ✓ Comment les soutenons-nous actuellement ?
- ✓ Quels sont les nouveaux besoins qui émergent ?
- ✓ Comment pourrions-nous répondre à ces besoins ?
- ✓ Se pourrait-il que nous soyons les étrangers ayant besoin d'accueil ?

Cette consultation et les idées nouvelles qu'elle suscitera permettra à chaque branche de la Famille Vincentienne d'élaborer, d'ici octobre 2016, un plan de travail à exécuter en 2017. Ces plans de travail seront ensuite transmis à la Commission de la Collaboration de la Famille Vincentienne qui coordonnera et soutiendra ces activités à l'échelle mondiale grâce à la production de matériaux de réflexion et de célébration, ainsi que la promotion de l'Année et des activités réalisées sur le site web FamVin.org. La Commission se chargera également d'élaborer un rapport final sur les résultats et l'impact de cette initiative d'ici mi-2018 afin que nous puissions évaluer le résultat de nos actions à l'échelle mondiale.

Lorsque la Famille Vincentienne a des liens étroits sur le terrain, nous encourageons la Famille à collaborer à l'échelle locale, régionale, nationale ou internationale. Comme Vincent de Paul lui-même l'a reconnu, nous sommes meilleurs et plus efficaces lorsque nous travaillons ensemble.

Accueillir les étrangers parmi nous doit être également considéré comme une invitation à tous ceux qui partagent (ou pourraient être intéressés à) nos valeurs vincentiennes, notre mission ou notre spiritualité. Les personnes que nous servons actuellement sont aussi capables que nous d'accueillir les étrangers - si nous les invitons à le faire. Cela ne dépend pas de la puissance ou de la richesse ou de la hiérarchie. C'est une occasion pour tous et pour chacun de faire partie de notre famille et de participer à nos célébrations au cours de l'année.

Lettre aux membres de MISEVI International

23 mai 2016

Mes très chers frères et sœurs de MISEVI,

« Que la grâce et la paix de notre Seigneur Jésus-Christ soit toujours avec nous ! »

Cela fait déjà 12 ans que j'accompagne MISEVI dans sa croissance... 12 ans avec de nombreux hauts et certains bas dans ses progrès. J'ai essayé d'investir beaucoup d'énergie dans le développement de ce que nous entendons par MISEVI ... Ce que nous entendons par être Missionnaires Laïcs Vincentiens.

Parfois, nous avons appauvri le sens du mot «missionnaires», le limitant seulement aux missionnaires vivant en communauté, ou partant dans les missions « Ad Gentes » ; certainement cette dimension est significative et importante, et nous souhaitons que leur nombre augmente. Mais MISEVI signifie beaucoup plus que cela ...; MISEVI est là où quelqu'un est actif dans sa paroisse, ou participe à des apostolats avec les Filles de la Charité, la Congrégation de la Mission et d'autres branches de la Famille Vincentienne, là où quelqu'un travaille dans les missions populaires, dans sa paroisse ou au-delà, ou dans son pays, avec l'esprit et le charisme de saint Vincent de Paul. MISEVI est ceci : des laïcs qui vivent et travaillent apostoliquement avec l'esprit de saint Vincent de Paul.

J'ai vu beaucoup de bons exemples. Ceux qui font partie formellement de MISEVI international, et d'autres encore, ceux qui, pour une raison ou pour une autre, refusent de faire partie de cette vision globale des Missionnaires Laïcs Vincentiens, mais fait tout ce que fait MISEVI. Peut-être que la résistance vient des « Statuts » ou des structures, ... ou de je ne sais quoi. Mais nous avons la possibilité de grandir et j'espère que cela continuera.

J'aurais aimé voir un plus grand développement que ce que nous avons eu, mais nous continuerons d'avancer, car il y a des graines qui ont été semées dans de nombreux endroits. Il y a beaucoup de potentiel

dans plusieurs pays où la graine de MISEVI est semée ; et nous pouvons compter beaucoup sur nos frères et sœurs aînés, ceux qui ont initié ce grand projet de la Famille Vincentienne, la MISEVI-Espagne.

Nous pouvons nous développer, nous pouvons commencer à penser, par exemple, à des missions partagées non seulement avec des Filles de la Charité, ou des membres de la Congrégation de la Mission, mais aussi avec les nouvelles communautés qui sont en train de se créer. Je veux parler, par exemple, des nouvelles communautés composées de personnes de différents pays et non seulement d'un pays donné, c'est un défi.

Parfois, il est difficile de faire face aux différences culturelles ; mais nous ne devrions pas faire de ces différences un mur qui nous sépare, mais, au contraire, quelque chose qui peut enrichir notre propre croissance et engagement dans la foi. Nous pouvons élargir notre vision du monde, dans lequel nous vivons, afin qu'ensemble, nous attestions que les chrétiens s'aiment les uns les autres et peuvent vivre ensemble, indépendamment de leur pays d'origine, de la couleur de leur peau ou de leur culture, ainsi que de la langue qu'ils parlent. C'est à cela que nous sommes appelés à témoigner. Nous sommes appelés aussi à partir en mission dans des communautés internationales, en collaboration avec d'autres branches de la Famille Vincentienne, en particulier avec la Congrégation de la Mission et les Filles de la Charité.

Je suis très impressionné par le travail que font les missionnaires de la Bolivie, ceux du Honduras, et maintenant la nouvelle communauté de missionnaires en Angola. Ils ouvrent leurs portes pour accueillir l'autre avec le désir de se donner eux-mêmes. Ils les aident à grandir, leur apprennent à aimer les pauvres, non seulement en parole ou par des cours théoriques, mais par leur exemple ; leur montrant ce qu'est l'art d'aimer les pauvres, comme l'a fait Sœur Rosalie Rendu, qui a accompagné les jeunes fondateurs de ce qui est la plus grande branche de la Famille Vincentienne aujourd'hui : la Société de Saint-Vincent. Je veux parler du Bienheureux Frédéric Ozanam et de ses compagnons, qui étaient accompagnés par cette Fille de la Charité et qui, avec elle, ont appris l'art d'aimer les pauvres.

Ceci est le message que je voudrais vous laisser d'une manière particulière : il est évident que nous travaillons mieux lorsque nous le faisons ensemble, et c'est en faisant une réalité de cette mission partagée que nous allons grandir...

Nous sommes maintenant dans une période de préparation, de recherche de stratégies pour vivre plus profondément la célébration du 400^{ème} anniversaire de la naissance du charisme vincentien. Évènement que nous allons célébrer comme Famille Vincentienne, à partir de janvier 2017 jusqu'à la fin de l'année.

C'est un défi pour nous tous, de témoigner que nous pouvons travailler ensemble. Nous avons choisi un thème particulier, tiré du chapitre 25 de l'Évangile de St Matthieu, si cher à St Vincent de Paul. À la lumière de ce texte, nous pouvons tout simplement comprendre ce que Jésus nous dit : lorsque nous traitons de cette manière l'un d'eux - les plus démunis - c'est à lui que nous l'avons fait. Et le verset que nous voulons approfondir comme Famille Vincentienne est la seconde partie du verset 35 : « *Je suis un étranger et vous m'avez accueilli* » ; j'étais un étranger, et vous m'aviez accueilli. Voilà l'appel du Seigneur pour nous, et d'une manière très spéciale à vous comme Missionnaires Laïcs.

MISEVI a une grande capacité d'ouvrir ses portes, ses bras pour accueillir les gens autour d'eux qui se sentent comme des étrangers, pour les aider à se sentir accueillis. C'est une chose fondamentale de la vie chrétienne, et qui devrait caractériser tous les Vincentiens, en particulier les missionnaires qui sont appelés à apporter la Bonne Nouvelle aux pauvres et trouver cette Bonne Nouvelle dans les pauvres, pour leur propre croissance spirituelle et humaine. C'est cela notre appel, évangéliser et servir, telle est notre mission que nous allons accomplir dans la charité.

Je vais conclure avec cela et prendre congé de vous tous en tant que Directeur général de MISEVI. Je peux vous assurer que cela a été pour moi une expérience très enrichissante. Ma prière et mon souhait, sont que tout le monde continue à approfondir l'esprit missionnaire. Nos jeunes et les adultes qui ont donné leur vie au service du Seigneur avec une foi profonde, et qui, après de nombreuses années d'expérience, partagent encore la Parole et veulent transmettre ce message plus loin, à d'autres, sont vraiment un cadeau de Dieu.

Et l'histoire est toujours la même ... quand on porte la Bonne Nouvelle aux autres, on découvre qu'on reçoit beaucoup plus que ce que l'on a partagé. Donc, ceci est mon invitation, nous allons agir dans cet esprit vincentien, dans l'esprit des vertus que St Vincent de Paul a reconnu comme important dans la vie de Jésus, dans l'esprit qui nous

fait sentir que nous sommes des hommes et des femmes ordinaires dans nos relations les uns envers les autres, en particulier avec les pauvres ; humbles et conscients que nous ne sommes pas grands ... grands sont les pauvres, et le plus grand est le Seigneur que nous sommes appelés à glorifier.

Nous sommes appelés à être doux, de sorte que lorsque nous allons annoncer la Bonne Nouvelle, les autres peuvent nous approcher sans difficulté, et découvrir l'amour et la miséricorde de Dieu à travers nous.

En tant que missionnaires, nous sommes aussi appelés à nous sacrifier, avec le désir de sortir de nos propres zones de confort, de nos propres désirs de chercher nos seuls intérêts, pour nous donner aux autres. Aller à la périphérie ... comme nous invite le Pape François.

Ce sont les caractéristiques d'un missionnaire, et surtout, la caractéristique d'une personne zélée pour la mission que nous faisons. Zélé, plein d'enthousiasme, afin que les gens puissent voir la grande joie que nous éprouvons d'être des messagers de la Bonne Nouvelle. Ce sont les vertus caractéristiques que St Vincent de Paul a reconnues en Jésus et qu'il voulait vivre dans sa propre vie : Simplicité, Humilité, Douceur, Mortification et Zèle apostolique.

Mes frères et sœurs de MISEVI, ceux qui ont déjà de nombreuses années d'expérience et ont vécu l'engagement de la mission, et ceux qui commencent - peut-être avec l'idée de servir un, deux ou plusieurs années - nous demandons au Seigneur de nous aider à marcher davantage avec lui, et d'être ce que cette Année de la Miséricorde nous invite à être : des gens à bras ouverts, qui expriment la miséricorde de Dieu le Père. Nous pouvons être nous-mêmes quand nous laissons le Seigneur nous embrasser avec amour.

Que Dieu vous bénisse ! Comptez sur ma prière par laquelle je reste uni à chacun d'entre vous tous, après mon service de Supérieur général ou Directeur général, comme un missionnaire de plus, partageant la même mission.

Votre frère en saint Vincent,

G. Gregory Gay, CM
Supérieur Général

Lettre aux Confrères

Rome, le 14 juin 2016

Chers Confrères,

Que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ nous accompagne durant cette dernière phase de préparation de la 42^{ème} édition de notre Assemblée générale qui se tiendra à Chicago (États unis) du 27 juin au 15 juillet 2016 !

Il y a eu un grand déploiement au niveau de cette préparation, et nous avons beaucoup d'attentes au moment où on s'apprête à vivre cet événement. En réalité, c'est la première fois que va se célébrer l'Assemblée générale en dehors de l'Europe et au cours de laquelle sera élu le nouveau Supérieur général qui servira la Congrégation durant les six prochaines années.

Dans ce contexte, la communication jouera évidemment un rôle important, spécialement en faisant usage de l'évolution récente de la technologie et des multiples modalités qui peuvent nous fournir des informations en temps réel. Pour cela, le Bureau de communications à la Curie a élaboré un plan de communication afin que tous les thèmes et les travaux de l'Assemblée soient accessibles aux confrères.

Ce plan de communication nécessite l'utilisation du numérique et des réseaux sociaux. Chacune de ces diverses formes de communications a son public et son langage propre. Par conséquent, il est important de tenir compte de ces nuances pour obtenir l'information dans l'esprit de l'assemblée.

Vous trouverez ci-dessous l'ensemble des sites à travers lesquels les confrères pourront avoir directement accès à ce qui se vit durant l'Assemblée. Nous vous invitons donc à vous familiariser avec ces différents sites, afin qu'ensemble, nous éprouvions la joie de cet événement.

Le site officiel de l'Assemblée sera : <https://ag2016.cmglobal.org>

Vous pourrez suivre l'assemblée à partir des sites suivants :

Reseaux Sociaux Liens

Facebook <https://www.facebook.com/CMGlobal.org/>

Twitter <https://twitter.com/cmissionis>

Google+ [https://plus.google.com/b/
103977904748116053441/
103977904748116053441/posts](https://plus.google.com/b/103977904748116053441/103977904748116053441/posts)

YouTube [https://www.youtube.com/channel/
UCOteJsDxllgaFG4OZPcBe1g](https://www.youtube.com/channel/UCOteJsDxllgaFG4OZPcBe1g)

Flickr <https://www.flickr.com/photos/cmglobal/>

Scribd (AG2016 collection)
[https://www.scribd.com/collections/16734116/
General-Assembly-2016](https://www.scribd.com/collections/16734116/General-Assembly-2016)

Continuons de prier pour le succès de notre prochaine Assemblée
Générale

Votre frère en saint Vincent,

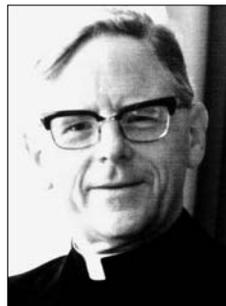
G. Gregory Gay, CM
Supérieur Général

3

Personnalité de la CM

**Père Richard McCullen, CM
Supérieur général de 1980 à 1992
de la Congrégation de la Mission
et des Filles de la Charité**

P. Lauro Palú, CM



Le Conseil de Rédaction de *Vincentiana* me demande un témoignage sur le *Père Richard McCullen*, dont les membres de la Congrégation se souviennent avec joie. Je l'ai accompagné durant son second mandat de Supérieur Général. L'objectif est donc de partager un peu de l'expérience vécue de très près avec le successeur de St Vincent de Paul, durant le temps où nous avons travaillé ensemble.

J'écris avec émotion, me souvenant de l'ambiance à la Curie Généralice, de l'amitié entre tous, des aides de tout type que nous nous prêtions. C'est avec beaucoup d'émotion également que je me rappelle tous les noms et que j'entends seulement quelques uns dire « *je suis là* » puisque les autres sont déjà à la Mission du ciel : Paul Henzmann, Miguel Pérez-Flores, Jean-François Gaziello, Alberto Piras, Léon Lauwerier, Stanislao Prosperini, Luigi Festari, Alejandro Rigazio, Thomas Cawley, Victor Bieler, le frère Joseph Nagel, Soeur Eleanor McNabb, Soeur Mary Ellen Sheldon, Soeur Montserrat Roset, je me souviens de tous avec tendresse.

Comme ce sont des souvenirs personnels d'amitié et de travail, ceci n'est pas une histoire de la Congrégation, ni un jugement sur le mandat du père McCullen.

J'ai connu le Père Richard McCullen à l'Assemblée Générale de 1980. Lors des réunions de la Conférence Latino-Américaine des provinces vincentiennes, avant l'Assemblée, nous cherchions les critères pour élire le nouveau Supérieur Général, celui qui remplacerait le Père James Richardson. Nous avons suggéré tellement de qualités (santé, âge plutôt jeune, travaux diversifiés en pastorale, expérience avec les Filles de la Charité, maîtrise de plusieurs langues étrangères)

qu'à un certain moment, le Père Martiniano León (du Venezuela) a demandé au modérateur qu'il suspende quelques heures la réunion, pour pouvoir aller au Vatican, savoir si le Pape Jean Paul II, accepterait d'être élu comme notre Supérieur Général ...

L'Assemblée commença et nous savions que les candidats les plus probables étaient José Elías Chaves (de Rio de Janeiro, qui avait été nommé Evêque par le Pape quelques mois auparavant...), Florian Kapuściak (conseiller général de Pologne, qui écrivit à l'Assemblée pour dire qu'il ne pourrait accepter, s'il était élu), Miguel Pérez-Flores (de Salamanque, Espagne), Richard McCullen (d'Irlande) et d'autres encore. Les échanges d'informations commencèrent, les « campagnes électorales ». On cherchait à savoir ce qu'avaient décidé les groupes linguistiques. Tout était agitation curieuse et bien intentionnée qui indiquait le cap de l'Assemblée, la rédaction de nouvelles Constitutions.

Nous nous rendîmes à la belle chapelle du *Collegio Leoniano*, dans la maison provinciale de Rome, pour l'Eucharistie d'invocation à l'Esprit Saint afin qu'Il nous indique le meilleur candidat. Avant d'entrer, j'ai fait remarquer au père McCullen, qu'on entendait beaucoup son nom. Il me dit qu'il ne parlait pas d'autres langues, presque seulement l'anglais. Je lui ai dit que cela n'aurait aucune importance, les Assistants et le Secrétaire Général étaient là pour cela. Quelques années plus tard, lorsque quelqu'un lui demanda, lors d'une discussion dans la province du Brésil, comment il se sentit lorsqu'il fut élu Supérieur général, il avoua qu'il était très tranquille pour accepter ce travail étant donné ce que je lui avais dit sur les langues et les aides qu'il aurait.

Lors des scrutins successifs, le père McCullen devança le père Pérez-Flores, qui lors du vote préalable était apparu en premier. Le père Pérez-Flores fut tout de suite élu Vicaire Général. Un des témoignages les plus beaux de cette Assemblée et des résultats fut la loyauté sans limites et absolument efficiente du Père Pérez-Flores envers le Père McCullen, durant les deux mandats qu'ils exercèrent ensemble ...

Lors de cette Assemblée de 1980 qui dura 54 jours, nous essayâmes, entre autres choses, de formuler l'objectif de la Congrégation (un objectif ? deux objectifs ? trois objectifs ?). Nous n'arrivâmes pas à conclure sur tous les raisonnements parce que les uns

demandaient la parole, attaquaient les positions des autres, sans pondérer leurs arguments, sans entendre les motifs pour rejeter fortement certaines formules, etc. Un matin, j'ai demandé à la Commission Centrale qu'elle nous propose une longue session où nous pourrions parler les uns avec les autres, et non pas les uns contre les autres. Nous avons réussi mais pas entièrement.

A la fin de la matinée, le Père Erminio Antonello (de Turin), parlant pour le groupe de langue italienne, proposa un texte qui semblait répondre à ce que les divers groupes désiraient. C'est l'actuel numéro 1 des Constitutions.

En 1983, le Père McCullen visita la province de Rio de Janeiro. Quand le Visiteur me présenta, le Père McCullen répondit: Je sais bien qui c'est, le Père P. Palú, l'homme du consensus ». Et lorsque je fus élu, à l'Assemblée suivante en 1986, nous étions deux nouveaux assistants, le Père Robert Maloney et moi, et deux qui avaient été réélus : les Pères Pérez-Flores et Jean-François Gaziello. Souvent, nous étions deux à avoir tel avis, et les deux autres, un autre avis. C'est au Père McCullen que revenait le vote décisif, mais il ne le donnait jamais, nous emmenant vers d'autres considérations, essayant d'atteindre un consensus. Le Père Robert Maloney suggéra, quelques fois, de reporter la décision au lendemain. C'était vraiment très émouvant de le voir dans la chapelle, priant le Seigneur, lui demandant ses lumières, et ne passant pas dans nos chambres pour essayer de nous convaincre ... Le Père McCullen me confia la préparation d'un petit texte sur la prise de décision par consensus et non par majorité. Le consensus, ce n'est pas exactement un consentement mais l'effort de voir ce qui est commun dans ce que l'on désire et propose.

En tant qu'Assistant Général, une de mes tâches était d'accompagner le Supérieur général dans ses visites aux Provinces ou aux réunions spéciales. Je l'ai donc aidé au Portugal, en Espagne (pour les rencontres de « *Jeunesse Mariale Vincentienne* » à Torre de Benagalbón) et en Italie (pour la *Jeunesse Mariale* à Loreto), au Mozambique, en Egypte et dans les Provinces Brésiliennes (Rio de Janeiro, Curitiba et Fortaleza). Il m'a désigné pour accompagner les Volontaires de la Charité au niveau international (*Association Internationale de Charité*, AIC). Il m'envoya aux réunions de leur Assemblée Générale et autres commémorations de centenaire de la *Société St Vincent de Paul* (SSVP). Ma tâche, fut dans une grande

partie, d'éclaircir et tranquilliser l'ambiance, en disant clairement que le Supérieur général n'essayait pas d'unir les dames de la Charité aux messieurs d'Ozanam, dans une nouvelle association internationale. Durant 12 ans, je fus le lien entre le Conseil Général et ces branches de la Famille Vincentienne, et dans les dernières années, je fus nommé par le Vatican comme assistant ecclésiastique international de l'AIC.

Lors des visites aux Provinces de langue portugaise, je devais faire la traduction de ses homélies et discours. La beauté de son anglais et le soin spécial avec lequel il écrivait et publiait était connue et très appréciée. Il nous demandait des traductions littérales, soignant la fidélité au texte. A certaines occasions, je me suis vu obligé de lui dire que le portugais, c'était moi qui le connaissais ..., quand il insistait sur le fait que deux négations dans une phrase donnaient la force nécessaire à sa pensée... Pour les gens simples, lui ai-je répondu, il est plus facile de comprendre « nous devons faire » que « nous ne pouvons pas ne pas faire » ou « nous ne pouvons pas ne pas dire » ... Il l'a compris et n'a jamais insisté à nouveau. Il disait qu'en exposant ses pensées, il pensait aux frères et sœurs plus simples, et qu'il ne laissait rien paraître précieux, cultivé, raffiné ou peu accessible à tous. Au Mozambique, il parlait en anglais et je traduisais en portugais, et un maître d'école le disait ensuite en langue *changana*. Il me demandait : “ J'ai dit tout cela? ”, parce que le *changana* a des structures très différentes de nos langues européennes et occidentales et allonge notablement les phrases.

Lors de la première visite à Lisbonne, il me dit : « *Maintenant, tu traduis en portugais* ». Pas de problème, lui ai-je répondu, je le ferai. Mais quelle ne fut pas ma surprise lorsqu'il commença : “ *First of all...* ” Je pensais qu'il parlerait en italien... dans certaines occasions comme celle-ci, j'ai senti de façon très vive et concrète ce qu'est la grâce d'état car à Rome, j'arrivais difficilement à comprendre tout son anglais. Il disait que dans les visites aux Provinces, il parlait toujours en anglais, parce qu'il désirait être sûr d'avoir dit tout ce qu'il désirait réellement dire, et qu'en outre il se fatiguait moins.

Il reconnaissait simplement qu'il n'avait pas tant de facilités avec les langues. C'est pour cela, qu'au Brésil, Portugal et Mozambique, chaque soir, il préparait avec moi la lecture des textes du jour suivant. Je lui faisais des copies agrandies à 120%. Les sœurs disaient souvent qu'il comprenait parfaitement les textes, parce qu'il faisait des pauses

très intéressantes, au moment le plus adéquat de la phrase. Tout cela je l'avais noté, avec des signes que nous comprenions, la pause normale dans une énumération, une pause plus grande d'opposition, la pause suivant certains mots pour marquer certaines insistances qu'il savait apprécier.

Après avoir visité presque une douzaine de Provinces de Filles de la Charité de langue portugaise, il me disait parfois de répondre à sa place, directement, ce que je savais qu'il allait leur répondre à elles ou aux jeunes que les sœurs soignaient... Il leur réservait toujours un long temps, pour répondre à leurs questions, satisfaire leur curiosité à l'infinie.

Les jeunes étaient une des passions du père McCullen, la raison de ses espérances, un champ dans lequel il désirait semer une quantité de vérités et enseignements pour cultiver leurs cœurs et élever leurs âmes, en leur présentant les idéaux du christianisme et le chemin de St Vincent et Ste Louise ou d'Ozanam. Les jeunes répondaient à sa sympathie et l'aimaient énormément, j'en ai été témoin à Benagalbón et à Loreto chez la JMV.

Dans les visites aux provinces, il parlait avec chaque confrère, chaque fois que c'était possible, attentif aux marques d'affection qu'il remerciait de tout cœur. Il leur posait des questions sur leurs travaux, leurs joies, leurs espérances. En parlant avec des séminaristes, il leur faisait voir la beauté de la vocation vincentienne et il s'intéressait à leurs études, leurs travaux, en les encourageant à apprendre des langues étrangères.

Pour donner vie à ce désir de communication entre tous les membres de la Congrégation, il encouragea les provinces à installer dans leurs secrétariats les premiers *fax*. La modernisation commençait à la Curie, avec les premiers ordinateurs, avec l'enthousiasme de Pérez-Flores, William Sheldon, Robert Maloney et, peu après, Victor Bieler. Le secrétariat général passa des machines électriques de Paul Henzmann à l'ordinateur de Victor Bieler et d'Emeric Amiot d'Inville.

Lors des visites, on faisait normalement un peu de tourisme. Il se maintenait toujours cultivé et intéressé par les endroits et les constructions. A Rio de Janeiro, quand il visita la province, le Visiteur l'emmena au Christ Rédempteur, la grande statue qui bénit les habitants de la *ville merveilleuse* et tout le Brésil. En haut de la

montagne, quand il vit les lumières publiques de la ville s'allumer, la chaîne de lumière qui parcourait les avenues, il ouvrit ses bras, comme le Christ, absolument heureux, comme si lui même avait été transpercé par la lumière. Lorsqu'il revint à Rio de Janeiro, 6 ans après, il me redemanda de lui faire voir les mêmes merveilles. Je l'ai vu avec les mêmes émotions en Egypte, devant les pyramides, lors d'un spectacle de son et lumière.

Se promener comme touriste ou visiteur, chéri et important, signifie devoir manger des choses rares et typiques des cultures (et il visita toutes les provinces des différents continents). Il ne craignait apparemment pas les viandes étranges, les ragoûts inconnus car il savait qu'on ne lui offrirait pas de choses mauvaises ou dangereuses. Il dégustait sans soucis des plats polonais à Curitiba, des poissons typiques de Fortaleza, d'excellents fruits du Nordeste brésilien, des curiosités d'Egypte etc. Mais il avait un soin particulier à ne pas tomber malade ou avoir un problème d'estomac qui l'empêcherait d'être présent quand les Pauvres commençaient leurs fêtes avec des numéros artistiques qu'ils préparaient depuis des mois. A cause de cette délicate attention pastorale, il laissait de côté ce qui lui semblait problématique, dangereux ou ce qu'il savait qu'il ne pourrait pas bien digérer.

Il savait admirer les danses, les cantiques, les chorégraphies. Il aimait voir les jardins et les collections de plantes présentes dans les maisons des sœurs. On lui offrit une très belle orchidée à Rio de Janeiro et il l'a conservée plusieurs jours, pour l'apporter à sa maman, très âgée, car il se rendait ensuite directement en Irlande. Celui qui l'a entendu parler avec sa maman au téléphone, sait ce qu'est la tendresse, l'affection, le cœur dans les mains chaudes et aimantes d'une maman. Et il avait à l'attention de la Supérieure Générale des Filles de la Charité la même affection que St Vincent pour Sainte Louise.

Un exemple de sa délicate attention pastorale : au Mozambique, on lui offrit une douzaine de pièces et quelques autres plus simples d'un artisanat riche, plusieurs pièces étaient en bois précieux comme l'ébène, le cèdre rose et rouge. Comme cela pouvait nous poser problème à l'aéroport, nous avons regardé quelles pièces emporter pour la Curie Généralice. Il lut certainement dans mes pensées car il m'offrit un petit cheval en cèdre rose, monté par un missionnaire qui portait un étendard avec l'inscription *Aimez vous les uns les autres*. Il dit alors : “ moi j'emmène ces deux bâtons de commandements, deux

pièces d'ébène noir symboliques, des sceptres liturgiques de pouvoir de tribus locales, *et le petit cheval c'est pour toi* ". Il sentait qu'il était vraiment notre leader, avec toute sa simplicité et son amitié, il mit en pratique cette conscience avec vérité et clarté.

Délicat, pas scrupuleux mais sympathique dans ces obéissances. Il m'appela un jour pour être à midi moins cinq dans son bureau. Je le trouvais avec une bouteille et deux verres. Il me parla de tout un tas de choses pendant les 5 minutes qu'il manquait pour conclure le temps de secret pontifical et pouvoir m'annoncer que le Pape avait nommé évêque José Carlos Melo, de ma Province. Nous avons fêté cette nomination en portant un toast.

Quand le père Maloney commença son premier mandat, comme Supérieur Général, il nous envoya, nous ses assistants, apprendre ou perfectionner une langue étrangère. Je suis allé en Irlande pour l'anglais. Le Père MacCullen m'attendait à l'aéroport et m'emmena "chez moi" (Raheny), où je suis resté un mois. Pendant les week-ends, il m'emmenait visiter son pays, le vert riche et splendide des campagnes et du littoral, les croix typiques des lieux traditionnels, il m'expliquait le sens de chacune avec détail, leur richesse théologique et historique. Il m'emmena sur les traces de St Patrick et d'autres saints, heureux d'appartenir à cette race et d'avoir de tels ancêtres.

Parler de toutes ces grandes réalités aidait le Père McCullen à oublier pour un moment les problèmes qui l'angoissaient, comme le manque de vocation dans sa Province et en général, les tristes cas d'alcoolismes dans le clergé et les scandales de prêtres dénoncés pour pédophilie. Il est certain que les dernières années furent tristes mais sans lamentations. Il est très joli de voir la galerie de photos sur *Internet* lorsque l'on cherche *Richard McCullen*, Deux choses m'ont interpellé : les dernières potos de son visage à la veille de ses 90 ans marqué par l'âge comme le Pape Jean Paul II, la lumière, la fermeté, la profondeur et la bonté de son regard. Il aima beaucoup le moment où le père André Dodin publia la photo très connue du premier portrait de Saint Vincent, avec le visage incliné, qui sera le geste caractéristique de St Vincent. Dans beaucoup de photos également, le Père McCullen inclinait sa tête, à la manière de St Vincent. Et dans toutes les photos, il nous regardait attentivement, comme voulant pénétrer nos âmes, avec intensité et affection, sans trembler, sans peurs, sans menaces mais avec un cœur généreux.

Nous avons écrit des messages de Pâques et de Noël, durant plusieurs années ses messages étaient toujours très personnels car il se référait à ce que nous avons vécu lors des 6 années de son second mandat. Et il me remerciait, à plusieurs reprises, pour les petites aides que je lui avais apportées comme Assistant. Quand les temps forts des conseils terminaient deux fois par an, en général nous partions pour des visites, pour des temps d'exercices spirituels avec les confrères ou avec les Filles de la Charité. Je lui proposais, chaque fois que cela m'était possible, d'écrire des lettres dans les langues que je connaissais. Ceci lui paraissait une aide extraordinaire, imprévue, comme ci cela était une aide méritoire. J'en profitais pour améliorer mes connaissances, me familiariser avec les exigences ou délicatesses des différentes cultures. Dans les lettres aux italiens, il me demandait de mettre les superlatifs si affectueux tels que *carissimi*, *devotissimo*, etc. Aux brésiliens, je devais mentionner les "*saudades*", presque les nostalgies. Après 1992, il écrivait aux amis brésiliens avec ce qui lui restait du portugais. Il lisait la revue du *Colégio São Vicente de Paulo*, que je dirigeais à Rio de Janeiro, et il commentait les sujets. La dernière lettre qu'il m'envoya fut pour mes 50 ans de sacerdoce. Je me réjouissais de voir à quel point il était généreux et cultivait sa mémoire en se rappelant des choses passées et surtout de voir comment il apprit de St Vincent que nous devons être reconnaissants envers ceux qui nous aident, aussi invisible que ce soit cette aide.

Un grand confrère, un ami, un frère aîné inoubliable.

Traduit pour : Mme Marina Malandain

P. RICHARD McCullen, CM (1926-2015) appréciation, des années 1992 à 2015

P. Eamon Flanagan, CM

J'ai été impressionné par mon premier contact avec le Père Richard McCullen. Il était au début de mon cheminement de vincentien. Il venait de rentrer de Rome où il avait fait de brillantes études de doctorat. Ce qui m'a souvent le plus impressionné chez lui était son calme, sa personnalité et sincérité renforcé par son autorité spirituelle qui s'imposait par elle-même.

Plus tard, dans mes études, je l'ai eu successivement comme Directeur spirituel, Professeur de théologie morale et Supérieur. Le souvenir mémorable que je garde de lui durant cette période (1960-64) est celui d'un prêtre, vraiment vincentien, très priant, très intelligent et profondément enraciné dans l'Eglise.

Il s'est rendu compte de l'importance de la formation pour nous séminaristes en tenant compte des mutations du monde selon les recommandations du Concile Vatican II pour le dialogue, l'espérance et la fidélité.

Il a ensuite exercé le rôle de directeur spirituel au Séminaire national d'Irlande à Maynooth de 1967 à 1975. Puis, il a été notre Supérieur Provincial (1975-80). Lors de l'Assemblée Générale de 1980, il a été élu à la plus noble et exigeante charge de Supérieur Général, serviteur à la manière du Christ.

Retour en Irlande : Saint Patrick :

Pendant plus de 12 ans (1980-92), le Père McCullen a fidèlement rendu des services à la Congrégation dans le monde entier, aux Filles de la Charité ainsi qu'à plusieurs groupes vivant du charisme vincentien. En 1992, de retour en l'Irlande, il fut placé dans la communauté rattachée à l'école normale Saint Patrick chargé de la formation des instituteurs. A Dublin, dans ce contexte universitaire, il était aumônier des étudiants.

Toutefois, le campus universitaire était trop limité pour un homme si zélé et talentueux. En effet, jouissant d'une grande notoriété dans le

monde entier auprès de ses confrères, des Filles de la Charité et d'autres vincentiens, il était invité à donner des conférences, des retraites et à participer à des rencontres pour prolonger l'intuition du fondateur.

Ainsi, il a voyagé pour partager la Bonne Nouvelle, planter de nouvelles graines de l'Esprit, et aider à l'arrosage afin de récolter les bons fruits (voir 1 Cor 3, 6) ceci de la Grande-Bretagne, le continent Européen aux Etats-Unis et l'Extrême-Orient. Il a poursuivi ces travaux missionnaires spirituels durant son séjour à Saint-Patrick (1992-1996) et durant son supériorat à la maison Provinciale de Saint Paul à Dublin (1996-2008).

Supérieur à Saint Paul (1996-2008) et après :

Tout au long de cette longue période, à la fois au cours de ses années comme Supérieur et ensuite quand je résidais dans cette communauté (2008 et plus tard), Richard a maintenu un ministère presque ininterrompue, dans son style d'évangéliste vigoureux. Il n'a ralenti que lorsque les années et le déficit énergétique inévitable ont pris un coup sur sa course (voir 1 Cor. 9, 24). Jusqu'à ses dernières années, il a entrepris des vols impressionnants pour la Californie pour l'entretien des amis Vincentiens encadrés par les Filles de la Charité. Plus près de nous, il était disponible pour des entretiens, des journées de récollection, allocutions et homélies. Il était habité par l'idéal paulinien de façon permanente : prêcher la parole à temps et à contretemps ; ...doté de patience et de persévérance dans l'enseignement (2 Tim 4, 1-2).

PRÊTRES, FIDÈLES :

Dans les années 1982, le Père Richard a maintenu, comme auparavant, sa préoccupation pour toute l'Eglise - et une expression très concrète de ce fait était une assistance permanente aux prêtres à qui il a donné des conseils et un soutien spirituel. Dans un climat de plus en plus rude, son accueil ouvert et sa direction remarquable étaient d'une aide précieuse pour beaucoup. Comme berger des bergers, il a continué à actualiser le charisme vincentien auprès des siens.

Sa propre formation, le début de son ministère, et même son histoire familiale marquée par la présence de son célèbre oncle, Mgr.

McCullen, du diocèse de Meath, le prédisposait à la charge de l'accompagnement. D'ailleurs, il a toujours gardé à l'esprit ses anciens dirigés quand il était formateur au grand séminaire. Il avait de nombreux contacts et amis parmi ses compagnons prêtres. Cet engagement de travail avec les prêtres diocésains et d'autres le rendait très accessible et recherché, notamment dans l'Archidiocèse de Dublin.

Nous avons vécu des changements importants dans la culture de notre pays au cours des dernières décennies. Père Richard était très conscient des défis posés à la vie catholique et à une foi engagée. Il avait une grande influence positive parmi les siens, parmi lesquels deux cousins qui ont servi à différentes phases du gouvernement irlandais. Ses deux frères qui sont décédés avant lui étaient engagés dans la vie professionnelle. Tous les deux, ainsi que sa sœur Marie et son mari Billy, de même que les autres membres de sa famille lui étaient très proches et très chers. Il a été bien intégré dans sa famille élargie et avait un intérêt profond pour tous, y compris sa cousine Sœur Mura McCullen, Fdlc. En cela, il nous rappelle Sainte Catherine Labouré dont les lettres rappelaient tendrement son amour et l'apostolat auprès des membres de sa famille.

PAUVRES, SENSIBILISATION SPECIALE :

J'avais souvent remarqué chez le Père Richard une véritable charité universelle. Chaque personne avait du prix à ses yeux dans le Seigneur. En effet, il ne considérait pas les personnes selon leur niveau d'instruction ou leur formation, ou leur statut ou leur degré de piété. Toutefois, il était prudent, discernait et estimait le caractère unique de chacun.

Comme les missionnaires envoyés à Jérusalem (Gal 2, 10), il avait un amour particulier pour les pauvres. Il y avait des gens dans le besoin qu'il a rencontrés lors de ses voyages, certains qui demandèrent l'aide matérielle. Il a toujours su les aider, consoler et guider. Dans ce sens, Richard a manifesté sa compassion, son intérêt et a donné du temps au Christ dans ses membres périphériques.

Cet homme discret avait intégré dans son plan pastoral les espaces où l'exercice de la charité n'est pas très en vue.

SOURCE DE TOUT CELA

La grande générosité et le service du Père Richard n'a pas été quelque chose de fortuit. Elle a été fondée sur une vie spirituelle saine et la prière. Il était quotidiennement très dévoué à la liturgie des heures et à la sainte messe, de même qu'au Rosaire quotidien à Notre-Dame, à la visite du Saint-Sacrement, et l'intercession personnelle pour les nombreuses intentions qu'il portait dans son cœur. Sa prière méditative, pour autant que j'ai pu observer (de mes six ans à Saint Paul) a été étroitement lié à l'Écriture, en particulier les Psaumes et le Nouveau Testament, précisément les évangiles de saint Jean et saint Luc. Il avait quelques textes préférés tels que Eph. 1, 3-10, qui est celui de tous les lundis soir. Sa méthode ou école de prière spécifique n'a pas été facile à détecter. Mais je pense qu'il a toujours gardé les éléments basiques, à portée de main, ces outils utiles que nous avons appris durant notre formation au séminaire. Nous avons, par exemple, la méthode vincentienne dérivée de Saint François de Sales *Introduction à la vie dévote* (Partie II).

Les variations des thèmes sont propres à la pratique vincentienne de ses conférences aux Filles de la charité à partir des histoires des Écritures (traduit par Joseph Leonard, CM) aux pages 26-28 et 1131-1132. Père Richard a utilisé de belles images en s'inspirant des textes bibliques : la distinction de la forme discursive (active) et de la forme contemplative (plus passive, d'inspiration divine) de la prière de Saint Vincent sont bien connus. (Voir idem, p 374.). Père Richard était bien plongé dans la théologie mystique et j'ose dire qu'il avait parfois la grâce de l'illumination divine. Je pense vraiment qu'il a atteint la prière thérésienne de recueillement calme et passif, sinon la prière de l'Union.

SIMPLICITÉ, VÉRITÉ :

Pour parler des choses plus concrètes à présent, nous l'avons vu parmi nous tous les jours, faire les choses les plus ordinaires, comme aider dans la cuisine. Sa simplicité était tangible. Il n'avait pas également de la peine à reconnaître ses défauts, et à partager la manière pour lui de les vivre. Il nous racontait des histoires amusantes de ses jours d'étudiant ou années d'enfance et même ses tribulations personnelles le long de son cheminement, mais toujours avec prudence et charité. Il ne manquait pas de dire la vérité dans le souci de la gloire de Dieu et du bien de tous, sur l'amour chrétien pur et l'intégrité. Sa

simplicité et sa crédibilité étaient rafraîchissante et transparente, et surtout à un moment où le flou de la pensée claire est devenue monnaie courante. Au nom de ses convictions fortes, Richard va écrire aux éditeurs et aux personnalités publiques qui avaient été promoteurs des réalités essentielles, ou arbitraires et sélectifs sur la définition des droits de l'homme. Encore une fois, nous avons vu l'homme de l'évangile, le prophète se lever au milieu d'un espace d'hostilité et d'indifférence. Ce courage n'était rien d'autre que l'expression de sa confiance au Seigneur. Ses dons restent des qualités importantes aujourd'hui plus que jamais.

HUMILITÉ :

Il est souvent difficile de dire avec exactitude qu'une personne est humble car cette vertu est souvent absente chez des personnes quand nous estimons qu'elles sont humbles ou inversement. Parfois une longue observation est nécessaire avant tout jugement concernant cette vertu.

C'est ce que nous avons fait concernant le Père Richard. Je me souviens de son amour des pauvres, de sa proximité avec le Christ dans la vie de prière, son don total à la manière de Marie dans le Magnificat. Dieu regarda la bassesse de sa servante (Lc 1, 48). L'humilité est le plus souvent construite sur l'humiliation. Quelques fois, je l'ai vu dans des situations embarrassantes, mais qu'il a toujours admirablement triomphé. La douceur permet de contrôler la colère en s'appuyant sur l'humilité.

VOEUX :

Père Richard a vécu sa vie consacrée dans la constance et la fidélité. Jusqu'à la fin de ses jours, il était toujours soucieux d'avoir ses affaires en ordre. Ses biens terrestres ont été pris en charge selon les normes de la Congrégation en la matière. Ses vœux ont exprimé tout son dévouement à Dieu et à l'évangélisation des pauvres. La pauvreté, la chasteté et l'obéissance dans le Nouveau Testament sont directement inspirés par la fascination avec Dieu, et la vie en abondance avec Dieu (Jn. 10, 10), de sorte que Richard grandissait de plus en plus dans une oblation totale (1 Thes 4, 1). Cette vie centrée sur Dieu avait de grands effets sur la vie et le cœur des gens qu'il rencontrait. Il avait l'art d'entrer

en relation, vraie compassion et gaieté, si bien que beaucoup se sentait attiré par lui, et une certaine paternité et liberté en sa présence.

Culture :

Père McCullen était un homme de culture. En tant qu'étudiants, nous avons bénéficié de son talent musical, notamment en lien avec la liturgie. Je me souviens que jusqu'à ses derniers jours, il avait un grand intérêt pour la musique de haute qualité et le chant. Il aimait comme Saint Augustin « le doux son du chant de l'Église » ! Je me souviens qu'il observait quelque chose de divin dans la beauté classique des symphonies. Il était un admirateur de la bonne littérature, surtout la poésie fine (Hopkins était peut-être son favori). On faisait très souvent appel à lui pour les traductions de la Bible parce qu'il était capable de produire la signification juste.

Richard lui-même écrivait et parlait correctement l'anglais. Ses promotionnaires étudiants mentionnent sa vive détermination à écrire de manière claire et précise. Son travail, *Les réalités profondément cachées*, est un témoignage de son art dans la transmission de la parole et son art de façonner pertinemment ses lecteurs et son auditoire. Une réelle appréciation de l'art et de l'ornement liturgique était toujours percevable chez lui. Comme nous l'avons vu, il a fait appel à de belles images pour la prière - inspiration.

Une solide éducation familiale

J'ai eu l'occasion de connaître le Père Richard à Saint Paul. Sa formation d'historien était fondée sur sa formation familiale.

Ses gens avaient des origines dans le comté de Meath, riche en tradition, le catholicisme, et de grandes terres agricoles. Le comté royal, comme on l'appelle, se vante de Tara, siège des anciens rois élevés de l'Irlande. Il contient également la colline de Slane où la légende dit que Saint Patrick aurait mis le feu de Pâques, qui embraserait infiniment de préférence notre pays. Saint Oliver Plunkett, l'archevêque héroïque d'Armagh, martyr de notre foi catholique en 1681, est venu d'Oldcastle dans le Nord du comté. Les reliques de Saint Oliver reposent à Drogheda, ville natale du Père Richard où son père, médecin, et sa mère, d'excellents catholiques ont élevé leur famille. J'ai appris de Richard que ses grands-parents sont allés pour leur lune de miel à Knock peu de temps après l'apparition en 1879 ! On pourrait dire que

la vraie foi était dans l'air qu'il respirait. Sa maison, la scolarisation précoce, et l'enseignement secondaire avec les Vincentiens au Collège de Saint Patrick, Armagh lui a donné, une préparation saine, permanente et une orientation pour la vie et pour tout ce qui devait suivre.

Vers le but ultime :

Au niveau de la communauté locale, Richard a été exemplaire, très spirituel, mais aussi très humain, gentil, joyeux, et serviable. Il avait un bon sens de l'humour et prenait aisément des blagues le concernant. Ses réponses spirituelles étaient toujours amicales, positives, et parfois difficiles. Conseillé par son médecin de prendre constamment un verre de bière, il a plaisanté en disant qu'il était en solidarité avec le parti travailliste !

Sa présence, même quand il était déjà fatigué par le poids de l'âge, était toujours joyeuse et pleine de charité (agape chrétienne). Il a toujours vécu les activités communautaires jusqu'à sa maladie finale : engagement à l'Eucharistie qui est prière de l'Eglise et les méditations matinales. D'un point de vue personnel, je le trouvai toujours généreux, et dans nos conversations journalières, j'étais impressionné par sa capacité de conjuguer les choses terrestres et célestes, cherchant ainsi le règne de Dieu en ayant conscience de l'évolution de ces deux mondes. Les marques intérieures de la foi et l'espoir étaient là, donnant un sens à sa vie trinitaire. La recherche du Ciel était le principal centre d'intérêt de sa vie.

Chants de louange au Ciel :

Père Richard était gravement malade quelques années avant sa mort. Nous avons pensé à un moment donné qu'il nous quittait, mais il est plutôt entré, disons dans une autre phase de la maladie après un certain rétablissement. Au cours de cette maladie et pendant la lente reprise, nous avons pu noter comme une sorte de purification finale de la personne. Si à certains moments on pouvait observer les manifestations de la passion, de l'agonie de Gethsémani ; à d'autres moments, on pouvait observer les manifestations évidentes de la victoire, de l'acceptation de la Croix.

Notre Provincial, le Père Eamon Devlin, CM, était avec lui au moment suprême de sa rencontre avec le Créateur universel. Sérénité

et oblation étaient caractéristiques de cette Grande Rencontre. La mort a été engloutie dans la victoire. C'était très tôt le matin du 24 Décembre 2015. Juste avant le passage de Saint Jean de la Croix en Décembre 1591, le Grand Mystique a contemplé la gloire : *hac nocte cantabo Matutinas in caelo* (ce soir, je vais chanter les louanges dans le ciel). De même, nous croyons que le Père Richard chante les louanges au Ciel et, se seraient les louanges de Noël. Nous prions pour le Père Richard McCullen ; nous remercions Dieu pour lui et pour ses dons partagés avec nous, et nous lui demandons de penser à nous qui cheminons à la suite de Vincent.

Père Gregory Gay, Supérieur Général, dans son homélie lors des funérailles citant Saint Vincent résume en termes succincts les qualités centrales du Père Richard, « un accueil courtois, un cœur ouvert, et une simplicité contagieuse ».

Je termine en mettant l'accent sur les principales sources de la spiritualité vincentienne du Père Richard et la vie active de sainteté et de charité : son amour et sa dépendance de Dieu, la Sainte Trinité, et particulièrement son amour personnel pour le Christ et l'Eucharistie, ainsi que sa fervente, filiale, authentique, et vraie dévotion catholique envers la Bienheureuse Vierge Marie.

Traduction : Martial TATCHIM, CM

Entrevue avec le Supérieur Général Père G. Gregory Gay, CM

2 juin 2016



1 - : Quel est votre bilan personnel à la fin de votre mandat comme Supérieur Général ?

La question fait référence, je pense, à ma perception personnelle de ces années de mandat. Tout d'abord je dirais que je me sens satisfait de ces douze années passées comme Supérieur Général. Sans aucun doute, je suis sûr d'avoir reçu beaucoup plus que donné. Je suis un peu fatigué, cela oui ..., mais cette fatigue signifie que j'ai travaillé tout au long de ces années ; chaque nuit, en allant me coucher, je suis content de sentir que je suis fatigué après une journée de dévouement, sachant que j'ai servi et animé la Congrégation de la Mission et la Famille Vincentienne.

2 - : Qu'est-ce que vous ressentiez chaque fois que les gens vous appelaient « le Successeur de Saint Vincent » ?

En toute sincérité ... cela me gênait. En plusieurs occasions, quand les Soeurs me prenaient la main, la baisaient ou me prenaient dans leurs bras en disant qu'elles prenaient dans leurs bras, Saint Vincent, j'avais honte ; parce que je sens personnellement que je suis loin d'être l'homme saint, l'homme dévoué, l'homme pauvre, l'homme missionnaire qu'a été Saint Vincent de Paul ; mais je prenais au sérieux le fait d'être le 23^{ème} successeur de Saint Vincent de Paul, et j'ai essayé de jouer mon rôle , en vivant cet esprit grâce au don que j'avais reçu depuis ma formation et grâce à l'expérience vécue parmi les gens que j'ai visités et avec lesquels j'ai partagé des moments ou conversations.

3 - : D'après vous, quels sont les défis de la Congrégation de la Mission que le nouveau Supérieur Général doit relever ?

Deux phrases simples : le premier défi sera, je pense, de continuer à affronter le fait que nous sommes une Congrégation internationale,

de continuer à essayer d'enlever les barrières d'un provincialisme fortement présent dans la Congrégation ; et le deuxième défi sera de constater que nous sommes très « installés », soit très satisfaits de notre situation. Je sens que nous devons approfondir davantage notre esprit missionnaire ; ainsi les deux défis iront de pair.

Notre identité est donnée par le fait que nous sommes membres de la Congrégation de la Mission, ce qui veut dire que nous sommes membres d'une congrégation internationale et missionnaire.

4- : Quels défis se présentent-ils pour la Famille Vincentienne ?

Nous avons beaucoup avancé dans notre ressenti de la Famille Vincentienne ces douze dernières années ; et ces grandes progressions découlent de la bonne collaboration qui existe entre les différentes Branches, dans beaucoup d'endroits. Parfois parmi ceux qui prônaient la collaboration, il y avait des membres de la Congrégation de la Mission, dans d'autres lieux, des Filles de la Charité ou des membres de la Société de Saint Vincent de Paul, ou encore des bénévoles vinciennes (AIC); mais malgré cela, comprendre ce que signifie « collaborer », reste un grand défi ...; et peut-être entendre mieux ce que signifie réaliser ensemble une mission commune, une mission partagée ; il y a trop de personnes qui veulent jouer un rôle principal dans différentes branches de la Famille vinciennes et cela, presque partout : beaucoup de souhaits d'être le « premier »; et peut-être plus particulièrement dans la Congrégation de la Mission, parfois chez des Filles de la Charité, parfois dans la Société de Saint Vincent ; il y a ces désirs de contrôle et en réalité, peu de volonté de travailler ensemble ; il y a de l'acharnement à imposer son point de vue, celui de notre branche, et non le désir commun d'évangéliser et de servir nos maîtres et seigneurs, les pauvres, et de découvrir plus profondément le Christ en eux.

5- : Que vous restait-il à faire ?

Nous avons essayé, comme Conseil Général, d'accomplir tous les objectifs des Assemblées Générales de cette période : ceux de la première de 2004, puis ceux de 2010 ; ce ne sont pas des choses que je désirais personnellement faire ; ce sont des choses que la Congrégation nous avait demandé, avait demandé au Supérieur Général et à son Conseil, de mettre en place. J'aurais préféré consolider plus les missions internationales, en offrant une meilleure préparation aux candidats et aux supérieurs de ces Missions.

En ce qui concerne la Famille Vincentienne, j'aurais aimé avoir l'opportunité de créer différents centres de la Famille Vincentienne dans les lieux où elle a été la plus active : par exemple, un centre en Asie, avec de la chance cela aurait pu être en Inde, puisque ce pays est avancé en matière de collaboration de la Famille Vincentienne ; un centre en Amérique latine, avec plusieurs possibilités : au Pérou, au Mexique, ou au Brésil, où on travaille activement en collaboration au sein de la Famille Vincentienne. Et aussi en Afrique, bien qu'il n'y ait de force de développement de la Famille Vincentienne.

Autre chose que j'aurais pu encore faire : une plus grande compréhension et engagement sur quelques projets que nous avons initiés en 2005 ou 2006, que nous avons nommés " Changement Systémique " ; un concept que la Famille Vincentienne a encore du mal à comprendre et intégrer, et qui selon moi, est l'une des meilleures manières de réaliser notre mission de charité aujourd'hui ; il faut encadrer notre action charitable par la promotion de la charité et de la justice, dans l'esprit de Frédéric Ozanam, et dans la Doctrine Sociale de l'Église.

Sur le plan économique, je voulais avoir l'opportunité de créer quelques fonds patrimoniaux, mais pas pour des Provinces en particulier, plutôt comme un fonds commun pour la formation de base et la formation continue, en particulier dans des provinces en développement. Ainsi qu'un fonds commun qui pourrait aider lors de situations d'urgence, de désastres ; nous avons toujours essayé de contribuer un peu, mais nous avons trop peu ; ce serait donc bien de créer un fonds qui pourrait répondre plus efficacement en situation de crise.

Un autre sujet concerne la situation des « Confrères » en difficulté ; bien que nous ayons assez avancé dans ce domaine, un grand travail reste encore à faire, pour régulariser toutes les situations irrégulières, pour le bien du confrère missionnaire, et aussi pour le bien des provinces particulières ; c'est quelque chose d'autant plus nécessaire dans les temps que nous vivons, qu'il existe beaucoup de suspicion à l'égard de la vie religieuse, suspicion causée fréquemment par notre comportement inadéquat en différents moments.

5- : Quelle est votre plus grande satisfaction comme Supérieur Général en ce moment ?

Ma plus grande satisfaction est d'avoir eu l'opportunité d'expérimenter le dans tous les lieux que j'ai visités comme Supérieur Général. Je sais que beaucoup me critiquent, en commençant par mon propre Conseil, en disant que je voyageais trop souvent ; mais réellement cela me donnait beaucoup de satisfaction, parce que cela m'aidait à voir personnellement le et en même temps cela me donnait la possibilité d'encourager directement différents membres de la Congrégation de la Mission et membres de la Famille Vincentienne, à suivre ce témoignage de notre mission de charité et d'évangélisation.

7- : Que croyez-vous qu'il se passera lors de la prochaine Assemblée Générale, en plus de l'élection d'un nouveau Supérieur Général ?

J'espère que nous pourrons approfondir (lors du débat principal de l'Assemblée), le thème de l'Évangélisation, ce qu'elle est vraiment et la manière avec laquelle nous pouvons continuer à assurer et intensifier notre présence dans le monde grâce à notre don. Je pense que pour y arriver, nous devons réellement approfondir des sujets que j'avais déjà mentionnés : dans notre internationalité et dans notre être et nature de missionnaire. Parce que je sens véritablement que dans l'Église, il y a beaucoup de nécessités.

Pour moi, en tant que Supérieur Général, j'aimerais répondre à toutes ces demandes des Évêques, particulièrement à celles de nos Évêques qui travaillent dans des situations difficiles et qui ne se sentent pas accompagnés par la Congrégation de la Mission. Et je pense qu'il y a une réelle nécessité d'insister plus sur notre formation, en cultivant cet esprit missionnaire. Quand je parle aux séminaristes, je remarque qu'ils sont formés dans telle ou telle province mais par et pour la Congrégation de la Mission; il est important de leur dire qu'ils doivent être disponibles pour aller où que ce soit ; Saint Vincent disait : " jusqu'en Inde ", mais moi je dis : jusqu'aux Iles Salomon, jusqu'en Papouasie-Nouvelle-Guinée, jusqu'à Tefé, jusqu'au Bénin, jusqu'en Bolivie, jusqu'en Alaska, jusqu'à Punta Arena ... jusque dans tous ces lieux où nous avons eu des missions internationales, jusqu'au Tchad, en Angola, jusqu'au Mozambique, qui est notre plus pauvre Province en hommes et financièrement. J'aimerais que dans le dialogue de l'Assemblée Générale, nous stimulions ce désir de dépasser notre

confort et que nous allions vers les nécessités de notre Eglise, en répondant avec notre don.

8- Donnez-nous s'il vous plaît, un message pour la Congrégation de la Mission

Mes frères aimés, peut-être allez-vous vous repentir d'avoir posé cette question ... Mais mon message est de dire qu'il faut être ce que nous sommes, qu'il faut approfondir notre identité de Congrégation de la Mission, approfondir notre formation, particulièrement notre formation interprovinciale, notre formation continue avec un sens interprovincial ; et encore approfondir la signification de cet esprit missionnaire, avec la volonté d'aller vers les extrémités de nos Provinces, dans leurs lieux les plus négligés, et de répondre positivement aux demandes du Supérieur Général pour des missions internationales ou pour des missions dans les Provinces dans le besoin.

Parfois nous nous satisfaisons de ce que nous faisons en communauté, et bien sûr nous pouvons remercier Dieu pour ce faire ; mais nous pouvons faire beaucoup plus, nous pouvons aller plus loin et puisque que nous avons des formateurs qui ont un esprit missionnaire, ceux-ci peuvent motiver en ce sens chacun des candidats : pour qu'ils n'aient pas peur de sortir de leur province, qu'ils n'aient pas peur d'aller dans des endroits différents de leur lieu de naissance. Nous sommes des missionnaires et je pense qu'il y a quelques grands défis.

Une autre chose qui serait bonne, - mais pour cela je m'adresserais surtout aux Visiteurs : améliorer leur communication avec la Curie Généralice. Bon, ce sont les défis que vous avez à relever ; j'espère que vous pourrez vous remplir un peu plus de cet esprit qui consisterait à sortir de votre confort, et à aller en mission, dans les provinces où il y a des missions, dans des missions internationales ou dans des Provinces où il y a un besoin de missionnaires.

9- Dites-nous un peu, s'il vous plaît, ce que vous comptez faire quand vous aurez terminé votre service comme Supérieur Général.

Je finis le 5 juillet ; c'est la date à laquelle nous avons prévu de faire l'élection du nouveau Supérieur Général. Je vais tout d'abord, passer du temps avec ma famille, et dans ma province d'origine, qui est Philadelphie. Je suis aussi inscrit dans un programme " Ministering to the ministers ", à San Antonio au Texas, organisé par les Oblates de

Marie Immaculée Conception, un programme global de 4 mois, du 15 août au 10 décembre; je vais m'actualiser sur des sujets théologiques, spirituels, psychologiques, et aussi essayer d'améliorer ma condition physique, parce que je sais qu'elle n'est pas très bonne, n'ayant pas eu la possibilité de maintenir un rythme d'exercice normal, ou un régime convenable pendant ces douze années ; je ne pouvais pas me restreindre en mangeant car, comme tout bon missionnaire, j'ai appris à manger ce que l'on m'offrait et je voulais faire plaisir à mon hôte en recevant ce qu'il m'offrait tout en me sentant satisfait ; cela fait partie de la convivialité qui doit exister parmi nous à table. En ce qui concerne le manque d'exercice, il n'y avait simplement pas assez d'heures par jour pour marcher, ce que j'aime pourtant faire. Durant ce "temps sabbatique" je vais pouvoir réfléchir sur ce que Dieu veut de moi. Comme Supérieur Général d'une Congrégation, j'ai le droit de choisir la Province à laquelle je veux appartenir, mais je vais prendre le temps de découvrir ce que Dieu veut de moi. J'espère de cette façon, aller au-delà de ce que j'ai l'habitude de faire, peut-être en répondant à l'une des missions internationales qu'il y a maintenant dans la Congrégation ... J'espère pouvoir prendre cette décision fin Octobre, afin de commencer mon nouveau travail l'année prochaine, en servant et évangélisant les pauvres.

10. UN PEU PLUS ...

Je veux remercier les membres de la CLAPVI pour l'aide qu'ils ont offerte, non seulement à moi, mais aussi aux assistants généraux qui ont visité les différentes Provinces ou Vice-provinces. Nous avons senti un appui de la part de tous ; comme nous l'avions déjà dit, peut-être aurions-nous pu approfondir ces relations avec une meilleure communication entre les provinces et le secrétariat général, ou même avec le supérieur général, et/ou avec les assistants. Nous avons laissé au nouveau Supérieur Général et à son conseil, quelques suggestions pour améliorer cette relation qui doit exister entre le supérieur général et son conseil et les provinces dont ils s'occupent. Nous désirons aussi que les assistants puissent tout d'abord identifier les provinces, de façon informelle, pendant leurs trois premières années, puis pendant le deuxième triennat, qu'ils puissent faire les visites canoniques ; ce qui signifie qu'il faudra normalement continuer ce que nous souhaitions lors de l'Assemblée antérieure, c'est à dire l'élection de 5 assistants ; l'un d'eux sera, évidemment, le Vicaire général, et chacun d'entre eux appuiera le Supérieur Général en faisant des visites canoniques.

J'espère que nous choisirons un Supérieur Général et un conseil qui voudront porter en avant ce que nous, mus par le Saint Esprit, avons initié aux dernières assemblées générales et pendant les dernières administrations générales, et qu'il y aura une volonté de continuer à approfondir notre sens de l'internationalité, notre sens missionnaire, notre sens de la mission commune ou de la mission partagée, avec la famille vincentienne et aussi avec d'autres personnes qui collaborent dans l'évangélisation, reconnaissant les maîtres et seigneurs que sont pour nous les pauvres.

Que Dieu vous bénisse, mes frères, et merci pour votre soutien ; et pardonnez-moi pour toutes les fois où nous avons failli dans une meilleure compréhension entre nous.

Traduction : Mme Agnès ROSAMEL

La liberté des enfants de Dieu fruit de l'indifférence

Enseignement imagé de Vincent de Paul

P. Robert Maloney, CM

La route de la béatification et de la canonisation est souvent longue et tumultueuse. Les examinateurs fouillent la vie, le travail et les écrits du futur saint. Un long questionnaire vise à vérifier s'il ou elle a pratiqué, à un degré héroïque, les Vertus Théologiques de Foi, d'Espérance et de Charité envers Dieu et le prochain, ainsi que les Vertus Cardinales de Prudence, de Justice, de Force et de Tempérance, avec d'autres vertus »¹. S'il s'agit d'un membre de la Famille Vincentienne, les examinateurs devraient demander si « il ou elle a été un modèle de simplicité, d'humilité, de douceur, de mortification et de zèle ? » Les Promoteurs des causes répondent longuement et adéquatement à de telles questions.

Mais la question suivante est manifestement absente de cette liste : Le futur saint a-t-il pratiqué la liberté des enfants de Dieu sur laquelle Paul insiste ? Était-il ou elle authentiquement libre ? Je ne veux pas dire ici : a-t-il pris des décisions avec une liberté morale ordinaire, au lieu d'agir par peur, par la force, par ignorance ou par passion ? Bien sûr cette liberté est importante. Mais je veux dire plutôt : a-t-il (ou elle) vécu dans cette liberté qui dépasse l'ordinaire, en prenant toujours et courageusement des décisions sans avoir peur de la critique ou des conséquences contraires ?

Plusieurs saints ont montré une telle liberté. Parmi eux Vincent de Paul. Comme je voudrais le montrer plus loin, Vincent estimait beaucoup la liberté intérieure et en parlait souvent. Il est étrange, cependant, de ne trouver, depuis des siècles, aucun article ou livre qui traite de la liberté de Vincent.

¹ Cf. le premier paragraphe de « *Dominus Perfectionis Magister* » de Jean Paul II, 25 janvier 1983 et Droit Canon, 2014.

Je divise mes réflexions en trois chapitres :

1. La liberté des enfants de Dieu
2. La liberté intérieure dans la vie et les œuvres de Vincent de Paul
3. Quelques implications pour aujourd'hui.

I. LA LIBERTE DES ENFANTS DE DIEU

Nous pourrions être tentés de penser que la liberté est seulement fille des temps modernes, surtout depuis l'insistance du 18^e siècle sur les droits de l'homme. Aux Etats Unis, les mots « Vie, Liberté et Recherche du Bonheur » sont sur les lèvres de tous les citoyens qui, depuis 1776, ont mémorisé les premières lignes de la Déclaration de l'Indépendance. « Liberté, Égalité, Fraternité » sont au centre de l'éthos de la Révolution Française, et, depuis 1789, ils sont gravés sur les frontons d'innombrables bâtiments dans toute la France.

Mais l'insistance sur la liberté précède les temps modernes. La liberté est au centre de la tradition judéo-chrétienne. L'Ancien Testament ne se fatigue pas de rappeler au Peuple de Dieu sa libération d'Égypte. Le Nouveau Testament poursuit de traiter de ce thème et l'approfondit. Dans l'évangile de Luc, comme l'ancien temps arrive à son terme et qu'un nouveau pointe, Zacharie s'écrie : « Béni soit le Seigneur, Dieu d'Israël, qui vient libérer son peuple ».

Les évangiles et les lettres de S. Paul parlent souvent d'un nouveau type de liberté en Christ. En s'adressant aux scribes et aux pharisiens, Jésus a fait montre d'une remarquable liberté envers la Loi (cf. Mc. 7, 19). Il proclame la vérité qui nous libère (Jn. 8, 32). « *Si le Fils vous libère, nous dit Jean, vous serez vraiment libres* » (Jn.8, 36). Jésus accepta librement la mort et avec sa résurrection par son Père, il a brisé les liens de la mort.

Paul insiste souvent sur la libération de la Loi, du péché et de la mort. Il parle éloquemment de la glorieuse liberté des enfants de Dieu (Rm. 8, 21). Il nous dit que là où est l'Esprit, là est la liberté (2 Cor. 3, 17).

Cependant Paul se dit lui-même serviteur ou « esclave » du Christ et qu'il voudrait se faire l'esclave de tous (1 Cor. 9, 19). Il ne veut pas avoir cette liberté ordinaire « où l'on fait ce qu'on veut ». La liberté qu'il veut c'est celle de pouvoir servir Dieu et son Peuple, en donnant sa vie

pour les autres. Paul dit clairement que cette liberté mène à une transformation morale (2 Cor. 318) qui nous libère du péché.

Ses lettres aux Galates et aux Romains traitent beaucoup de liberté. Les judaïsants en Galatie poussaient les païens à adopter la circoncision et les autres pratiques propres au judaïsme. Ils prétendaient que si les galates voulaient faire partie du Peuple de Dieu, ils devaient se soumettre à la Loi de Moïse. Cet argument irritait Paul. D'après lui, c'est un « autre évangile » indigne du nom d' « évangile ». Ceux qui prêchent un tel enseignement sont en train de miner la liberté des croyants au Christ (Gal. 2,4-5). Paul mettait en évidence cette réalité que, par la foi et la puissance du Saint Esprit, nous avons été libérés du joug de l'esclavage et que nous pouvons parler à Dieu avec la confiance de fils et de filles (Gal. 3, 26 ; 4, 6-7 ; Rm. 8,15).

L'Esprit est la source de la liberté chrétienne. « Là où est l'Esprit, là est la liberté », dit Paul aux Corinthiens (2 Cor. 3,17). Il est important de signaler que la force libératrice de l'Esprit Saint qu'expérimentent les croyants, n'est que le gage et l'avant-goût de notre héritage (cf. Eph. 1, 13-14). Notre libération complète est encore à venir quand nous recevrons la pleine adoption, quand nos corps mêmes seront sauvés et quand la création entière aura été libérée de la servitude de la corruption et sera entrée dans la glorieuse liberté des enfants de Dieu (Rm. 8, 18-23).

II. LA LIBERTE INTERIEURE DANS LA VIE ET LES ŒUVRES DE VINCENT DE PAUL

Il est bon de noter, en cette Année de la Miséricorde, que Vincent connaissait parfaitement l'enseignement de la Bible au sujet des jubilés et de leur rôle dans la restauration de la liberté des enfants de Dieu. Le 14 décembre 1656, il disait aux Filles de la Charité :

Le jubilé de la nouvelle loi de Notre-Seigneur Jésus-Christ... c'est un grand sujet de consolation pour tous les chrétiens, mais non pas de consolation temporelle comme était celui de l'ancienne loi, qui ne regardait que le corps. Celui d'à présent regarde l'âme. Les mêmes consolations que le jubilé apportait temporellement, nous les recevons dans notre année de jubilé spirituellement. Comment cela ? C'est que ceux qui étaient endettés en leurs passions, ceux qui étaient engagés à l'esprit

malin pour avoir obéi à ses tentations, après avoir bien gagné le jubilé seront délivrés de tout cela. Et comme les esclaves étaient mis en liberté, de même ceux qui sont esclaves du diable seront faits libres par la grâce qu'ils recevront, seront rétablis en la liberté des enfants de Dieu »².

Aucun des nombreux écrits et conférences de Vincent ne traite explicitement de la liberté. Cependant, en examinant sa vie, ses lettres et ses paroles, nous y trouverons ce thème en abondance. La liberté apparaît surtout dans les conférences qu'il a données aux prêtres, aux frères et aux sœurs sur l'« indifférence ». Ce sujet n'est pas propre à Vincent. Il l'a puisé dans la longue tradition de l'Église et dans les maîtres qu'il admirait comme Ignace de Loyola³, Benoît de Canfield⁴ et François de Sales⁵.

Pour Vincent la liberté et l'indifférence sont liées et sont essentielles pour ceux qui veulent accomplir la volonté de Dieu. Cinq de ses conférences aux Filles de la Charité ont pour titre « l'indifférence »⁶. C'est peut-être le seul thème qui a plusieurs images. Pour Vincent,

² Coste X, 229-230

³ La dernière partie de « Principe et Fondation » des Exercices Spirituels est souvent appelé « la sainte indifférence ignacienne ». Par « indifférence », Ignace veut dire ouverture totale à la volonté de Dieu dans la vie. Autrement dit, j'essaie de conformer ma volonté et même ma façon de penser à tout ce que Dieu demande de moi. « C'est pourquoi, nous devons nous rendre indifférents à tout ce qui est terrestre, dans la mesure où nous le pouvons et si ce n'est pas défendu. Donc, dans la mesure où cela dépend de nous, nous ne devons pas préférer la santé à la maladie, la richesse à la pauvreté, l'honneur au déshonneur, aussi courte que soit notre vie. Cela s'applique à tout » (Exercices Spirituels, n° 23).

⁴ Benoît de Canfield, capucin anglais du nom de William Fitch (1562-1611), converti du puritanisme, se réfugia en France. Il eut une énorme influence sur ses contemporains et était très recherché comme directeur spirituel. Henri Bremond affirme que La Règle de Perfection était le manuel de deux ou trois générations de mystiques. Il fut appelé « le maître des maîtres ». Cf. Histoire Littéraire du sentiment religieux en France (Paris, 1916 et 1928, II,55-58 et VII,266 Cf. H. Brémond, une histoire littéraire religieuse en France : de la Guerre des Religions jusqu'à nos jours. Vol. II : Le nouveau mysticisme (1590-1620) traduit par K.L. Montgomery (London SPCK, 1930). Cf. aussi T. Davitt : « Introduction à Benoit de Canfield », (Colloque 16, (1987), 268-82.

⁵ François de Sales, *Introduction à la vie dévote*, publié d'abord en 1609, ensuite de multiples éditions en diverses langues, cf. Partie III, chapitre XI, XXVIII, XXIX ; Partie IV, chapitre IV.

⁶ Le mot « indifférent » a plusieurs sens dans plusieurs langues de nos jours. Il peut signifier « médiocre ». Il peut aussi décrire quelqu'un qui « s'en fout de tout ».

l'indifférence est la disposition à aller partout où Dieu appelle et de faire tout ce que Dieu demande pour le service des pauvres.

L'indifférence terrain de la liberté – Une suite d'images frappantes

Sung-Hae Kim⁷, Supérieure Générale des Sœurs de la Charité de Seton Hill a écrit un article fascinant sur l'indifférence comme clé de la liberté de cœur chez S. Vincent. Elle compare son enseignement d'une façon convaincante, à celui des leaders d'autres traditions religieuses, comme le Confucianisme et le Taoïsme. Elle montre comment, dans chacune de ces traditions, le rôle important que joue l'indifférence comme terrain de la liberté. De chaque leader elle choisit une image bien frappante. Pour Vincent, c'est le mulet ; pour le néo-confucianiste Cheng Yi (1033-1107), c'est la montagne ; pour le Taoïste Yin Zhiping (1169-1251), c'est la lune.

Je voudrais insister ici surtout sur la mule et sur plusieurs autres images que Vincent utilise pour mettre en évidence l'importance de la liberté.

- Le mulet, la mule, le carrosse

Comme Sung-Hae Kim le signale, Vincent utilise le mulet, la mule et le carrosse pour illustrer cette vertu. Ils ne résistent jamais à la volonté de leur maître et lui permettent de se rendre là où il veut. Le contraire de l'indifférence est l'attachement à une personne ou à une chose qui nous empêche de faire la volonté de Dieu.

Dans une conférence aux Filles de la Charité du 8 décembre 1659, il parle du mulet, de la mule et du carrosse :

⁷ Sung-Hae-Kim, « *L'indifférence comme liberté du cœur : Fruit spirituel de la Mystique apostolique- Les cas du chrétien, du confucéen et du Taoïste* », Vincentian Heritage 30, (2011), 27-46. Après avoir comparé un représentant des trois traditions, elle conclut à la page 46 : « Les trois mystiques utilisent des symboles centraux pris dans la vie ordinaire. Vincent de Paul utilise le mulet qui tire le carrosse et fait la volonté de son maître ; Chen Yii a choisi la montagne qui nourrit toute forme de vie selon un temps donné ; et Yin Zhiping a choisi la lune qui illumine le monde, même si elle est parfois couverte par des nuages. Ils ont probablement choisi des exemples naturels parce qu'il n'y a en eux ni artifice, ni fausseté. Pour Cheng Yii, la pratique faite de force est artificielle, car exciter artificiellement sa volonté c'est de l'égoïsme. Yin Zhiping affirme qu'avoir toujours l'esprit tendu et accumuler des mérites est une œuvre de la personne, alors que la manifestation de Tao et les sages qui vous conseillent, viennent du ciel. Paradoxalement, c'est dans cette passivité confiante que naît et demeure la passion la plus forte pour l'apostolat ».

« Et pour ce que cela répugne à la nature, qui veut toujours faire sa propre volonté, vous demanderez cette vertu à Notre-Seigneur et lui direz : « Seigneur, faites-moi la grâce d'être comme vous avez été. » Et comment a-t-il été ce Seigneur ? Il le dit lui-même : il a été comme une jument, comme un mulet ou comme un cheval de carrosse. Oh ! Voyez comme les chevaux de carrosse se fassent conduire et mener où l'on veut ; car on n'a jamais ouï dire qu'ils aient résisté aux volontés de leurs maîtres. Et Notre-Seigneur, pour montrer qu'il était indifférent, dit : « J'ai été comme le cheval et comme le mulet, qui se laissent mener où l'on veut. » N'est-ce pas une grande pitié que les bêtes sans raison nous apprennent cette leçon de l'indifférence et que nous ayons tant de peine à la pratiquer ! »⁸.

• L'homme attaché à un arbre

Dans une Conférence aux Filles de la Charité du 6 juin 1656, Vincent prend l'exemple d'un homme attaché à un arbre et énumère quatre raisons qui lui ont fait perdre sa liberté. Ensuite, il compare à cet homme la sœur attachée à la place où elle est et aux habits qu'elle porte.

« Pour mieux comprendre ce que c'est qu'attache, imaginez-vous un homme attaché à un arbre avec une corde, pieds et mains liés avec des chaînes, les cordes bien nouées et les chaînes bien soudées ; que fera-t-il ? Le voilà dans l'esclavage ; car premièrement ce pauvre homme ne peut se tirer de là lui-même, si quelque personne ne rompt ses chaînes et ne l'aide à sortir de là. Secondement il ne peut aller chercher sa pauvre vie, ni de quoi la soutenir, de sorte qu'il mourra de faim, si on ne lui en porte, et c'est son troisième malheur. Quatrièmement, si on le laisse là pendant la nuit, il est en danger d'être dévoré des bêtes, desquelles il ne pourra se défendre. Voilà quatre choses qui se trouvent à l'égard de cet homme enchaîné lesquelles le rendent misérable.

Tout de même, imaginez-vous, mes chères sœurs, qu'une fille qui est attachée à quelque chose que ce soit, est comme ce pauvre homme. Elle ne peut se détacher par elle-même, si elle est bien liée et garrottée ; c'est-à-dire, si elle est fort attachée, il lui est

⁸ Coste X, 697-698.

impossible de se détacher, si elle n'est aidée de quelqu'un. Que fera donc une fille qui se trouve en cet état ? A qui recourra-t-elle ? La voilà prise. L'affection d'une robe, d'une coiffure, d'avoir des poignets qui passent un peu, pour qu'on les voie..., Oh ! Je crois que vous savez combien il est difficile de se défaire d'une attache à quelque chose »⁹.

• Ceux qui sont empêtrés dans des ronces

Il dit aux membres de la Congrégation de la Mission la grande liberté qu'il a trouvée chez quelques-uns et le manque de liberté chez d'autres.

« Il y a des vieillards infirmes qui ont demandé à y être envoyés et qui l'ont demandé en leur infirmité non petite. Oh ! C'est qu'ils ont le cœur libre ; ils vont en affection partout où Dieu veut être connu, et rien ne les arrête ici que sa volonté. Si nous n'étions accrochés à quelque malheureuse ronce, nous dirions tous : « Mon Dieu, envoyez-moi, je me donne à vous pour tous les lieux de la terre où mes supérieurs jugeront à propos que j'aie à annoncer Jésus-Christ, et quand j'y devrais mourir, je me disposerais à y aller »¹⁰.

S. Vincent était très sensible à ce sujet. Il traitait de bêtes ceux qui étaient dominés par leur plaisir sensuel et qui étaient attachés aux créatures plutôt qu'à Dieu !

« Mais comment renoncer à nous, selon le conseil de Notre-Seigneur, si nous y sommes attachés ? Comment nous détacher de tout, si nous ne renonçons à un rien qui nous arrête ? Messieurs, voulez-vous un remède à cela ? Il faut que l'indifférence mette en liberté la personne captive ; il n'y a que cette vertu qui nous tire de la tyrannie des sens et de l'amour des créatures, et de là vous voyez combien elle est nécessaire et quelle est l'obligation que nous avons de nous donner à Dieu pour travailler à l'acquérir, si nous ne voulons être esclaves de nous-mêmes et esclaves d'une bête, puisque celui qui se laisse mener par la partie animale ne mérite pas d'être appelé homme, mais une bête »¹¹.

⁹ Coste X, 162-163.

¹⁰ Coste XII, 241-242.

¹¹ Coste XII, 229.

• La faiblesse du fil de soie

Vincent opposait la liberté authentique à la liberté illusoire en utilisant l'image du fil de soie. Il avertissait la novice Mademoiselle Champagne, en écrivant :

« On ne peut servir à deux maîtres, et, si vous voulez jouir de la liberté des enfants de Dieu, vous devez suivre J.-C. par la voie étroite de la sujétion, qui mène à salut; car, quelque disposition que vous ayez de bien faire en marchant par le chemin large de la propre liberté, vous pourriez tomber dans l'égarément où tombent pour l'ordinaire ceux qui ne s'attachent à Dieu que par des filets de soie, tant l'inconstance humaine est grande »¹².

• S'envoler – Vivre les conseils évangéliques comme un chemin de liberté

Quand il traite des Conseils Évangéliques, Vincent parle avec éloquence de la liberté des enfants de Dieu. Il affirme que la chasteté, la pauvreté et l'obéissance sont des moyens de libération. Il encourage ses disciples à s'envoler !

« Ceux qui se détachent de l'affection des biens de la terre, de la convoitise des plaisirs et de leur propre volonté deviennent les enfants de Dieu, qui jouissent d'une parfaite liberté ; car c'est dans le seul amour de Dieu qu'elle se rencontre. Ce sont ces personnes-là, mes frères, qui sont libres, qui n'ont point de lois, qui volent, qui vont à droite et à gauche, qui volent encore un coup, sans pouvoir être arrêtées, et ne sont jamais esclaves du démon, ni de leurs passions. Oh ! Heureuse liberté des enfants de Dieu ! Or, mes frères, elle se retrouve avantageusement dans la pratique des conseils évangéliques. Ces maximes se réduisent à trois points : à l'amour de la pauvreté, à la mortification de ses plaisirs et à la soumission à la volonté de Dieu. Elles mettent une personne dans la liberté chrétienne »¹³.

¹² Coste VII, 186-187.

¹³ Coste XII, 301.

• **Le mortel serpent tentateur – L'importance de découvrir la tentation et de lui résister**

Le lecteur d'aujourd'hui risque de n'être pas habitué à l'image que Vincent utilise en parlant à ses sœurs, le 25 mai 1654. Il fait référence au Basilic, un reptile légendaire sensé être le roi de tous les serpents. Il était réputé pour la violence de son venin et le pouvoir de tuer d'un seul regard¹⁴.

« Il n'y a point de Fille de la Charité qui n'ait des tentations contre sa vocation ; mais il y faut résister avec courage et ne les écouter jamais, quelque belle apparence qu'elles aient ; car, mes sœurs, quelques biens qu'elles vous présentent, ce sont des basilics qui vous font de beaux semblants pour vous séduire »¹⁵.

• **Le ver peut infester même le bon arbre – L'humilité fondement de la liberté**

Vincent affirme avec force que l'humilité est le fondement de la liberté. Dans les Règles Communes de la Congrégation de la Mission, il l'appelle : *« le fondement de toute perfection évangélique et le cœur de toute vie spirituelle »¹⁶*

« Mes sœurs, sachez que ce n'est rien d'être attaqué d'une, de deux, ni même de plusieurs tentations ; non, cela n'est rien si, dès le commencement, nous les rejetons, après avoir reconnu que le diable nous met ces mauvaises pensées dans l'esprit. Il faut dire : « Seigneur, je sais qu'il n'y aura jamais de Fille de la Charité qui ne soit tentée ». Non, mes chères sœurs, il n'y en a point et il n'y en aura jamais. Tous les gens de bien doivent se résoudre à la tentation. Il n'y a point d'arbre qui ne soit sujet aux vers »¹⁷.

Dans une lettre du 13 novembre 1640, il dit à Jacques Tholard¹⁸.

¹⁴ Il est fait mention du basilic dans Pline l'Ancien, Isidore de Séville, Albert le Grand, Geoffrey Chaucer, Léonard de Vinci, Shakespeare et beaucoup d'autres auteurs. Jérôme en fait mention dans la Vulgate. La Bible du Roi Jacques l'utilise pour traduire Isaïe 14,29.

¹⁵ Coste IX, 687.

¹⁶ RC II, 7.

¹⁷ Coste IX, 687.

¹⁸ Jacques Tholard était scrupuleux. Vincent lui écrivait souvent avec tendresse pour lui donner des conseils et l'assurer de ses prières pour sa guérison. Il semble que Tholard aurait été guéri de sa pénible anxiété, cf Coste II, 15 ; Coste II, 16. Les lettres de Vincent à Tholard sont pleines de sagesse. Pierre Coste les a éditées à part à cause des problèmes sexuels dont elles traitent. On peut les trouver de nos jours dans plusieurs nouvelles traductions des œuvres de S. Vincent.

Soumettez donc votre jugement à ce que mondit seigneur et moi vous en avons dit, s'il vous plaît, et ne réfléchissez et ne vous confessez pas même de ces choses ; méprisez et ces suggestions malignes et la malignité de leur auteur, qui est le diable ; soyez bien gai et humiliez-vous le plus qu'il vous sera possible. Pour l'ordinaire, Dieu permet que ces choses arrivent pour nous libérer de quelque orgueil caché et pour engendrer en nous la sainte humilité. Cela diminuera à mesure que vous humilierez votre entendement, et passera lorsque vous aurez fait un notable progrès en cette vertu ; travaillez donc bien à l'acquisition de cette vertu¹⁹.

• **Sacrifier vos propres Isaac – Renoncer même à un bien précieux pour l'amour d'autres biens.**

Il y a quelques années, l'un de mes professeurs, un populaire directeur spirituel, nous poussait à « sacrifier nos Isaac ». Je croyais qu'il avait lui-même trouvé cette phrase. Ce n'est que dernièrement que j'ai découvert qu'il l'avait prise chez St. Vincent, qui y poussait les prêtres et les frères de la Congrégation de la Mission.

« Êtes-vous prêts, mes frères, à les sacrifier à Dieu ? Examinons-nous bien et supposons qu'un supérieur nous dise : « Demeurons-en là, c'est assez étudier ; changez de maison ; faites autre chose. » Cela pourra arriver à quelqu'un. Où en seront-ils ? Où en serez-vous, mes frères, si on vous demande votre Isaac ? Coupez-vous la gorge à ce désir de savoir, à ce plaisir d'être ici et non pas là, à cet aheurtement de vouloir une chose et d'en rejeter une autre ? Mettez la main sur la conscience, vous trouverez que l'indifférence n'y est pas... allez, apprenez à vous rendre libre et indifférent ; que ce soit là votre leçon »²⁰.

La liste des images est impressionnante :

- Le mulet, la mule et le carrosse
- L'homme attaché à un arbre
- Ceux qui sont empêtrés dans les ronces
- Le fil de soie
- S'envoler

¹⁹ Coste II, 135.

²⁰ Coste XII, 240.

- Le séduisant et mortellement tentateur
- Les arbres qui ont un ver
- Sacrifier ses propres Isaac.

Comme on doit l'imaginer, Vincent a dû parler de la liberté sous d'autres titres. Par exemple, il dit souvent aux Filles de la Charité ce qu'elles doivent faire durant leur temps libre²¹.

Au cours de sa longue vie, Vincent a appris, comme beaucoup de contemplatifs lancés dans l'action, que faire la volonté de Dieu exige de se libérer de ce qui l'en empêche : l'attachement aux choses matérielles, les parents, le pays natal, les désirs sexuels. Il était bien sûr conscient que la route vers l'indifférence est longue, ne s'obtient pas rapidement et ne s'acquiert pas une fois pour toutes.

Dans une lettre touchante à Louise de Marillac, Vincent affirme²².

Assurez-vous, Mademoiselle, du cœur de celui qui est, en celui de Notre Seigneur et en son amour, votre très humble serviteur, et permettez que j'y ajoute la recommandation de la sainte indifférence, quoique la nature gronde au contraire, et que je vous dis que tout est à craindre jusques à ce qu'on en soit parvenu là, nos inclinations étant si malignes qu'elles se recherchent en tout. Or sus, Notre-Seigneur soit en notre cœur et notre cœur dans le sien, afin qu'ils soient trois en un et un en trois et que nous ne voulions que ce qu'il veut.

III. QUELQUES APPLICATIONS POUR NOS JOURS

1. Être disponible, libre d'aller partout pour le service des pauvres

De nos jours, la liberté comme disponibilité est plus nécessaire que jamais. La Famille Vincentienne n'a jamais été aussi universelle qu'aujourd'hui. Jamais les moyens de transport et de communication n'ont rendu aussi possible le « *Soyez mes témoins à Jérusalem, en Judée, en Samarie et jusqu'aux confins de la terre* » (Act. 1, 8). Notre Famille sert aujourd'hui les pauvres dans plus de 150 pays. Ces dernières années, nos prêtres, frères, sœurs, laïcs hommes et femmes ont lancé

²¹ Coste X, 653; IX, 6.

²² Coste I, 214.

de nouvelles missions en Tanzanie, à El Alto en Bolivie, en Albanie, en Ukraine, en Russie, en Biélorussie, dans les Iles Salomon, en Papouasie-Nouvelle-Guinée, au Rwanda, au Burundi, au Bénin, au Tchad, en Angola, dans la République Centrafricaine, au Ghana, en Libye, à Punta Arenas au Chili, à Tunis, au Soudan, dans la Chine Continentale, au Kazakhstan, en Alaska, en Mongolie et en plusieurs autres endroits.

La mobilité nous envoie dans des terres étrangères. Cependant le Pape François insiste pour que nous allions vers ceux qui sont dans la périphérie de notre propre communauté, de notre propre ville, de notre propre pays. Les marginalisés sont aussi près de nous.

Bien sûr, pour aller n'importe où on doit être libre.

L'attachement nous retient sur place. Vincent dit aux prêtres et aux frères de la Congrégation de la Mission que le détachement est essentiel pour tout vrai missionnaire.

Se détacher, outre cela, du bien que l'on a, ou qui peut nous échoir, nous débarrasser l'esprit de tout cela et n'y point avoir d'attache, non plus qu'à nos parents et amis ; oui, mes frères je le dis-nous nous devons détacher de l'affection trop grande des parents et amis de leurs intérêts et ainsi du reste. Bref, qui dit un missionnaire (j'entends un vrai missionnaire) dit un homme qui n'a en vue que Dieu seul, son salut et celui de son prochain, dit un homme qui n'a d'autre attache qu'à ce qui l'unit à Dieu plus intimement²³.

Lorsque nous invitons les jeunes à se joindre à notre famille, ne les invitons-nous pas à aller où Dieu les attend ? Bien que cela soit assurément un défi important en termes d'invitation²⁴.

²³ Coste XII, 25.

²⁴ S. Vincent et Ste Louise en parlent clairement dans le cinquième paragraphe des Règles Communes des Filles de la Charité : « Elles ne s'attacheront à aucune créature, surtout aux places, aux offices, et aux personnes, faisant bien attention à ne pas s'attacher ni à leurs parents, ni à leurs confesseurs. Elles doivent être toujours prêtes à tout quitter quand elles en reçoivent l'ordre, pensant que nous ne sommes pas dignes de Lui, ni de le suivre si nous ne renonçons pas à nous-mêmes à nos mauvaises actions quelles qu'elles soient, et même quitter père, mère, frères et sœurs pour suivre son appel ». CCD:XIIIb:149 (Traduction de Coste en anglais).

2. Prendre des initiatives c'est être libre

Dans son pénétrant livre, *Vincent de Paul et la Charité*, André Dodin met en lumière le don que S. Vincent avait de savoir réagir face aux événements. De 1617 jusqu'à sa mort, attentif aux besoins qui survenaient, il prit une initiative après l'autre sans avoir peur de l'échec. Il enrôla des hommes, des femmes, des clercs, des laïcs, des jeunes, des vieux, des riches et des pauvres pour répondre aux besoins de son temps. Si nous ne faisons que souligner que les principales réalisations, la liste serait ahurissante :

- En 1617, frappé par la nécessité d'organiser le travail pratique de la charité à Châtillon, il fonda « *les Charités* » (appelées plus tard les Dames de la Charité et connues de nos jours sous le nom de AIC). Il écrivit durant sa vie plusieurs Règlements pour les nombreuses Charités qui furent créées à travers la France d'abord et ensuite dans le monde entier. Les Charités comptent aujourd'hui plus de 150.000 membres dans 53 pays.
- En 1625, Il a fondé la Congrégation de la Mission. Lors de sa mort, la Congrégation était répandue en Pologne, en Italie, en Algérie, à Madagascar, en Irlande, en Ecosse, dans les Iles Hébrides et les Orkneys. Les Missionnaires de Saint-Lazare, la Maison Centrale, à Paris, prêchèrent plus de mille missions. Il est resté Supérieur Général de la Congrégation jusqu'à sa mort, tenant régulièrement des conseils, écrivant les Règles, présidant les Assemblées Générales et résolvant tout problème concernant ses fondations.
- À partir de 1628, il fut de plus en plus impliqué dans la réforme du clergé, organisant des retraites d'ordinands, les conférences du Mardi et des retraites pour les prêtres. Abelly, son premier biographe, nous dit que plus de 12.000 ordinands ont fait leur retraite à Saint-Lazare, à Paris. Il fonda 20 séminaires dans les 25 dernières années de sa vie.
- En 1633, il fonda avec Louise de Marillac la Compagnie des Filles de la Charité. Avec Louise à ses côtés, il a agi en tant que Supérieur Général, présidant de fréquents Conseils Généraux, écrivant la Règle, et il s'est comporté d'une façon juridiquement révolutionnaire de telle façon qu'il a donné à la Compagnie une force apostolique qui dure jusqu'à nous. 60 Maisons se sont créées

durant sa vie, en France et en Pologne. Plus tard, la Compagnie devint la plus grande Compagnie que l'Église ait jamais vue.

- Tout en gouvernant les trois groupes qu'il a fondés, Vincent a entretenu une énorme correspondance. Il a écrit plus de 30.000 lettres. Il donnait souvent des conférences à la Congrégation de la Mission et aux Filles de la Charité. Il n'en reste qu'un petit nombre et même celles-là ne sont que des comptes rendus de copistes. Il a donné aussi des conférences aux Visitandines, qui lui ont été confiées par François de Sales en 1622. Aucune de ces dernières ne nous est restée.
- En 1638, il prit en charge les enfants trouvés. Il a chargé plusieurs Filles de la Charité de s'en occuper et il fonda 13 maisons pour accueillir les enfants. Quand cette œuvre fut menacée, en 1647, il la sauva par un éloquent discours aux Dames de la Charité dans lequel il leur demandait de considérer ces enfants comme leurs propres enfants²⁵.
- Au début de 1639, il commença à organiser des campagnes pour aider les victimes de la guerre, de la peste et de la faim. L'un des aides de Vincent, Frère Matthieu Regnard, traversa, sous divers déguisements, 53 fois les lignes ennemies, transportant de grandes sommes d'argent pour secourir les zones en guerre²⁶.
- De 1643 à 1652, il fit partie du Conseil de Conscience, une structure administrative supérieure qui conseillait le roi dans le choix des évêques et dans d'autres affaires. Il était en même temps l'ami et souvent le conseiller de plusieurs grands chefs spirituels de ce temps.
- En 1652, la pauvreté s'étendant dans Paris, il organisa, à 72 ans, un massif programme de secours : Distribuer deux fois par jour un repas à des milliers de personnes à Saint-Lazare et nourrir des milliers d'autres dans les différentes maisons des Filles de la Charité représente un véritable exploit. Il organisa des collectes où il ramassait chaque semaine 5 à 6 mille livres de viande, 2 à 3

²⁵ Coste XIII, 800

²⁶ Dodin, op.cit., p.45 affirme que le Frère Matthieu transportait à chaque fois 25 à 30 mille Livres (l'équivalent de plus d'un million de dollars US chaque fois).

milliers d'œufs, des provisions de toutes sortes, des vêtements et des ustensiles²⁷.

Les réalisations de Vincent étaient tellement frappantes qu'Henri de Maupas du Tour, faisant son oraison funèbre à ses funérailles, a affirmé : « Il a presque transformé le visage de l'Église »²⁸.

Liberté et initiative sont liées. La liberté nous aide à orienter nos vies et nos énergies vers les réalisations qui nous font sortir de nous-mêmes pour servir les autres.

3. N'agir ni par peur, ni pour plaire

Le 24 mai 1931, un grand juriste, Benjamin Cardozo, qui devint plus tard le Juge du Tribunal Suprême aux États Unis, s'adressant à un groupe de diplômés d'une École de Droit, leur dit qu'un homme de principe – qu'il soit avocat, juge, astronome ou religieux -n'agit ni par peur, ni pour plaire²⁹.

Vincent est l'exemple éclatant de cela. Beaucoup de gens sollicitaient son avis, surtout vers la fin de sa vie. L'une d'elles fut la reine Anne d'Autriche qui, après la mort de son mari, fut Régente de son fils qui règnera plus tard sous le nom de Louis XIV. Elle demanda à Vincent de faire partie du Conseil de Conscience, une structure qui avait une grande influence sur les décisions dans les affaires religieuses, surtout dans la nomination des évêques. Il était là, sous les ordres du Cardinal Mazarin. Au milieu des intrigues qui se nouaient dans ce Conseil, Vincent exprimait clairement et librement ses points de vue. Il suscita ainsi l'inimitié de Mazarin qui, dans son journal intime,

²⁷ Pour plus de détails intéressants au sujet de la façon dont S. Vincent utilisait l'argent pour ses œuvres de charité, cf, René Wulfman *Charité Publique et Finances Privées : Monsieur Vincent Gestionnaire et Saint* (Villeneuve d'Ascq, France : Presses Universitaires du Septentrion, 1998). Cf aussi « St. Vincent de Paul and Money, « Vincentian Heritage, 26 (2005) ; José Maria Roman « The Foundations of St. Vincent », Vincentian Heritage, 9 (1988), 134-161.

²⁸ « (*Vincent de Paul*) a presque changé la face de l'Église ». On peut trouver le texte de De Maupas dans une belle édition de Edward R. Udovic, CM, *Henri de Maupas du Tour : Oraison funèbre de Vincent de Paul* (Chicago : DePaul University Vincentian Studies Institute, 2015), cf. 173.

²⁹ Benjamin N. Cardozo, «Values: Commencement Address of The Choice of Tycho Brahe,» provenant des exercices de l'Institut juif de Religion du 24 Mai 1931. L'adresse est : <http://suffolkwomensbar.org/wp-content/uploads/2015/06/CardozoAddress.pdf>.

nommait Vincent parmi ses ennemis et qui même manœuvra pour éjecter du Conseil³⁰.

Ceux qui sont « indifférents » par rapport aux hautes positions peuvent parler librement. L'auteur de l'« *Imitation du Christ* » nous conseille : « Ne flatte pas les riches et ne fréquente pas les grands. Mêl-toi aux humbles, aux simples, aux gens pieux et vertueux et édifie-les par tes paroles »³¹. Seuls les indifférents sont capables d'être prophètes dans le sens profond de ce mot : Ils disent ce que Dieu leur demande de dire.

Un document récent du Vatican décrit les formes actuelles de la prophétie et notre besoin de voix prophétiques³².

- *La prophétie de l'hospitalité, comme ouverture et acceptation de l'autre, du différent, de l'étranger, de celui qui est d'une autre religion, race ou culture.*

À une époque où il y a tant de migrants et d'immigrés et où l'on discute tellement si on doit les accueillir ou non, sommes-nous prophétiquement accueillants ? Il y a aujourd'hui plus de 250 millions d'immigrés dans le monde. Six millions d'entre eux ont fui la guerre, la persécution et les violations des droits de l'homme. Durant les longues et infernales guerres intestines en France, Vincent a matériellement secouru tous les déplacés.

- *Le sens de la vie comme prophétie.*

À une époque où la vie de l'homme n'a aucun prix, proclamons-nous prophétiquement, une solide morale de la vie ? Nous tenons-nous courageusement aux côtés de ceux qui sont en marge de la vie, comme les enfants avortés, les mourants, les handicapés, les prisonniers, les condamnés à mort, les innocents dans les pays en guerre, de ceux dont la vie est sans valeur ? L'un des appels les plus pathétiques de Vincent fut celui en faveur des enfants abandonnés dans les rues de Paris. Il a su aussi se ranger aux côtés de ceux qui étaient condamnés aux galères quand il fut leur aumônier. Pour lui, la vie est la robe sans couture qui a sa propre valeur à toutes ses étapes.

³⁰ Coste XIII, 137.

³¹ *Imitation du Christ*, Livre I, Chapitre 8.

³² Congrégation des Instituts de Vie Consacrée et des Sociétés de Vie Apostolique, 4 octobre 2015, « *Identité et Mission du Frère dans l'Eglise* », 37.

- *L'affirmation des valeurs féminines dans l'histoire de l'humanité comme prophétie.*

À une époque où les femmes sont parmi les personnes les plus discriminées dans la société, nous rangeons-nous à leur côté pour réclamer leur égalité de droits à la maison, au travail et dans l'Église ? Un récent document du Vatican a bien parlé de la dignité des femmes et de la reconnaissance de leurs droits. *Vita Consecrata* affirme: « Il est urgent de faire quelques pas concrets, en commençant par ouvrir aux femmes des espaces de participation dans divers secteurs et à tous les niveaux, y compris dans les processus d'élaboration des décisions, surtout pour ce qui les concerne »³³. Cependant, dans les affaires de l'Église, seuls quelques petits pas ont été faits pour réaliser cela. Permettez-moi de donner un exemple concret. 72 % des religieux dans le monde sont des femmes. Il y a dans le monde plus de 3.000 communautés religieuses féminines avec des centaines de milliers de membres. Cependant, ce sont des hommes qui prennent presque seuls les grandes décisions qui les concernent. Vincent était prophète quant au rôle de la femme dans l'Église. Il dit aux prêtres et aux frères de la Congrégation, le 6 décembre 1658 :« *Oui. N'a-t-il pas agréé, que des dames soient entrées en sa compagnie ? Oui. Ne les a-t-il pas conduites à la perfection et à l'assistance des pauvres ? Oui. Si donc Notre-Seigneur a fait cela, lui qui a tout fait pour notre instruction, ne penserons nous pas bien faire de le suivre?* »³⁴.

- *Prendre soin et protéger la vie et l'intégrité de la création est prophétie.*

À une époque où le Pape François critique si courageusement ces politiques qui mettent en danger l'habitat de l'homme et leurs effets sur la vie des pauvres, sommes-nous théoriquement et pratiquement à ses côtés ? Enseignons-nous et parlons-nous de « *Laudato si* », même si nous savons qu'en en parlant nous allons soulever des oppositions ?

- *Utiliser judicieusement les nouvelles technologies est prophétie.*

À une époque où la technologie atteint un progrès jamais obtenu, militons-nous pour la placer au service de la communication la plus large et pour démocratiser l'information afin qu'en profitent les plus déshérités ? La transformons-nous en un moyen d'évangélisation ? À

³³ *Vita Consecrata*, 58.

³⁴ Coste XII, 86.

un moment où la pornographie est si répandue, apprenons-nous aux jeunes et aux moins jeunes, la modération et le discernement dans l'usage de la technologie ?

4. Prêcher des missions et servir gratuitement.

« Gratuitement » est un mot fréquent dans les écrits et les mots³⁵ de S. Vincent. Il voulait fortement que sa Famille serve les pauvres sans rien demander en retour. Demandant à Urbain VIII l'approbation de la Congrégation de la Mission, il lui écrivait clairement le 1^{er}. août 1628 : « *allant de village en village pour les prêcher, les catéchiser, les exhorter à décharger leur conscience du poids des péchés de toute leur vie, entendre leur confession générale, préparer dignement les enfants à s'approcher pour la première fois de la sainte table, établir des confréries de la Charité pour le soulagement des pauvres malades, tout cela à leurs dépens et sans rien accepter des présents qu'on pourrait leur faire directement ou indirectement* »³⁶.

En regardant aujourd'hui les différents projets de la Famille Vincentienne, je m'aperçois clairement qu'elle s'efforce de rester fidèle à ses enseignements. Plus d'un million de personnes ont été aidés par le projet DREAM, mené par les Filles de la Charité et la Communauté San'Egidio. Toutes les aides y sont gratuites. Les pauvres ne paient rien dans plusieurs hôpitaux tenus par les Filles de la Charité. En outre les branches de la Famille continuent à mettre en place de nombreuses espèces de fonds de donation afin d'accomplir leurs œuvres gratuitement.

Mais la tentation de chercher des récompenses pour son travail a toujours existé. Il nous arrive parfois de nous faire payer, non seulement pour rentrer dans nos dépenses, mais aussi pour nous-mêmes. Ou bien, nous sommes parfois si préoccupés par l'équilibre de notre budget, que nous cherchons à nous sécuriser pour l'avenir.

³⁵ La phrase revient 21 fois dans les œuvres de saint Vincent.

³⁶ Coste I, 59.

5. Vivre dans la paix et la joie

La première des libertés sur la liste de Paul est la liberté devant la mort. La Résurrection est le centre de tout le Nouveau Testament et entretient notre liberté devant la mort.

En avançant en âge, sommes-nous libres de nous « soucier pour notre vie, de ce que nous allons manger et boire, ou pour nos corps, de ce dont nous allons nous vêtir ? » (Mt. 6,25). Comme Shakespeare le dit, ce n'est pas le nombre d'années de nos vies qui compte ; « la Maturité est tout »³⁷.

S. Vincent a parlé du « théâtre de la patience » qu'il a remarqué dans les malades et les aînés de sa Famille³⁸. Il le rappelle aux prêtres et aux frères de la Congrégation de la Mission : ³⁹

Quel don serait fait à la Famille Vincentienne si ses membres vieillissaient gentiment, vivant dans la paix et la joie, faisant confiance au pardon de Dieu pour leurs faiblesses passées, se conformant à ce que Dieu leur demande et libres devant la mort !

6. Un mot pour finir

Dans la *Divine Comédie*, la première personne que Dante rencontra en entrant au paradis fut Piccarda Donati qu'il avait connue de son vivant. Elle est bien plus belle que ce dont il se souvient. Mais il l'a trouvée dans les régions les plus basses du paradis. Dante lui demande si elle n'a pas envie d'être placée plus haut. Elle répond *non* « avec un tel plaisir qu'elle semblait brûler de la flamme ... d'amour ». Puis elle lui décrit comment les volontés des Bienheureux étaient si conformes à celle de Dieu⁴⁰.

³⁷ King Lear, Acte 5, Scène 2.

³⁸ Coste XI, 72.

³⁹ Coste XI, 72.

⁴⁰ Dante : la Divine Comédie, Paraiso, Chant III, 70-85.

Frère, la charité apaise pour toujours
tous nos autres désirs, et nous ne souhaitons
que ce que nous avons, sans connaître autre soif.

Si jamais nous rêvions d'être placés plus haut,
notre désir serait différent du vouloir
de Celui qui nous mit à la place où nous sommes ;

tu verras que cela ne serait pas possible ;
dans cet orbe, obéir à l'amour est *neccessse* :
et tu sais bien qu'elle est de l'amour la nature ;

car pour cet *esse* heureux il est essentiel
de borner nos désirs aux volontés divines,
puisque nos volontés ne font qu'un avec elles.

Le fait d'être placés, à travers tout ce règne,
sur plus d'un échelon, est agréable au règne
ainsi qu'au Roi qui veut qu'on veuille comme lui.

C'est dans sa volonté qu'est tout notre repos.

Traduction : M. Antoine DOUAIHY

Collaboration Vincentienne

Une perspective extérieure¹

John C. Darley.
DePaul Internacional

Sœurs et frères en Christ, Salutations à vous tous.

Il est un immense privilège d'être invité à vous parler aujourd'hui, et ce que j'aborde avec grande appréhension, pour deux raisons :

Tout d'abord, il m'est demandé de parler aux membres de la famille vinctienne - hommes et femmes qui ont consacré toute leur vie à la gloire de Dieu au service des pauvres. Avec mon engagement à temps partiel pendant les quelques dernières années dans une petite organisation, que puis-je apporter à la connaissance et à la sagesse rassemblées ici ?

Et deuxièmement, je suis invité à parler sur la collaboration, basée sur ma vie et mes expériences professionnelles. Mais, si je regarde autour de moi pour trouver de bons exemples de travail collaboratif, il y a certains cas qui ont résisté à l'épreuve du temps mieux que ceux qui se trouvent dans cette salle. Très peu d'organisations peuvent montrer plus de 350 ans de travail ensemble pour atteindre des objectifs cohérents de la façon dont les organisations vinctiennes ont suivi les objectifs énoncés par Saint Vincent et Sainte Louise il y a des années. Et encore moins peu d'organisations seront en mesure de montrer comment les valeurs spirituelles et vinctiennes sont restées constantes et durables, comment elles ont rendu possible et inspiré de nouvelles organisations à s'ajouter à l'œuvre, et comment la famille vinctienne a grandi en services et exemples au cours des siècles.

Mais cette seconde réflexion fournit sans doute un message important :

¹ Rencontre de la famille Vincentienne – Rome - janvier 2016.

Des bases solides pour la collaboration

Comme une famille vintcentienne cherche à renouveler l'esprit de collaboration, nous - vous - commençons à partir d'une position de grande force et de fondations solides. Afin que notre défi soit celui de construire sur ces fondations pour travailler ensemble encore plus efficacement, pour profiter de l'esprit de collaboration qui a existé au sein de la Famille pendant des centaines d'années et pour façonner un nouvel esprit de collaboration et aller de l'avant.

Alors qu'est-ce que je pourrais partager utilement de mes propres expériences, principalement dans l'industrie du pétrole et du gaz, et plus récemment dans le secteur sans but lucratif qui pourraient stimuler la discussion et le débat tandis que nous avançons dans les rouages de cette conférence ?

Les formes de collaboration

La collaboration dans le commerce et l'industrie peut prendre plusieurs formes : partenariats, coentreprises, consortium, des accords de service, etc. Nos amis juridiques peuvent passer de nombreuses heures, et produire des frais substantiels, en conseillant sur les arrangements préférés, mais ceux-ci ne sont pas, je pense, d'un intérêt majeur pour nous aujourd'hui.

Mais pour ce qui devrait nous intéresser, je suggérerais, que c'est la nécessité de documenter, d'écrire en termes simples la nature de toute forme de coopération ou de collaboration afin que ce soit clair entre les parties quant à l'intention et la manière dont nous pourrions travailler ensemble.

Vous savez mieux que moi, cette fameuse citation de St Vincent qui stipule que « voilà une grande charité, mais elle est mal organisée ». Un document simple à saisir les éléments essentiels de tout accord de collaboration sera utile - tant dans sa création que dans son application.

Pourquoi collaborer ?

Bien que la structure et la forme d'un projet de collaboration puissent avoir besoin d'être abordée, la question la plus importante est

pourquoi devrions-nous poursuivre cet objectif de travailler ensemble de toute façon ? Quelles sont les raisons et les motivations de se réunir ?

De mon expérience dans le secteur du pétrole et du gaz, il y a un certain nombre de moteurs du marché qui invite à la collaboration entre les entreprises. Les trois des plus significatives sont :

- A. La possibilité d'accéder aux réserves de pétrole et de gaz
- B. Le partage des risques
- C. Les avantages du partage des compétences complémentaires / expertise / ressources

Est-ce que l'une ou l'autre pourrait être appliquée à notre collaboration vincentienne, et que pourrions-nous nous apprendre d'elles ?

- a. La possibilité de collaborer en tant que moyen de trouver l'accès aux réserves de pétrole et de gaz peut prendre plusieurs formes : l'une pourrait être la situation où une petite entreprise a découvert un immense réservoir d'huile, mais l'entreprise est trop petite pour apporter les ressources nécessaires pour produire de l'huile avec succès. Dans ce cas, un accord de collaboration pourrait être fait avec une grande entreprise où la plus grande apporte l'investissement nécessaire, en argent et en expertise, et ils partagent les récompenses.

Les trésors que notre Famille Vincentienne pourrait chercher ne sont pas ceux du pétrole et du gaz, mais plutôt des pauvres et des marginalisés qui ont besoin de notre soutien. Peut-être que le parallèle ici est dans ces projets qui ont été initiés par un membre des Filles de la Charité ou des confrères, qui ont identifié le besoin et pris des mesures pour commencer le travail, mais alors ils se rendent compte que l'objectif du projet est trop grand pour être mené seul, donc la collaboration avec d'autres membres de la famille sera bénéfique pour tous.

Que pouvons-nous apprendre davantage sur la collaboration entre les entités plus petites et plus grandes ? Nous y reviendrons plus tard dans cette causerie.

- b. La collaboration pour partager le risque est assez fréquente dans l'industrie des hydrocarbures. Dans certaines parties du monde, le coût du forage d'un seul puits pour savoir s'il y a de l'huile ou

du gaz peut dépasser des centaines de millions de dollars. Il peut être très attrayant de partager les risques d'un tel investissement aussi longtemps que nous sommes également préparés à partager les récompenses, bien sûr.

Les parallèles immédiats avec notre Famille Vincentienne ne sont pas aussi clairs dans ce cas. Mais nous devons toujours reconnaître que la création d'une prise de collaboration va générer son propre ensemble de risques. La nécessité de reconnaître et de gérer les risques associés à notre travail est toujours présente afin que des approches modernes pour l'identification des risques et l'atténuation puissent trouver une application dans notre travail. Trop souvent, nous reconnaissons avec recul que les choses n'ont pas fonctionné comme nous les avons prévues. Les techniques de gestion des risques peuvent servir à visionner ce recul à un stade précoce.

Prendre des risques mesurés dans l'intérêt de trouver des solutions pour atténuer la pauvreté et la détresse sont caractéristiques de la manière vincentienne. Mais il y a une différence entre prendre des risques mesurés et des risques visibles, et simplement espérer pour le mieux. Bien sûr, même si je dois admettre que la Providence divine travaille d'une façon mystérieuse et imprévisible.

c. Le troisième moteur de collaboration - partager des forces complémentaires - parle de lui-même. Les entreprises individuelles peuvent être reconnues pour leur connaissance et leur expertise dans certains aspects du travail, par exemple comment développer les gisements de pétrole et de gaz dans les mers très profondes, ou comment transporter le gaz naturel liquéfié d'un continent à l'autre. D'autres entreprises peuvent ne pas avoir ces compétences, mais en avoir d'autres qui peuvent compléter le succès de l'entreprise globale.

À mon avis, cette motivation pour la collaboration - celle du partage des compétences et de l'expertise - est probablement celle qui trouve une maison toute prête dans la Famille Vincentienne. Nous avons entre nous beaucoup de capacités différentes et complémentaires qui peuvent être exploitées dans le service des pauvres. Vous savez mieux que moi que ceux-ci sont mieux, mais notre défi collectif est alors de trouver des moyens de travailler ensemble le plus efficacement possible.

Une collaboration réussie

Donc, si ceux-ci sont quelques-uns des moteurs de collaboration, quels sont les secrets de la réussite ? Pour répondre à cette question, je vais simplement donner mon point de vue personnel :

- Le premier sera le véritable partage d'objectifs entre les parties en collaboration : qu'est-ce que chaque partie espère accomplir en travaillant ensemble ? Les principaux objectifs sont généralement clairs - en termes commerciaux, pour parvenir à un succès économique pour l'entreprise - mais ces objectifs sous-jacents peuvent être des différences d'accent. Par exemple, une partie peut souhaiter appliquer des technologies nouvelles et révolutionnaires avec un objectif à l'esprit à plus long terme. Un autre peut souhaiter générer des revenus plus rapidement et minimiser les risques en utilisant des techniques éprouvées. Pour éviter des conflits et assurer le succès, il est important que les objectifs soient partagés ouvertement - et cela ne se produit pas toujours.

Il en sera de même, je pense, dans notre collaboration vincentienne. Nous venons avec l'objectif commun d'alléger les souffrances des personnes qui sont le plus dans le besoin. Mais peut-être que nos approches diffèrent. Certains d'entre nous voudront peut-être se concentrer sur la collecte de fonds pour acheter un bâtiment pour aider les pauvres, tandis que d'autres peuvent prêter attention à la mobilisation du soutien pour fournir un soulagement immédiat à la souffrance. Tous ces objectifs peuvent être valides, bien sûr, et la collaboration réussie est de partager ouvertement et discuter pour aller de l'avant.

- La deuxième clé de réussite et celui qui joue sur les points forts de la Famille Vincentienne, est celle des valeurs partagées entre les participants à la collaboration. Nous avons un énorme avantage ici. Nos valeurs sont éloquentes parmi tous les membres de la Famille. Ce n'est pas clairement le cas dans le monde commercial, et de nombreuses entreprises vont échouer à cause d'un manque de valeurs communes entre les joueurs.
- Un troisième aspect important pour une collaboration réussie est celui du respect mutuel entre les participants. Et ce qui va de pair à cela sera un sentiment d'humilité et d'ouverture pour entendre les opinions et aspirations des autres.

Je dois admettre que, dans mon expérience, tout sentiment de respect mutuel professionnel est souvent à être trouvé parmi les entreprises - basé sur la reconnaissance de la compétence professionnelle et la capacité technique/commerciale - l'humilité et l'ouverture peuvent manquer ! Mais j'ai vu du travail collaboratif solide, en particulier dans le domaine de la recherche, où un véritable sens de demande technique et d'empressement pour apprendre des autres peut donner d'excellents résultats.

Pour nous-mêmes dans la Famille Vincentienne, l'humilité et le respect mutuel sont notre seconde nature, j'en suis sûr. Mais nos egos peuvent parfois être une entrave, et nous pourrions nous demander si nous sommes toujours véritablement ouverts à entendre et à comprendre les opinions des autres tandis que nous travaillons dans nos environnements collaboratifs.

Obstacles à la collaboration fructueuse

Si celles-là sont quelques-unes des clés de collaboration réussie, quels sont les obstacles auxquels nous sommes confrontés ? Quel est dans la manière de collaborer efficacement quand nous partageons des objectifs et des valeurs communes, et sommes déterminés à travailler pour une cause commune ?

- La première barrière pourrait être un manque de confiance véritable entre les parties à travailler en collaboration. Nous avons parlé de la nécessité de documenter les arrangements - et qui est toujours nécessaire - mais la vraie confiance n'est pas exprimé sur papier, mais dans les relations personnelles entre individus et organisations. Nous ne parviendrons jamais à un modèle de collaboration réussie si nous essayons constamment de deviner la véritable motivation et l'intention de nos partenaires, tout simplement parce que nous ne nous faisons pas confiance implicitement ni explicitement. Cela n'est pas toujours facile - et nous ramène à cet esprit d'humilité - mais il sera indispensable si nous voulons travailler ensemble en harmonie.
- Un deuxième obstacle qui peut-être lié à la première, est celui de savoir comment exercer influence et direction au projet de collaboration. Il arrivera souvent qu'une seule entité deviendra « l'opérateur », responsable de la prestation des services et des activités tandis que d'autres prendront un rôle plus passif. Mais

chacun, naturellement et correctement, voudra apporter sa propre connaissance, expérience et expertise au profit de la collaboration. L'opérateur devra être ouvert à cela, et les moyens par lesquels tout le monde peut contribuer et influencer l'orientation devra être accepté - idéalement avant de commencer !

Un des défis pour maintenir une collaboration fructueuse à long terme est celui de la divergence potentielle dans les buts et les objectifs des participants individuels ou de l'entreprise elle-même avec le temps. Les besoins de la population que nous servons, et les sociétés dans lesquelles ils vivent sont soumis à de fréquents changements d'orientation et de direction. Il se peut que notre service, le projet de collaboration, ne soit plus nécessaire - ou qu'une priorité différente soit requise. Et que ce ne soit plus dans la ligne de l'expertise et des capacités des partenaires. Nous devons être toujours prêts à nous retirer, et nous mettre d'accord à l'avance sur la manière dont cela sera fait - une stratégie de sortie - de sorte que tout changement dans la collaboration soit géré harmonieusement et sans répercussions sur ceux qui nous sont confiés. Une sortie ne signifie pas l'échec, mais devra toujours être soigneusement organisée.

Enfin, cette question de la différence de taille dans les arrangements de collaboration. Dans ma carrière professionnelle, cela reste un défi constant - de travailler ensemble avec les deux entités de taille et de capacité tout à fait différente. Et nous avons mis en évidence comment ce défi peut émerger dans la Famille Vincentienne.

La clé, à mon avis, est de rester véritablement respectueuse et reconnaissants envers tout ce que chaque partie apporte à l'initiative : reconnaître que, tandis qu'une entité plus grande peut avoir une expertise large et étendu à travers le monde, une compréhension des circonstances locales et de la situation sera presque toujours unique. Et cela va s'appliquer à la fois à la compréhension de l'évolution du pétrole et du gaz, et aux besoins de ceux qui vivent en marge de la société.

Humilité et ouverture à l'apprentissage des situations locales contribueront à promouvoir une collaboration réussie, où la capacité de la plus grande organisation peut être utilisée à l'avantage des besoins identifiés localement.

Mot de la fin sur la collaboration

Je voudrais conclure mon intervention avec vous aujourd'hui par un ou deux simples messages :

- Tout d'abord, nous devrions jouer sur nos forces. Nous - vous - avons une très forte histoire de collaboration fructueuse dans le service des pauvres. Votre site web montre d'excellents exemples d'activités et de services partout dans le monde, où les membres de la Famille Vincentienne se réunissent pour obtenir d'excellents résultats pour ceux qui sont dans le besoin. Continuons de faire cela - pour servir les personnes marginalisées en exploitant nos talents communs de tous les côtés.
- Deuxièmement, et peut-être le plus difficile, nous pouvons étendre nos modèles de collaboration au-delà de la Famille Vincentienne et partager nos talents avec d'autres organisations, tout en bénéficiant peut-être à notre tour de nouvelles compétences et capacités. Je n'ai pas parlé de cet aspect et je suis conscient que de nombreux groupes vincentiens travaillent très efficacement avec des organismes gouvernementaux et d'autres organismes sans but lucratif. Mais sommes-nous suffisamment ouverts pour penser au travail collaboratif plus fréquemment ? Peut-il fournir une occasion de promouvoir nos valeurs et éthiques vincentiennes dans une société plus large ?
- Enfin, permettez-moi encore une fois d'exprimer mon humble gratitude pour l'occasion qui m'a été donnée de parler à ce forum aujourd'hui. Il y a peu de choses que je peux vous offrir, sauf pour une conviction personnelle sincère que c'est seulement en travaillant dans une véritable collaboration les uns avec les autres que nous serons vraiment capables de promouvoir le Royaume des Cieux sur la terre. Les exemples nous sont donnés par saint Vincent et sainte Louise, et à leur tour ne font rien de plus que de suivre le message de Jésus-Christ lorsqu'il encourageait ses disciples à aller deux par deux.

Pouvons-nous, dans notre travail au service de ceux qui sont dans le besoin, faire le moins que de travailler ensemble, collaborer en son nom ?

L'apport de la CM dans la formation des Prêtres

Fenelon Castillo Arce, CM

Introduction

Parler de l'apport de la Congrégation de la Mission dans la formation des prêtres, c'est parler de quelque chose qui existe dans notre communauté depuis son origine, puisqu'elle a été fondée dans ce but. La tentation est grande de se dire qu'il s'agit d'un objectif secondaire qui, dans une certaine mesure, découle de la finalité première et fondamentale. Lues de manière superficielle, les propres paroles de saint Vincent pourraient d'ailleurs nous conduire à cette interprétation. Mes commentaires sur le sujet vont nous sortir de cette erreur pour nous conduire à la vérité historique et au véritable objectif.

1° L'ancêtre se devine déjà dans la vie de Vincent de Paul

Clichy, à l'époque, petit village près de Paris, fut la première vraie paroisse de Vincent de Paul. Avec ses 600 âmes, on n'en parlerait même pas aujourd'hui si l'impétueux Gascon n'y avait débuté en tant que prêtre de 1612 à 1613¹.

Eh bien, les premières années de son service pastoral laissent déjà apparaître les lueurs de ce ministère que certains n'ont pas observé avec suffisamment d'attention. Vincent s'est occupé à cette époque de créer un groupe composé d'une douzaine de jeunes gens candidats au sacerdoce ; parmi eux, Antoine Portail, déjà d'une grande discrétion. Portail fera partie du premier petit noyau de missionnaires ; il sera le fidèle disciple de Vincent, le premier « Directeur » des Filles de la Charité. Il mourra en 1660, quelques mois avant le maître qu'il admirait tant. A noter que ceci a lieu en 1612, soit cinq années avant l'intuition de Folleville, avec le sermon de la confession générale et les premières missions.

¹ Le droit de propriété lui-même s'est étendu et fut appliqué de fait dans certaines actions canoniques jusqu'en 1626.

Bien des années plus tard, en 1658, nous entendrons le Fondateur déclarer : « *Ainsi au commencement notre petite Compagnie ne s'occupait qu'à son avancement spirituel et à évangéliser les pauvres. (...) Dieu a permis qu'en nos commencements il n'a paru que cela ; mais, dans la plénitude des temps, il nous a appelés pour contribuer à faire de bons prêtres, à donner de bons pasteurs aux paroisses* »².

Nous pouvons comprendre alors que ce qu'il a expliqué et pleinement développé en 1658 avec déjà un charisme de congrégation, avait commencé à germer dans son âme apostolique à Clichy et avant la naissance de la Congrégation (en 1617 et 1625). En réalité le noyau existait déjà et n'a fait que se déployer plus tard.

A travers ses propres explications, saint Vincent nous fait comprendre qu'il ne s'agit pas seulement de chronologie mais bien de théologie biblique inscrite dans la dynamique même de la Révélation de Dieu. C'est ainsi que s'expliquent les propos qu'il tient plus loin, lors de la même Conférence : « *On peut dire que venir évangéliser les pauvres ne s'entend pas seulement pour enseigner les mystères nécessaires à salut, mais pour faire les choses prédites et figurées par les prophètes, rendre effectif l'Évangile* ». Pour « rendre effectif l'Évangile » il n'entendait pas ce que nous entendons habituellement, à savoir une pastorale sociale qui œuvre à la promotion du pauvre, non. Il entendait par là le fait de corriger les fautes que l'on trouvait dans le clergé, comme on en trouvait chez les prêtres de l'ancienne alliance.

C'est tout cela que je veux dire lorsque je parle d'un ancêtre. La formation des prêtres ne découle pas par hasard de la première finalité. Elle est inhérente à la vocation, même lorsque la « plénitude » de cette vocation n'a pas été remarquée dès le début.

Autre fait à prendre en compte : en 1617, lors de son bref passage à Châtillon-les-Dombes en tant que curé, Vincent de Paul a réformé les habitudes relâchées des six pseudo « chapelains », qui y paressaient en négligeant leur travail pastoral auprès de la communauté qui leur était confiée. Ce changement n'a pas été provoqué par ses sermons, mais par son exemple. Et quand on sait que deux siècles plus tard, tout près de là, à Ars, un humble saint, grand admirateur de saint Vincent, attirera par son zèle pastoral des milliers de pèlerins...

² Conférence du 6 déc. 1658 sur la Fin de la Congrégation de la Mission : Abelly II, chap. V, p. 296 et Coste XII, n. 195, p. 84.

2° Une vision inspiratrice appliquée de manière originale

Comment l'inspiration initiale est-elle devenue réalité ? Nous connaissons tous l'histoire. A Beauvais, Vincent de Paul prêche des exercices à des ordinands, sur invitation de l'évêque, Mgr Potier... et voilà la flamme allumée. Cela se passait en 1628, alors que la Congrégation de la Mission était encore dans sa toute première enfance, et cela se passait d'ailleurs tout près de son lieu de naissance, sur les terres des Gondi.

Le clergé était partout en piteux état, et d'aucuns auraient pu trouver le remède bien faible pour soigner un mal si grand. Et il est certain que le fait de prêcher quelques retraites à des ordinands dans un diocèse risquait d'avoir autant d'effet que de prescrire de la poudre de perlimpinpin pour soigner une plaie en état de putréfaction. Mais cette étincelle déclencha un incendie. D'autres exercices furent prêchés dans d'autres diocèses de France, puis Rome elle-même s'y mit. Vinrent ensuite les retraites pour des prêtres déjà ordonnés. Et des réunions de prêtres à Saint Lazare, Paris, que l'on appellera les « Conférences du mardi ». Vinrent aussi des Séminaires, appelés Conciliaires en écho à la grande préoccupation du Concile de Trente. Tout ceci avec à chaque fois une contribution, due à l'inventivité de Vincent lui-même ou à la fidélité de ses missionnaires.

Il nous faut observer ici qu'à partir de l'inspiration initiale, la « plénitude des temps » est arrivée peu à peu mais de manière inéluctable. Notons aussi que c'est ainsi que peu à peu l'Évangile a été « rendu effectif », à travers une logique vinctienne et à travers une Congrégation qui prenait de mieux en mieux conscience de sa raison d'être. Il ne faut pas citer hors contexte ce « *rendre effectif l'Évangile* ». Il s'agissait de donner aux paysans évangélisés les pasteurs dont ils avaient besoin. Les disciples de Vincent n'étaient bien entendu pas les seuls à s'atteler à cette tâche ; bien d'autres se sont également préoccupés de la situation de cette Église du XVII^{ème} siècle. Cependant Vincent a non seulement compris ce qu'il était en train de faire, mais aussi quelle part il avait pris dans la réforme, et ce malgré sa modestie caractérisée : « *L'état ecclésiastique séculier reçoit beaucoup de Dieu à présent. L'on dit que notre chétive Compagnie y a beaucoup contribué par les ordinands et la compagnie des ecclésiastiques de Paris. Il y a beaucoup de gens de qualité qui embrassent cet état à présent* »³.

³ Coste II, n. 433, p. 28.

3° Le bon développement de la graine

Lorsque je parle de « développement », je pense certes au rayonnement de la « méthode vincentienne » dans d'autres régions de France et au nombre croissant de demandes que reçoit la Congrégation. Mais je fais également référence à la diversité dans la forme ou les méthodes de formation du clergé qui trouvent leur source dans les premières retraites d'ordinands. Cela a commencé en France, puis en Italie et en Pologne, et ensuite partout où la Congrégation s'implantait.

Notre Maison Mère (appelons ainsi le Collège des Bons-Enfants), qui au départ servait exclusivement de résidence aux missions, a collaboré très tôt à la formation du clergé. Les dernières vingt-cinq années de sa vie, saint Vincent fait une série de tentatives, dont certaines sont des échecs – ce qui est tout à fait normal à une époque où on commence tout juste à essayer de mettre en œuvre les prescriptions du Concile de Trente. Ce sont surtout les institutions destinées à l'éducation des jeunes adolescents qui n'ont pas marché ; notre fondateur avait pressenti dès le début que les résultats seraient décevants. Ce manque de résultats a été en partie cause de la lenteur avec laquelle les évêques français ont adopté la prescription.

Les tentatives peuvent être classées en trois catégories :

- La maison de formation – paroisse, comme celle fondée par Bourdoise. Les candidats vivaient dans un presbytère, car il s'agissait surtout de collaborateurs du pasteur qui dirigeait une paroisse.
- Le séminaire – institut : les candidats venaient y recevoir des formations, surtout en matière de cérémonie et de morale. Quand ils voulaient mener des études philosophiques ou théologiques, ils allaient dans les centres universitaires, qu'on appelait parfois des « collèges ».
- Le séminaire – collège : on y dispensait un enseignement complet, qui comportait l'aspect spirituel, intellectuel et, disons-le, pastoral.

J'affirme une fois pour toutes que la majorité de nos premiers « Séminaires » faisaient partie de la catégorie « Institut ». Ils étaient toujours créés sur demande d'un évêque ; cette demande était suivie

d'un contrat. Les conditions que mettait la Congrégation à l'acceptation de la demande sont particulièrement intéressantes. Par exemple, la communauté devait exercer le contrôle administratif de l'établissement ; les missionnaires chargés du Séminaire devaient en même temps pouvoir se consacrer aux missions populaires propres à la Congrégation (ce qui n'était pas trop difficile à accepter, étant donné que les évêques de France demandaient souvent des missions pour leur diocèse) ; il fallait que la fondation fût stable, pour éviter de se retrouver dans la situation où un évêque doit renoncer aux services des missionnaires.

Des prêtres, des Frères (appelés « coadjuteurs ») et parfois des clercs composaient les équipes de formateurs. La présence des Frères n'a rien de surprenant : d'abord, parce qu'ils collaboraient activement aux missions. Ensuite, parce que dans les séminaires eux-mêmes les tâches administratives et le travail en cuisine n'étaient jamais confiés à des femmes, tandis que certains Frères avaient de bonnes connaissances dans ces domaines. – L'équipe était dirigée par un Supérieur. Il devait être suffisamment compétent, sur le plan intellectuel notamment, car il lui arrivait fréquemment d'avoir à dicter des conférences, ou à trancher dans des affaires de moralité ou de liturgie. Et quand on était à ces postes, on n'y restait pas pendant une durée limitée comme nous en avons l'habitude aujourd'hui, entre autres pour respecter les normes du Droit Canon. Certains Supérieurs sont restés en poste quarante ans...

Ceci étant, ceux que l'on appelait les domestiques ou les valets – on dirait aujourd'hui les employés – n'étaient pas de simples salariés. On les considérait comme du personnel de maison, et ils recevaient à ce titre un enseignement chrétien adéquat. Par ailleurs, il faut rappeler qu'ils n'étaient pas employés sur une année entière, puisque les séminaristes eux-mêmes n'étaient dans l'institution que pendant certaines périodes de l'année. N'oublions pas non plus que le personnel était exclusivement composé d'hommes.

On peut encore dire quelques mots sur les bâtiments. Il ne faut pas imaginer qu'une institution aussi récente possédait dès ses débuts de grandes bâtisses comme celles que nous avons l'habitude de voir aujourd'hui. En réalité, les bâtiments étaient souvent d'anciennes maisons ou couvents remaniés, dans lesquels on aménageait une chapelle et des endroits appropriés pour des conférences et pour y loger les directeurs et les candidats à la formation sacerdotale. Il faut

bien dire par ailleurs qu'aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles les besoins en matière d'habitation étaient nettement moins importants que les nôtres ; aurions-nous oublié que même dans les palais, les lieux d'aisance et les cabinets de toilette étaient très rudimentaires ?

4° Le statut du séminariste

Dans les institutions éducatives actuelles dédiées à la formation des prêtres, outre les Normes Basiques qui émanent de Rome (Ratio), avec leurs équivalences dans les Conférences épiscopales, nous avons les Projets communautaires, les Statuts, les Dimensions éducatives. En ce qui concerne les Séminaires du XVII^{ème} au XX^{ème} siècle, nous n'en connaissons que les règlements et les Règles communes, mais nous y trouvons suffisamment de matière pour nous rendre compte des objectifs recherchés par les institutions et de la façon de les atteindre.

Pour ce qui est de la manière de traiter les affaires gérées par notre communauté, il existait une entité qui, en quelque sorte, légiférait pour tous nos séminaires diocésains de par le monde. Il s'agissait des Assemblées Générales de la Congrégation. Nous trouvons dans leurs décrets une source d'informations qui n'est plus utilisée de nos jours, parce que l'autorité compétente a changé. Lorsque quelqu'un voulait s'assurer qu'une réglementation s'appliquait partout ou en cas de doute, il pouvait s'adresser aussi bien à ces Assemblées qu'au Supérieur Général de la communauté⁴.

1. LES OBJECTIFS

Comme nous l'avons dit plus haut, dispenser une formation philosophique ou théologique à un groupe de jeunes gens qui aspirait à la prêtrise n'était pas l'objectif premier. Il y avait pour cela – quand c'est ce qui était recherché – des Collèges ou des Universités à Paris, à Rome ou à Saragosse... On cherchait avant tout à instruire sur la pratique des vertus et à enseigner les affaires indispensables à l'exercice du ministère, telles que, par exemple, la célébration des sacrements. Souvenez-vous de la pagaille que saint Vincent dit avoir vue dans

⁴ L'ouvrage du P. F. CONTASSOT, CM, « Documents sur les séminaires confiés à la Congrégation de la Mission » (Paris, 1960) contient une mine d'informations sur le sujet.

l'église même : sur des autels latéraux, « *je remarquai sept ou huit prêtres qui dirent tous la messe différemment ; l'un faisait d'une façon, l'autre d'une autre* » (Coste XII, n. 206, p. 259) ; et il y avait pire encore, des cas d'ignorance crasse, comme l'a remarqué Madame de Gondi lorsque, s'approchant d'un prêtre pour la confession, vit qu'« *il marmottait quelque chose entre ses dents* » en latin de cuisine « *pour ce qu'il ne savait pas les paroles (de l'absolution) qu'il fallait prononcer, tant il était ignorant* » (Coste XI, n. 112, p. 170). Il n'existait pas alors de séminaires, ni aucun lieu de formation à la prêtrise ou au diaconat...

Nous comprenons mieux ainsi ce qui pouvait être proposé dans un séminaire aux XVII^{ème} ou XVIII^{ème} siècle. Il est vrai que les objectifs étaient souvent formulés d'une manière très vincentienne : « Honorer le sacerdoce de Notre-Seigneur et former les ecclésiastiques dans la vertu et la science » (cette formulation est celle utilisée aux Bons Enfants).

2. EXIGENCES

Voyons ce qui était exigé de quelqu'un qui souhaitait être admis dans un de nos séminaires, par exemple dans celui des Bons Enfants :

a) être admis par un évêque. b) apporter une soutane, un chapeau, un bréviaire, une Bible et le livre du Kempis (c'était le nom de *l'Imitation du Christ*), un livre de théologie comme celui d'Abelly.

c) Se conformer à l'emploi du temps suivant :

5.00	Lever
5.30	Méditation
6.00	Angélus, litanies du Nom de Jésus, lecture d'un chapitre du Nouveau Testament
8.00	Messe avec la communauté
8.30	Petit-déjeuner
9.00	Cours ou conférence de théologie
10.30	Reprise et explications de l'enseignement
11.00.	Examen particulier, repas, visite au Saint Sacrement, pause

13.00	Chant
14.00	Prière du bréviaire
16.00	Conférence de morale
17.15	Prière du bréviaire
18.30	Examen particulier, dîner, Angélus, pause
20.15	Examen général
21.00	Coucher

L'entretien des séminaristes exigeait des *dépenses*. C'est pourquoi ils devaient normalement payer une pension, bien qu'il y eût possibilité d'obtenir une sorte de bourse. Cependant nous savons qu'il y a eu des cas où les débiteurs ont été traînés au tribunal civil pour les obliger à payer leurs dettes...

3. DIMENSIONS DE LA FORMATION

Dimension spirituelle

L'emploi du temps ci-dessus peut déjà nous donner une idée de l'objectif recherché.

Le séminariste allait à la chapelle le matin généralement après avoir effectué certains actes de piété personnels, comme par exemple les actes d'adoration, les actions de grâces, l'offrande de la journée. Dans la chapelle les prières étaient récitées avec toute la communauté. On y faisait aussi ce que l'on appelait une « méditation », suivant un schéma très proche de celui qu'ont connu ceux d'entre nous qui ont fait leur séminaire avant le Concile Vatican II, avec son itinéraire de vie purgative, illuminative et quelques vertus appelées ecclésiales. Et surtout, le dimanche avait lieu la répétition vincentienne des oraisons. Il y avait des livres classiques de méditation qui étaient lus en public pour l'édification des séminaristes.

Ceux qui liront les règlements ou les règles communes pourront facilement se rendre compte que les étapes de la méditation sont très similaires à celles que saint Vincent avait préconisées : se mettre en présence de Dieu, demander des grâces pour faire une bonne oraison, se proposer un sujet (ou un objet de méditation), réflexions,

sentiments éprouvés, résolutions, action de grâces. Il peut arriver que l'on soit tenté de faire quelques comparaisons avec les étapes actuelles de la Lectio Divina.

Il était habituel de faire des exercices spirituels – d'un jour par exemple – en entrant au séminaire. Cependant ce qui est le plus frappant, c'est la similitude de notre emploi du temps avec celui de notre communauté de cette époque, avec ses examens (particulier et général), l'Angelus. Qu'en est-il de la confession et de la communion ?

La communion était considérée comme « fréquente » lorsqu'elle était reçue une fois par semaine, c'est-à-dire normalement le dimanche, lors de la messe qui s'appelait justement « de communion ». Et il était très recommandé d'effectuer de brèves visites au Saint Sacrement à différents moments. La confession sacramentelle (il en allait de même pour les prêtres) se faisait au moins une fois par semaine, toujours avec les prêtres du séminaire, rarement avec des prêtres extérieurs.

Et la direction spirituelle ? Cela s'appelait « communication intérieure », se réalisait normalement chaque mois ou tous les deux mois. Elle se faisait avec un directeur suivant le schéma suivant : devoirs envers Dieu, relations avec le prochain – proches et étrangers – tentations, mauvaises habitudes, fautes plus fréquentes.

Je dis tout cela pour finir avec une réflexion presque surprenante : la direction devait aider à illustrer un thème nouveau (sic), celui de *la vocation*. C'est que la vocation était un sujet pour les moines et les religieux, mais elle ne l'était pas pour la prêtrise. Voir le sacerdoce comme une vocation ? Les séminaires y ont contribué. Il s'agissait de s'étudier soi-même pour donner une réponse responsable à la question de savoir si on était vraiment en train de répondre à un appel de Dieu.

Dimension académique

N'oublions pas qu'il existait des centres d'études spécialisées. Or les séminaires n'étaient pas conçus dans ce seul but. Ils comprenaient obligatoirement des cours ou des conférences de morale ou d'Écriture sacrée. L'enseignement de l'Écriture se faisait le dimanche, par une conférence basée sur un passage, et jamais de façon méthodique.

Dans les séminaires dirigés par la Congrégation, les enseignements académiques se faisaient selon les indications données par le Fondateur, c'est-à-dire en suivant un texte ou un manuel. Ce n'était pas

forcément du goût de tous les professeurs, qui auraient préféré travailler sur leurs propres notes, mais cela avait l'avantage de garantir une certaine sécurité à l'enseignement, qui sans cela risquait de s'écarter de la doctrine orthodoxe.

Autre point qu'il convient de souligner : les études dans les séminaires comportaient des contrôles des connaissances. A la fin de chaque sujet traité, les connaissances étaient vérifiées par des questions ou des exposés hebdomadaires (les samedis). Parfois les élèves devaient présenter à la fin du cours des thèses publiques ; et il est arrivé qu'à une de ces présentations un élève se soit tellement égaré sur le plan doctrinal que certains en ont été consternés. Parmi eux, le Supérieur Général, à qui l'affaire avait été rapportée...

Les connaissances en matière de morale étaient examinées publiquement dans ce qui s'appelait des « cas de conscience », et qui permettaient des débats très intéressants devant tous les directeurs.

Et qu'en était-il de la liturgie ? C'était peut-être la principale préoccupation des séminaires, pour les raisons évoquées plus haut. Il fallait faire des exercices de cérémonies et de rubriques. Un Manuel de cérémonies, que nos séminaires devaient suivre, a été préparé du temps du Père Almeras, le deuxième supérieur général. Nous pourrions regarder de haut ce genre de préoccupations : ce serait oublier qu'à l'époque, les Instituts spécialisés en Liturgie ne disposaient pas des excellents moyens dont ceux d'aujourd'hui sont dotés. Il a fallu attendre le début du XX^{ème} siècle pour que nous ayons un Pie X et le mouvement liturgique qui a préparé le *Sacrosanctum Concilium*.

Les époques antérieures avaient déjà eu fort à faire avec le Bréviaire et le Missel de Pie V, fruits du Concile de Trente et qui ont eu une grande utilité.

Il faut bien reconnaître, sans aucun complexe, que notre Congrégation, depuis Saint-Lazare et Bons Enfants (puis Saint Firmin), a été très appréciée pour sa splendeur liturgique, grâce à laquelle nous avons eu de véritables vedettes comme Bugnini ou Braga.

Qui dit liturgie dit attention particulière pour le chant. Celui de nos Séminaires était du grégorien ; il n'y avait pas de place pour le chant de l'orgue ni pour des instruments musicaux autres que les orgues à tuyaux.

Dimension pastorale

Nous en avons eu un aperçu lorsque nous avons évoqué la liturgie et le chant. Nos séminaires visaient clairement à former de bons pasteurs. Ceci peut sembler aujourd'hui une vérité de polichinelle, mais ce n'était pas le cas dans les siècles passés.

Les mois ou années passés dans l'institution conciliaire, avec ses règlements, ses oraisons, ses retraites, devaient y contribuer.

4. UN JUGEMENT SUR LA COLLABORATION VINCENTIENNE

Pour conclure ce travail, je voudrais vous inviter à réfléchir sur deux faits historiques qui ont contribué à évaluer l'apport de la Congrégation de la Mission dans la formation des prêtres dans le monde. Je ne m'attarde pas sur le jugement critique émis à une époque par les jansénistes au sujet de la mentalité des formateurs lazaristes. Ils ont émis le même jugement sur son fondateur, réussissant – dit-on – à retarder de quelques années sa béatification. Leur jugement a été très négatif, et dans une certaine mesure, pour cela même, il est tout à l'honneur des formateurs vinciens.

Le premier fait auquel je fais allusion est le nombre important de séminaires confiés à la Congrégation de la Mission, surtout en France. Déjà à l'époque de leur fondation, des évêques comme le Bienheureux Alain de Solminihac percevaient la qualité de l'offre qui se mettait en place. Dans son diocèse de Cahors, l'évêque lui-même se sentait impliqué dans l'œuvre ; on comprend que saint Vincent et lui ont été proches et qu'il a été son modèle en matière de sainteté. S'il est vrai qu'au temps des balbutiements – à l'époque de leur fondateur – les maisons de formation n'étaient pas très nombreuses, environ cinq, à la fin du XVII^{ème} siècle elles étaient nombreuses : 32 en France, 6 en Pologne, 2 en Italie. En France, les 32 maisons représentaient 42% de tous les séminaires sur l'ensemble du pays, soit presque la moitié ! C'est bien le signe de la grande confiance en la qualité de l'enseignement qu'offraient les missionnaires vinciens.

Mais s'il restait encore un doute, il suffirait pour être convaincu d'apprécier la qualité des diplômés de ces séminaires. C'est le cas par exemple des évêques qui y ont été formés, mais surtout de la solidité dans la foi et la fidélité à l'Eglise. On dit que l'immense majorité des prêtres formés par les lazaristes en France ont évité les pièges tendus

d'abord par le gallicanisme, et ensuite par la Constitution Civile du Clergé, promue par la révolution française. « Vous les reconnaîtrez à leurs fruits ».

Lors de la conférence aux missionnaires du 5 août 1659, Saint Vincent répond à certaines questions concernant la manière dont les séminaires doivent être menés. Il fallait comme toujours « aller à la pratique » et partir des expériences. C'est ainsi qu'il a tiré les leçons d'une expérience du père de la Salle : « *Je vous dirai qu'étant en mission avec M. de la Salle, grand missionnaire, (...) ce bon Monsieur, étant à Villiers-le-Bel, trouva une femme qui, lui demandant à se confesser, le pria auparavant de lui résoudre quelque difficulté qu'elle avait, je pense, sur la réalité du Saint Sacrement, ou sur la communion sous les deux espèces. Comme il n'avait guère étudié qu'en philosophie et théologie et quelque autre chose, il se trouva fort empêché ; ce que nous ayant rapporté, nous fîmes des conférences sur ces matières, et Dieu nous fit la grâce de satisfaire à toutes les difficultés qu'on nous pouvait proposer. Ce bon Monsieur avait reçu cette grâce de Dieu de persuader tout ce qu'il voulait. (...) C'est quelque chose de faire des conférences sur les prédications et catéchismes ; mais le principal est la pratique ; ce que nous ferons, avec l'aide de Dieu* »⁵. (Coste XII, n. 210, p. 293-294)

Une page est tournée

A l'époque du Père Etienne et du P. Fiat, les fondations de la Congrégation ont à nouveau fleuri. L'Amérique, en commençant par le sud, a vu quantité de séminaires vincentiens voir le jour. Notre modestie a été mise à rude épreuve par tant de compliments sur la qualité de la formation qui y était dispensée, ainsi que sur l'augmentation du nombre de prêtres qui y étaient formés et leur qualité.

Un coup d'œil au *Catalogus provinciarum, domorum ac personarum* 2014-2016 de la Congrégation de la Mission nous donne ce genre de données :

Provinces : 46 – Vice-provinces : 4 – Régions : 6 – Maisons : 512

Confrères intégrés : 3.202

Confrères admis : 586

⁵ Pour de nombreuses informations, outre le livre cité antérieurement, l'on peut recourir aux ouvrages « Historia de la Congregación como la Historia de la CM (I) » par Mezzadri – Román (1992), ou à celui de Sr Poole: « A History of the Congregation of de Mission » (1973), suivi de son complément dans Vincentiana 8 (1984).

Nous noterons sur cette liste que non seulement le nombre de missionnaires chute dramatiquement depuis 50 ans, mais qu'en plus les choix des œuvres a changé sensiblement : plusieurs provinces ont tronqué les séminaires par les paroisses et des œuvres de mission par des collèges ou des sanctuaires. Il est vrai que souvent les autres communautés ont connu une diminution en nombre semblable ; cependant, il serait intéressant de regarder si la chute en nombre correspond aussi à un changement dans les œuvres dans certaines provinces. Il pourrait y avoir là une vraie question d'identité.

Traduction : Mme Marie DES NEIGES

Collaboration pour la Mission : L'expérience de la Tanzanie

George Jannamkulath, CM

Introduction

Le 12 Octobre 2016, durant l'Assemblée Provinciale de la Province de l'Inde du Sud, le Père Mathew Kallammakal, Assistant général, a annoncé officiellement l'élévation de la Mission de Tanzanie au statut d'une Région au sein de la Congrégation de la Mission. Ce fut un moment de joie pour toute la Congrégation en général, et en particulier, pour ceux d'entre nous qui ont travaillé et travaillent encore en Tanzanie. C'était une preuve de la croissance de la mission, et un signe qu'elle est en adéquation au processus normal des choses dans la Congrégation de la Mission. Comme la Mission de Tanzanie a atteint ce statut canonique dans la Congrégation, il est peut-être opportun de rappeler les contributions de nos confrères des différentes parties du monde, ainsi que la collaboration des différentes provinces au moment de son début et lors son développement. Cet article veut faire la lumière sur la Mission en Tanzanie, son histoire, sa situation actuelle, les domaines de collaboration avec la province de l'Inde du Sud, ainsi que les divers organismes et groupes avec lesquels nous sommes engagés dans nos efforts pour annoncer le message du Christ au peuple de Dieu.

1. Brève histoire de la Mission de Tanzanie

Sœur Gabriella Winter, Supérieure des Sœurs de la Miséricorde de Saint Vincent De Paul, travaillant dans le diocèse de Mbinga, en Tanzanie, avait demandé à Mgr Leo Dobbelaar, CM (+) un prêtre lazariste pour être leur directeur spirituel en Tanzanie. Mais on pourrait faire remonter le début immédiat de la Mission de Tanzanie, à la résolution de l'Assemblée générale de 1992 d'ouvrir des missions plus vinciennes dans le monde en vue de l'évangélisation effective des pauvres. Par conséquent, deux missionnaires, l'un de la Province Orientale des États-Unis, et l'autre de la Province Indienne sont arrivés dans la partie sud de la Tanzanie en Septembre 1993, pour travailler dans le diocèse de Mbinga. Le P. Richard Kehoe a été nommé directeur

spirituel des Sœurs de la Miséricorde de Saint Vincent De Paul, à Mbinga, Tanzanie. Et le P. Chacko Panathara a été invité à former une communauté. Durant leur année de séjour à Mbinga, ils ont rencontré pas mal de difficultés, qui ont incité le Supérieur général à prendre la décision de fermer la mission. Mais le plan de Dieu a prévalu, et après discernement, il a été décidé de poursuivre les activités missionnaires en Tanzanie. En 1994, la Mission de Tanzanie a eu sa première paroisse à Mpepai, un village isolé dans la partie sud, près de la frontière du Mozambique. Pendant les premières années, la Mission de Tanzanie a été bénie par la présence de confrères d'Irlande, des Etats-Unis, d'Espagne, de Puerto Rico, et de l'Inde. En 2001, la Mission a été confiée à l'administration de la Province de l'Inde du Sud. Le P. José Aikara, qui était Visiteur de la Province à cette époque, a pris à cœur la mission et a envoyé plus de missionnaires pour y travailler. Le P. Mathew Onatt a été nommé 2^e supérieure de la Mission de Tanzanie. C'est à cette époque que la mission a pris des initiatives pour renforcer, systématiser, et stabiliser la promotion des vocations et des programmes de formation ; ainsi que pour trouver des moyens, et créer des structures pour son autonomie financière. Tous les supérieurs qui lui ont succédé ont fait de leur mieux pour renforcer la mission, avec le soutien et la coordination efficace des supérieurs provinciaux qui ont assumé cette fonction par la suite.

2. L'état actuel de la Mission

Les Lazaristes sont présents dans 6 diocèses en Tanzanie. Parmi les 21 confrères qui y travaillent, 1 est du Kenya, 11 sont Tanzaniens, et 9 de l'Inde. La mission de Tanzanie a, à l'heure actuelle, 10 communautés regroupées en 3 maisons canoniques. Les ministères qu'ils exercent actuellement sont le ministère paroissial, les écoles, les foyers, et une aide directe aux enfants pauvres et leurs familles. La mission a 7 paroisses dans 5 diocèses, 2 écoles primaires, 3 écoles secondaires, 2 écoles maternelles, une garderie, et 5 foyers pour les enfants des écoles. Il y a aussi une organisation de travail social pour aider les pauvres. La mission fournit une aide directe à 1600 enfants, en particulier dans les domaines de l'éducation et des soins médicaux grâce à l'aide d'une ONG canadienne appelée Chalice. L'administration de la mission est prise en charge par un supérieur, aidés par 4 conseillers. Pour toutes les décisions importantes, nous nous référons au Visiteur de la Province de l'Inde du Sud. Le bureau administratif de la mission se trouve à Songea, dans la région de Ruvuma.

3. Le contexte de la mission

La Tanzanie est un pays de l'Afrique orientale avec une population estimée à 50 millions d'habitants. Bien qu'il existe environ 125 dialectes parlés, la langue officielle est le kiswahili, qui est également parlé dans d'autres pays de l'Afrique de l'Est comme le Kenya, le Congo, l'Ouganda ou le Burundi. Le christianisme et l'islam sont les deux grandes religions du pays, ils vivent dans l'unité et la paix. La Tanzanie a un gouvernement démocratiquement élu, et suit une constitution stricte en ce qui concerne l'élection et la durée du mandat du président, du premier ministre, et des ministres. Les gens sont accueillants et sont heureux de recevoir le service des missionnaires. La majorité de nos centres se trouvent dans la partie sud de la Tanzanie, répartis entre 3 diocèses. En ce moment, nous avons une meilleure communication grâce à de bonnes routes, au moins pour aller au siège du district, mais le scénario était différent, et plus difficile, il y a quelques années. Toutefois, certains de nos centres sont encore dans des zones les plus reculées, le plus loin est à 1152 kilomètres de l'aéroport international le plus proche, et reste difficile d'accès, en particulier durant la saison des pluies.

Des rapports récents constatent que l'Église se déplace de l'hémisphère Nord vers le Sud, la Tanzanie est un lieu où le charisme et la culture vincentienne peuvent trouver leur meilleure expression. C'est un cadre approprié pour expérimenter la joie d'évangéliser les pauvres. La foi catholique est dans un état florissant dans cette partie du monde. Pour les membres de notre Congrégation, c'est une très bonne situation pour mettre ensemble nos mains à la pâte.

4. Notre Stratégie Missionnaire

Comme évangélistes des pauvres, les missionnaires de la Mission de Tanzanie ont suivi une stratégie claire pour répondre à cet appel. Ils essaient de partager la vie commune du peuple, mais, en même temps, les aider aussi à sortir de leur misère spirituelle et matérielle. La plupart de nos centres ont une paroisse pour la pastorale et la direction spirituelle, un programme social-travail organisé pour les enfants afin de leur donner une possibilité de protection éducatives, médicales et économiques. La Mission a commencé, ou va commencer, une école dans chacun des centres pour l'éducation des jeunes, et aussi pour en faire un moyen de soutien financier pour la communauté et la Congrégation à long terme. Ainsi, la Mission a une triple stratégie

pour le développement de chacun de ses centres, ce sont : une paroisse, une école et une organisation sociale-travail pour un développement intégral et holistique de la Région et de la Mission. Dans ce contexte, il est peut être bien de rappeler ces paroles de St Vincent :

« S'il s'en trouve parmi nous qui pensent qu'ils sont à la Mission pour évangéliser les pauvres et non pour les soulager, pour remédier à leurs besoins spirituels et non aux temporels, je réponds que nous les devons assister et faire assister en toutes les manières, par nous et par autrui, (...) Faire cela, c'est évangéliser par paroles et par œuvres. » (COSTE XII, 87-88).

Les gens ont besoin, non seulement de paroles de réconfort, mais aussi d'un certain confort. À cette fin, la mission a essayé d'établir un réseau de programmes dans nos centres et de collaborer avec divers groupes, organismes et personnes poursuivant la même mission. Nous avons pris conscience qu'il y a beaucoup d'autres acteurs et organismes qui travaillent ensemble pour la même cause que la nôtre. D'où l'idée d'une collaboration.

5. L'idée de la collaboration

L'idée de la collaboration pour la mission a pour origine le Christ lui-même. Jésus a appelé les 12 comme collaborateurs pour la prédication de la Bonne Nouvelle. Le ministère de Jésus a été et continue d'être une collaboration. Jésus appela ses disciples de divers horizons de la vie, et nous le trouvons appelant beaucoup d'entre eux pendant qu'ils étaient à leur travail. Les disciples furent appelés à collaborer avec Jésus dans son ministère. Jésus était le facteur d'unité pour chacun d'eux à tout moment. Comme nous continuons la mission du Christ, notre rôle est clairement défini comme collaborateurs. Nous sommes appelés à travailler ensemble comme une seule communauté pour former une plus grande, la communauté du peuple de Dieu.

Saint Vincent savait qu'une évangélisation efficace et le service des pauvres requièrent de l'organisation. Il a établi divers groupes de laïcs et des groupes des religieux afin que leurs membres collaborent au sein de leur groupe et aussi avec d'autres groupes. Nous apprenons de notre histoire que St Vincent, de son vivant, a envoyé des missionnaires à Rome (1642), à Madagascar (1646), en Pologne (1651). C'était sans aucun doute un effort de collaboration. Ces événements de l'histoire révèlent l'esprit de St Vincent, et notre présence dans l'un de ces pays

ou dans d'autres est due à de telles initiatives du fondateur lui-même. Donc, cette aventure dans des nouveaux territoires où nos services sont les plus nécessaires est clairement une priorité pour la Si nous travaillons, aujourd'hui, dans différentes parties du monde, c'est parce que, à un moment donné de l'histoire, il y a eu une tentative de collaboration pour se lancer dans un nouveau territoire et vivre le charisme de la

Beaucoup de nos provinces et missions existent en raison des sacrifices et le travail acharné des autres provinces et de leurs missionnaires. Avant que nos ressources (humaines et matérielles) diminuent, nous devrions favoriser plus énergiquement cet esprit de nouvelles missions, pour les pauvres et les plus abandonnés. Comme nous entrons dans le seuil d'une grande année, c'est un temps favorable pour raviver l'esprit missionnaire et lui donner une expression plus concrète comme nous l'avons fait dans les années 90.

a. Les Collaborateurs

Le début des travaux de la Charité et de la CM est lié à l'expérience de St Vincent à Châtillon, où il a collaboré avec le peuple de Dieu et les a fait collaborer les uns avec les autres pour aider la famille du pauvre malade. Les vrais collaborateurs, pour nous, sont les « pauvres » et les gens pour lesquels nous travaillons. L'Assemblée Générale de 1980, en énonçant cette fin, mais en tenant compte des signes des temps et des réalités de notre époque, n'a pas répété ce que St Vincent a dit dans les Règles Communes : « Prêcher la Bonne Nouvelle aux pauvres, en particulier dans les zones rurales », mais elle a préféré plutôt ces mots : « travailler à l'évangélisation des pauvres, surtout les plus abandonnés ». Ainsi, en vérité, nos principaux collaborateurs, sont toujours les gens pour qui nous travaillons. Même s'il est peut être « le pauvre », « le plus abandonnés » ou « le marginalisés ». Nous sommes appelés à implanter notre mission dans un nouveau territoire et peu importe comment sont les choses, nous devons être prêts à le faire. Pour cette fin, il est nécessaire de partager, d'une manière ou une autre, la vie ordinaire des gens. Les confrères qui travaillent dans la Mission de Tanzanie ont réussi dans une large mesure dans ce partage de la vie des personnes. Nous faisons tout pour partager les luttes et les difficultés du peuple. Un aspect commun de la vie, de la prédication et de l'enseignement du Christ est qu'il est essentiellement humain, ce qui signifie qu'il a partagé d'une manière ou d'une autre, la langue et

le style du peuple. Jésus voulait que ses disciples suivent ce modèle. Nous pouvons l'appeler « inculturation » ou contextualisation. C'est une expérience d'« incarnation » - la descente de Dieu - d'être l'un d'entre nous ; une expérience que Jésus voulait que ses disciples aient au moment de les envoyer en mission. Cette expérience nous aide dans notre programme de promotion professionnelle et dans le domaine de la formation à la mission. L'un des signes positifs de cette collaboration avec le peuple de Dieu est le prêtre local. La Mission de la Tanzanie compte 11 membres incorporés et beaucoup plus dans la formation. Il serait approprié de conclure que notre collaboration avec le peuple de Dieu est une réussite dans une large mesure ; mais en même temps, nous sommes conscients qu'il y a encore beaucoup à faire pour établir un lien plus fort avec les gens.

b. La Mission de Tanzanie et la Province de l'Inde Sud

La Mission de Tanzanie a été confiée à la Province de l'Inde Sud en 2001. Mais avant même cet acte officiel, la province indienne encore non divisée a coopéré généreusement avec la Curie généralice, en envoyant des missionnaires à la Mission. Au moment de sa prise en charge de la Mission de Tanzanie, la Province de l'Inde du Sud, n'était qu'une jeune province, avec seulement 4 ans d'existence, ayant, certes, des ressources humaines mais sans grands moyens financiers. Ainsi, la province a utilisé sa force, et a envoyé davantage de missionnaires en Tanzanie. Les missionnaires ont dû affronter les épreuves du peuple de Dieu, qui les ont aidés de leur côté à trouver des moyens de renforcer la mission depuis la base.

La croissance de la Mission de Tanzanie, et la Province de l'Inde du Sud, a été parallèle étant donné que les 2 étaient à leur stade embryonnaire. Mais la province a été très généreuse pour aider financièrement la Mission, même quand elle-même était à la recherche de partenaires pour atteindre sa propre stabilité financière. Même aujourd'hui, le domaine majeur de la collaboration concerne les ressources humaines. La Province de l'Inde du Sud a su trouver les voies et les moyens d'aider la Mission à atteindre ses objectifs de développement. Les différentes administrations provinciales ont suivi la même stratégie, mentionnée plus haut, dans le développement de la mission. Cela montre qu'il y avait une continuité dans la planification, même si il n'y avait pas de document écrit.

c. Collaboration avec d'autres religieux

Dès le début, la Mission a collaboré avec d'autres Congrégations Religieuses. Notre association avec les Sœurs de la Miséricorde de St Vincent de Paul, à Mbinga, a joué un rôle central dans notre fondation et notre expansion. Mais comme la Mission a réalisé que «*la moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux*», nous avons invité d'autres Ordres Religieux à venir collaborer avec nous dans nos institutions, et nous avons contribué à les aider à vivre leur appel religieux pour le service de Dieu et de son Peuple. Il y a au moins 7 Congrégations Religieuses qui sont venues en Tanzanie en réponse à notre invitation. Elles se s'y sont établies pour partager et vivre leur charisme pour l'évangélisation des pauvres. Beaucoup d'autres encore collaborent avec nous dans nos différents institutions et ministères.

d. La collaboration avec les Évêques et le Clergé diocésain

Les Statuts de la Congrégation de la Mission stipulent que ses «*membres sont invités à participer à l'œuvre de promotion universelle et locale de l'Église pour les missions* » (Stat. 5⁴). L'ancien évêque du diocèse de Mbinga, Emmanuel Mapunda, a généreusement facilité la mise en place de la Mission de Tanzanie. Il a demandé aux Lazaristes d'ouvrir un centre dans son diocèse et a mis à leur disposition sa propre maison d'hôtes à Mbinga pour les activités missionnaires. À notre tour, nous continuons de répondre adéquatement aux besoins de l'Église locale en prenant de nouveaux postes où la pastorale est en train de baisser. Nous nous sommes mis également à la disposition du grand séminaire diocésain pendant de nombreuses années, quand nous avions du personnel qualifié. Nous continuons cette formation du clergé local en offrant nos services dans les instituts de philosophie et de théologie. Donc, notre tâche d'aider «*à la formation des clercs et des laïcs, les amenant à prendre une part plus grande dans l'évangélisation des pauvres*» (Const. 1³) est, dans une certaine mesure, également accomplie.

e. Les défis de la collaboration

Comme nous pouvons le constater, notre ministère est toujours une collaboration. Nous partageons notre ministère avec divers partenaires : avec les membres de la communauté provinciale, les membres des autres Provinces, avec le peuple de Dieu, les membres d'autres Congrégations Religieuses, le clergé diocésain, et aussi avec

d'autres organismes et avec des bienfaiteurs. C'est une expression de la dimension collaborative de notre travail. Dans cette ligne, tout acte missionnaire est un acte de collaboration, et tout défi auquel nous sommes confrontés est également un défi pour notre ministère dans sa dimension collaborative. Reconnaisant qu'il y a beaucoup d'autres défis rencontrés par les missionnaires et les prêtres en Tanzanie, je compte proposer quatre défis qui sont immédiatement liés à notre fin en tant que CM et qui sont applicables à la Congrégation en général et la Mission de Tanzanie en particulier.

La Congrégation a défini, de la manière suivante, son but à l'heure actuelle :

« La fin de la Congrégation de la Mission est de suivre le Christ Évangéliste des pauvres. Cette fin se réalise lorsque, fidèles à St Vincent, Confrères et Communautés :

- 1° s'emploient de toutes leurs forces à se revêtir de l'esprit du Christ (RC 1, 3) pour acquérir la perfection convenable à leur vocation (RC XII, 13) ;*
- 1° s'appliquent à l'évangélisation des pauvres, surtout des plus abandonnés ;*
- 1° aident à la formation des clercs et des laïcs, les amenant à prendre une part plus grande dans l'évangélisation des pauvres. » (Const. 1)*

Les défis sont :

1. Le défi de la Revitalisation de la spiritualité missionnaire

Nos Constitutions et Règles Communes définissent notre tâche principale comme « l'évangélisation des pauvres et des abandonnés ». Le 1^{er} défi est d'inculquer l'esprit de cette Règle dans nos cœurs (formation), individuellement et collectivement, afin que tous nos travaux et nos efforts quotidiens tendent vers cet objectif. Parfois, notre vision est floue et, à d'autres moments, nous sommes distraits et restons loin de cet objectif réel. La tâche principale des missionnaires de la Congrégation de la Mission est de prêcher la parole de Dieu aux pauvres gens de la campagne. Il est à noter que St Vincent a interdit à ses confrères d'occuper les chaires des grandes églises, ou même d'accepter un ministère dans la curie diocésaine, afin qu'ils ne soient pas tentés d'agir en tant que curés de paroisse. Il craignait que ses

hommes ne soient tentés de fréquenter la compagnie des personnes, qui ne faisaient pas partie de la classe socialement inférieure des pauvres. Tel est l'esprit de la mission que Vincent a essayé d'inculquer. Notre défi, en tant que membres de la CM, est de voir si nous sommes encore avec les pauvres, et pour la Mission de Tanzanie, comment nous pouvons organiser efficacement nos travaux pour atteindre cet objectif. Finalement tous nos ministères devraient se concentrer sur les pauvres, les abandonnés. Par conséquent, il est nécessaire de revitaliser la spiritualité missionnaire.

2. Le défi de la mobilité des Missionnaires

La vigueur juvénile de la Mission de Tanzanie doit trouver son expression dans sa volonté d'aller dans de nouvelles missions, au moins pour une période de temps limitée. La mission de Tanzanie est en pleine croissance, mais elle ne sera mature, que lorsque ses jeunes membres, avec passion et zèle pour les âmes, expriment leur volonté d'aller dans de nouvelles missions. C'est également une question posée à notre volonté de collaborer avec d'autres peuples et d'autres cultures.

En 1658, dans une conférence aux Filles de la Charité (Coste, X, 509-510) Vincent a dit,

« Car c'est ainsi qu'on a commencé l'Église. Les apôtres étaient tous de pauvres gens, ne savaient rien, allaient pieds nus, ne portaient point de linge. Et néanmoins que n'ont-ils pas fait avec la grâce que Notre-Seigneur leur a donnée ! Ils ont converti tout le monde. Quelle grâce, mes filles, que Dieu ait voulu prendre de la même étoffe dont il s'est servi pour sauver tout le monde, pour faire votre Compagnie ! Tenez-vous prêtes à faire tout ce qu'il veut que vous fassiez. Mais ne prétendez rien, ni d'être en cette maison, ni en cette paroisse, ni aux champs, et n'appréhendez point d'aller où on vous enverra. Estimez que partout Dieu aura soin de vous ».

3. Le défi de la collaboration avec la Famille Vincentienne

Pour réaliser sa mission, St Vincent lui-même s'est associé de nombreuses personnes : riches et pauvres, jeunes et vieux, hommes et femmes, prêtres et laïcs, rois et sujets. Ces binômes montrent la stratégie inclusive de sa mission. La Mission de Tanzanie peut s'associer avec davantage d'enthousiasme avec les autres membres de la Famille Vincentienne, et organiser efficacement ces groupes pour atteindre ses objectifs. Les membres de la Famille Vincentienne sont ceux qui

partagent le charisme et l'esprit de St Vincent. Donc, ils peuvent être facilement et immédiatement associés à nos travaux avec la même conviction que la nôtre. Ils ont la sainteté appropriée à leur vocation en tant que Vincentiens, et sont orientés pour aider les pauvres et les plus abandonnés. Ainsi donc, ils peuvent être nos meilleurs partenaires dans notre mission.

4. *Le défi de la « Compétence » face à une Situation*

La Situation est le contexte de la mission, et la « Compétence » est notre capacité à nous adapter à cette situation. Dans ce monde en développement rapide, où la technologie change nos situations et contextes d'aujourd'hui plus rapidement qu'auparavant, c'est, pour nous une nécessité d'être prêts à faire face à ces changements. Nous devrions disposer des connaissances adéquates, et de meilleurs outils, si nous voulons aider les laïcs et le clergé dans leur formation et les amener à une meilleure participation à l'évangélisation des pauvres. Il serait peut-être bon de rappeler ici les mots de l'ancien Supérieur Général, le P. Robert Maloney, aux visiteurs et délégués, à la fin de la 38^e AG :

« En tant que leaders dans vos provinces, assurez-vous que les confrères soient compétents dans leurs services. S'ils ont besoin d'apprendre une langue pour servir les pauvres, qu'ils l'apprennent bien. S'ils ont besoin d'apprendre l'utilisation des ordinateurs pour effectuer leur travail, qu'ils l'apprennent bien. S'ils ont besoin de se mettre à niveau en théologie, en liturgie, ou en la prédication, laissez-les se mettre bien à niveau. N'hésitez pas à donner suffisamment du temps aux confrères pour la formation permanente. Cela en vaut la peine. Quelques mois d'apprentissage, de formation, d'assimilation de nouvelles idées, ou d'un nouvel esprit, peuvent produire des années de travail par des hommes revitalisés. Une graine semée maintenant peut se développer en un chêne vigoureux plus tard. Que la formation permanente de nos confrères soit une véritable priorité. Aidez-les à être compétents» (Vincentiana, Vol. 36, no. 4-5, 1992, p. 357).

Conclusion

La Mission de Tanzanie a eu à lutter, et ces luttes continueront, car sans elles il n'y a pas de croissance. Il y aurait à l'avenir des moments de grand témoignage pour les jeunes missionnaires qui travaillent en Tanzanie, car, pas de croissance, si la semence ne tombe et ne meurt.

Le renoncement à soi-même est important. Les disciples se doivent de renoncer à eux-mêmes pour dépendre complètement du Maître et les uns des autres. Pour nous, cela indique la pertinence et l'importance de la communauté comme le lieu privilégié où nous pouvons trouver les meilleurs collaborateurs pour notre mission, et sur lesquels nous pouvons compter. Notre identité, en tant que membres de la Congrégation de la Mission, est une identité missionnaire. Et cela doit l'emporter sur nos multiples identités raciales, nationales, régionales et tribales. L'histoire de la Mission montre que c'est là la volonté de Dieu. Sinon, qui d'autre aurait pu la sauver lorsqu'elle a été au bord de la fermeture en 1994. Notre tâche est de coopérer avec cette Volonté de Dieu et de garder notre identité missionnaire.

L'année 2017 sera encore un autre moment mémorable pour la Congrégation de la Mission, car nous célébrerons les 400 ans de la naissance de notre charisme. Le 25 Janvier 1617, Vincent a prêché ce que nous appelons « le premier sermon de la mission ». Comme nous nous préparons à célébrer cet événement, il serait bon, encore une fois, de rappeler ces paroles que St Vincent nous aurait dit : « *Sortez, missionnaires, sortez ; quoi ! vous êtes encore ici, et voilà de pauvres âmes qui vous attendent, le salut desquelles peut-être dépend de vos prédications et catéchismes !* » (COSTE, XI, 134).

Traduction : M. Sedy Rabarijaona, CM

Rétrospective sur L'année de la Collaboration dans la Famille Vincentienne

Joseph V. Agostino, CM

A. Introduction

En Décembre 2013, la Commission de collaboration de la Famille Vincentienne (CCFV) a commencé à demander que l'année 2015 soit baptisée : « Année internationale de Collaboration Vincentienne ». Deux raisons ont appuyé cette proposition :

1- Communiquer à l'ensemble de la Famille Vincentienne, à différents niveaux, des effets de la bonne collaboration dans le service de ceux qui vivent dans la pauvreté ;

2- Commencer la préparation de l'année 2017 qui marquera le 400e anniversaire du charisme vincentien.

Le Comité exécutif de la Famille Vincentienne (VFEC), lors de sa réunion de janvier 2014, a invité le CCFV à rédiger une proposition détaillée pour cette année spéciale. Cette proposition a été acceptée par la VFEC en janvier 2015 qui a ouvert la voie aux célébrations que nous avons terminées à la dernière fête de la Pentecôte.

B. Les principales composantes de l'année de la collaboration

Le 15 mars, 2015, le Père Gregory Gay, CM a annoncé à la Famille Vincentienne les détails de l'année de la collaboration Vincentienne, ainsi que le thème qui la guidera : *Avec Jésus, nous Vincentiens faisons la différence*. Le dimanche de la Pentecôte, 24 mai 2015, dans une vidéo réalisée sur la place Saint-Pierre à Rome, le Père Gregory a ouvert officiellement l'année de la collaboration.

L'Année de la collaboration Vincentienne a été prévue autour de trois composantes.

I. Célébrer

La Famille Vincentienne (FAMVIN), au niveau local, régional et national, a été invitée à se rassembler pour une célébration de prière trois fois au cours de l'année :

- A la Pentecôte 2015 pour commencer l'année ensemble en rendant grâce à Dieu pour le don de la vie de chacun, donnée au service des nécessiteux ;

- Le 27 septembre 2015, pour célébrer une journée mondiale de prière et de réflexion sur les réalités actuelles auxquelles est confrontée la Famille Vincentienne, et aussi avoir en esprit les besoins de ceux qui vivent dans la pauvreté autour de nous,

- A la Pentecôte 2016, pour clôturer l'année, en demandant au Saint-Esprit de nous bénir et de nous aider dans nos activités locales en tant que Famille afin que nous puissions répondre aux besoins les plus pressants des autres.

II. Etre en réseau et apprendre

Environ 225 branches composent la Famille Vincentienne internationale. Malheureusement, beaucoup d'entre elles sont comme des étrangères les unes par rapport aux autres. Sur la base de la conviction selon laquelle vous ne pouvez pas collaborer avec ceux que vous ne connaissez pas, la CCFV a décidé de mettre en évidence une branche de la Famille Vincentienne chaque semaine pendant l'année.

Nous avons également examiné sur le plan international les modèles de collaboration qui pourraient être applicables dans d'autres espaces où est présente la Famille Vincentienne. Une fois par mois, mettre en valeur des exemples de travaux de collaboration avec l'espoir de stimuler les projets les meilleurs en faveur de ceux qui vivent dans la pauvreté.

III. Servir

Le CCFV a également invité les membres de la Famille Vincentienne à partager les uns avec les autres les expériences de service. Ils ont été invités à le faire par vidéo ou par écrit.

L'Année de la collaboration Vincentienne s'est étalée de la Pentecôte 2015 à la Pentecôte 2016. Mais quel fut son impact sur la Famille Vincentienne et plus précisément encore son impact sur ceux que nous avons tous été appelés à servir ?

C. Moments importants

Je voudrais commencer par donner une première impression de la façon dont les trois composantes de l'année me semblent avoir fonctionné. Nous sommes maintenant en train de demander aux conseils nationaux et aux leaders internationaux de donner des évaluations plus formelles de ce qui a été vécu. Une fois que ces évaluations seront reçues, nous serons dans une meilleure position pour parler de cet impact. Toutefois, je vous offre ici mes premières réflexions.

I. Célébrer

Au cours de l'année, nous avons demandé aux groupes de la Famille Vincentienne de nous envoyer des photos et d'écrire le témoignage de leurs trois célébrations. Nous avons reçu quelques éléments en réponse à la phase numéro 1, très peu pour la deuxième phase et rien du tout pour la troisième phase. Pourtant, en parlant avec les Vincentiens de par le monde entier, ils ont dit qu'ils se sont réunis pour célébrer et réfléchir. Malheureusement, ils ont également été fidèles à une tradition non écrite de notre charisme vincentien : le silence !

Je poursuivrai plus loin cette réflexion sur ce point.

II. Etre en réseau et apprendre

Au cours de l'année, à travers le site web Famvin, nous avons relevé environ 50 branches de la Famille Vincentienne. Nous avons reçu des témoignages des Conseils nationaux de la Famille Vincentienne de l'Équateur, de l'Inde et du Venezuela. Pour compléter cet aspect de l'année, les leaders de la Famille vincentienne ont réfléchi sur l'importance de la collaboration au sein de la famille.

En outre, nous avons souligné les efforts conjoints de la Famille Vincentienne à travers des projets spéciaux qui sont actuellement en cours au Liban, au Brésil, au Paraguay, à Madagascar, aux Etats-Unis, au Soudan du Sud, en Croatie, aux Philippines, en Slovaquie et en Grande-Bretagne. Chacun de ces projets reflète des approches créatives des défis de la pauvreté qui ne peuvent être éradiquées efficacement que lorsque nous travaillons ensemble comme une Famille. Aussi longtemps que nous ne recevons pas de feedback de la famille Vincentienne nous ne saurons jamais quel est son véritable impact.

Combien de personnes lisent effectivement ce qui a été posté ? Y a-t-il quelqu'un qui a été inspiré après lecture de ce qui a été envoyé et qui a agi en conséquence ? Est-ce que des articles sur les branches de la famille Vincentienne ont conduit à l'établissement de nouvelles relations au niveau local ou national ? Toutes ces questions sont en attente de réponse.

III. Servir

Certains témoignages individuels ont été donnés au début de l'année. À l'heure actuelle, les Vincentiens ont pour défi de mettre sur Facebook leurs réflexions expliquant ce que l'année a signifié pour eux.

Dans l'ensemble, la CCFV est arrivée au terme de ce qu'elle a entrepris de faire. Ce fut un programme exigeant qui a demandé un grand sacrifice de plusieurs membres de la Commission. Mais, il a été entrepris avec zèle et ferveur pour le bien de la famille Vincentienne et de ceux que nous servons et aimons.

Avec le recul, il y a un certain nombre de considérations que nous pourrions garder à l'esprit pour les efforts futurs de ce genre :

a) Au cours de la période précédant l'année de la collaboration Vincentienne, quand nous avons cherché à contacter les branches de la famille ou les leaders des conseils nationaux de la Famille Vincentienne, nous sommes arrivés à réaliser que :

- La base de données sur laquelle nous comptions était incomplète et dépassée ;
- Les nombreuses branches de la Famille Vincentienne ont soit peu ou pas de «présence» sur le web ; et
- notre information sur les groupes nationaux est limitée, voire inexistante.

Le Bureau nouvellement créé de la Famille Vincentienne (VFO) sera une grande aide pour surmonter ces difficultés. Depuis le début de l'opération à Philadelphie en 2015, ce nouveau bureau a déjà mis à jour la base de données et a commencé à établir des contacts avec chacun des conseils nationaux de la famille Vincentienne. En outre, avec l'aide du Comité consultatif du Bureau de la Famille Vincentienne nouvellement créée, composé de présidents des conseils nationaux, nous serons mieux en mesure d'être tenus au courant des succès et des défis à relever par la famille Vincentienne au niveau local et régional.

b) A travers les informations reçues au cours de l'année, je suis personnellement touché par l'énergie et le zèle de la Famille Vincentienne, ainsi que ses efforts de collaboration dans de nombreux endroits à travers le monde. Nos laïcs Vincentiens semblent avoir instinctivement saisi l'importance de cette année. Par contre, beaucoup de consacrés Vincentiens semblaient en avoir eu assez de cette année (soit !) et n'ont pas été véritablement tout aussi enthousiastes. Mais une chose est sûre, c'est que dans de nombreux endroits, nous vivons le charisme exactement comme Vincent le voulait – ces endroits sont évidemment les périphéries de la société où vivent ceux qui luttent contre la pauvreté.

c) La communication demeure une préoccupation majeure pour moi. Avec toute la publicité sur le Web, dans les réseaux sociaux, et par le contact de courriel personnel, il y en a encore qui semblent n'avoir rien entendu de cette dernière année. Cela peut être vrai à de nombreux niveaux locaux. Malheureusement, c'est également vrai à certains niveaux nationaux, où il y a eu à peine une référence faite à l'année que nous avons célébrée dans le cadre de la Famille Vincentienne.

Quand je repense à ces réalités, je ne peux qu'espérer que nous pourrions continuer à bâtir sur ce qui a déjà été fait et ne pas laisser ce qui manquait nous empêcher de rechercher des moyens créatifs pour continuer à travailler ensemble avec et pour nos frères et sœurs vivant dans la pauvreté.

D. Leçons pour la Famille Vincentienne

Vivre cette Année de collaboration Vincentienne a approfondi en moi la conviction que c'est SEULEMENT ensemble dans le Christ que nous pouvons comme Vincentiens faire la différence. Les jours de travail dans la solitude, les indifférences et / ou déconnexions avec les autres - et surtout les autres branches de la famille Vincentienne - sont finis. Les défis de la pauvreté, la complexité des systèmes qui perpétuent la pauvreté, les exigences de financement et l'utilisation des autres ressources disponibles pour lutter contre la pauvreté, ainsi que notre réalité de Vincentiens, exigent une nouvelle façon d'aborder nos ministères dès leurs débuts.

Ces nouveaux moyens sont à la fois individuels et collectifs. J'ai personnellement décidé de travailler avec les autres ; nous devons

décider de travailler ensemble collégalement. Ces deux aspects vont de pair.

Dans le même temps, nous en tant que Famille Vincentienne avons aussi besoin de mettre en place des structures qui feront que de telles actions communes seront plutôt la règle que l'exception. Sur la base de l'expérience de l'année écoulée, ainsi que sur ce que nous avons rencontré au cours de la première année où le Bureau de la Famille Vincentienne a été opérationnel, je voudrais proposer que les éléments suivants deviennent essentiels pour la croissance continue du charisme vincentien dans le monde d'aujourd'hui :

a) Le soutien d'une bonne formation

Notre mission est de proclamer Jésus, évangéliste et serviteur de ceux qui vivent dans la pauvreté. En tant qu'êtres humains, nous Vincentiens avons besoin d'être nourris et soutenus afin que nous puissions rester fidèles à ce que le Seigneur nous demande. La formation permanente pour la mission est essentielle, non seulement pour notre croissance spirituelle personnelle, mais aussi pour l'efficacité de notre lutte contre la pauvreté.

Divers groupes de la Famille Vincentienne ont développé des outils pour cela - le programme Collaboration Action de la Famille Vincentienne (VFCAP), l'atelier du changement systémique, l'atelier sur la gestion rationnelle des actifs, et les Exercices Spirituels Missionnaires du Cénacle familiales ne sont que quelques exemples. Espérons que de plus en plus de Vincentiens, au plan personnel ainsi que au plan des entités nationales, feront usage de ces ressources qui sont à leur disposition.

b) Le soutien et / ou le développement des Conseils nationaux de la Famille Vincentienne

La Famille Vincentienne est incarnée dans les régions par les conseils nationaux. La force d'un conseil national détermine grandement la vitalité de la sensibilisation de la Famille Vincentienne envers ceux qui vivent dans la pauvreté. Tous les efforts doivent être faits pour soutenir leurs efforts et encourager leur croissance.

De nombreux conseils nationaux luttent pour créer ou partager un projet commun afin de réduire la pauvreté. Pour rester crédible et viable, ils ressentent le besoin de se déplacer tout simplement au-delà

de célébrer les jours de fête et les expériences de formation ensemble. Les conseils nationaux sont également défiés par la stabilité. Trop souvent, l'efficacité d'un conseil ou, dans certains cas, l'existence même d'un conseil, dépend des membres (le plus souvent les Confrères CM ou les FDLC) qui sont affectés dans une région particulière. La Famille Vincentienne dans son ensemble a besoin d'être libérée de ce cycle de dépendance, sinon elle n'embrassera jamais la plénitude de sa vocation à l'évangélisation et au service de ceux qui vivent dans la pauvreté.

c) La volonté de risquer la créativité et le pardon

Tous nos efforts pour travailler ensemble comportent une sorte de risque. Vincent et Louise savaient bien cela voilà pourquoi ils se sont aidés mutuellement à écouter la voix de la Providence Divine et à agir avec audace au nom de leurs seigneurs et maîtres.

Aucun nouvel effort dans la lutte contre la pauvreté n'est sans risque. Et aucune relation humaine dans tout effort de collaboration ne peut être soutenue sans la volonté de pardonner. On peut dire beaucoup à ce propos, mais je voudrais simplement mentionner ici quelques thèmes.

E. Leçons pour la Congrégation de la Mission

Réfléchissant un instant sur la façon dont l'année de la collaboration Vincentienne peut avoir un impact sur la Congrégation, je tiens à présenter les observations suivantes.

- La Famille Vincentienne est une partie intégrante de ce que nous sommes comme fils de saint Vincent. Nous avons été bénis au cours de ces 12 dernières années par la direction et l'exemple du Père Gregory Gay à cet égard. Lorsque nos confrères vivent cette conviction, beaucoup de choses merveilleuses se produisent - et ceux qui vivent dans la pauvreté sont mieux servis à cause de cela. Malheureusement, parfois nous pouvons encore entendre les confrères niant cet aspect de notre vocation Vincentienne. Il y a encore du travail à faire dans ce domaine de notre vie communautaire.
- Voulons-nous vraiment travailler ensemble ? On ne peut pas vivre dans la famille Vincentienne si nous ne pouvons pas nous embrasser les uns les autres ! Alors que la plupart des confrères

affirment le principe d'une approche commune dans notre ministère, notre expérience vécue est tout à fait différente dans bien des cas. Cette observation ne vient pas de moi, mais du rapport des Assemblées provinciales (l'assemblée provinciale) transmis à la Commission préparatoire de l'Assemblée Générale de 2016. Les Confrères nous appellent à un changement dans notre situation et perspective à l'égard de la manière dont nous travaillons ensemble. Un tel changement va porter beaucoup de fruits non seulement dans la Congrégation mais aussi dans toute la Famille Vincentienne.

- L'important est d'encourager mais pas de contrôler, animer mais pas manipuler. De nombreux Vincentiens se tournent vers la Congrégation pour le leadership et la formation. Ces compétences pour le leadership et la formation sont des cadeaux précieux que nous apportons à la Famille Vincentienne, et surtout à ses membres laïcs. La formation du laïcat est un ministère fondamental de la Congrégation. Il n'y a pas de meilleur endroit pour nous d'exercer ce ministère que dans notre propre famille.

F. Conclusion

Plus haut, j'avais dit que je voudrais formuler à nouveau le «vœu» que la plupart des Lazaristes ne soient pas trop « silencieux » !

Sans aucun doute, Vincent nous apprend à être humbles dans notre cheminement avec Jésus. Il nous enseigne à ne pas accorder de l'importance à ce que nous faisons, mais plutôt à ce que Dieu fait à travers nous. Toutefois, l'humilité et le silence sont deux réalités distinctes !

Trop souvent, nous ne savons pas ce que font les autres. Ceci est même parfois vrai pour des confrères qui vivent dans la même maison. Il en va également d'une maison à une autre dans la même Province. Et le cercle de silence se creuse davantage quand nous passons de l'échelle provinciale à l'échelle internationale de la Congrégation.

La même dynamique est observable dans la Famille Vincentienne. Nous ne savons pas ce que les Vincentiens d'autres branches font dans nos propres quartiers, villes et pays. Nous sommes toujours trop occupés pour écrire ce que nous faisons et partager cette information,

que ce soit sur Famvin, cmglobal, Facebook, ou d'autres moyens de communication.

Et nous sommes tous diminués à cause de cela. Nous manquons des occasions de nous soutenir mutuellement, d'apprendre les uns des autres, et, finalement, de servir de façon plus efficace. Si nous ne faisons pas l'effort de comprendre que le partage de nos histoires n'est pas une activité « supplémentaire » mais une partie du même travail que nous faisons, cette dynamique ne changera pas parmi nous. Les dons que nous avons reçus sont destinés à être partagés afin que tous puissent se réjouir de ce que Dieu fait parmi nous.

Comme nous nous préparons pour 2017 à célébrer l'anniversaire des 400 ans du Charisme, mon souhait est que la Famille Vincentienne, ainsi que notre chétive compagnie, continuent à raconter l'histoire de la façon dont le Seigneur nous a bénis à travers une vocation particulière et nous a envoyés pour servir ceux qui lui sont les plus chers, nos seigneurs et maîtres.

Traduction : M. Narcisse Djerambete, CM

La Collaboration au cœur du Charisme Vincentien

Guillermo Campuzano, CM

Représentant de la Congrégation
de la Mission à l'ONU

Introduction

Depuis que je suis arrivé à ce forum global de l'ONU en octobre 2015, je perçois avec clarté la tension qui existe entre les visions d'ensemble, les paradigmes et les modèles du monde que nous voulons. Cette lutte paradigmatique est le contexte dans lequel nous pouvons placer l'option que la famille Vincentienne a choisie de faire de la collaboration, un style relationnel, un dynamisme théologique / spirituel et une manière d'agir dans la mission.

Nous vivons dans une société soumise à la supériorité de la séparation, de la fragmentation et du découplage¹, admise comme manière de penser, de voir les choses, d'être et d'agir. La conviction qui consiste à penser que les choses et les personnes sont des îlots séparés, est la caractéristique du paradigme dominant ; c'est un paradigme destructif d'un point de vue anthropologique, écologique et théologique. Nous imaginer comme la clé de la collaboration, du lien, de la communion, de la rencontre, du dialogue, devient un impératif de notre vocation vinentienne et une clameur de vie dans tous les lieux où nous existons. La rencontre et le relationnel comme clé pour être et agir, sont aujourd'hui une possibilité de prophétie dans la ligne de la meilleure prophétie que nous connaissions : une prophétie qui annonce une nouvelle manière d'être et une prophétie qui prouve que

¹ Je présente des éléments d'analyse provenant des travaux de l'organisation internationale Navdanya. Pour approfondir ce paradigme et ses conséquences pour l'Humanité et la terre, je conseille la lecture du document qu'elle a publié : Terre Vivante, notre sol, nos biens communs, notre futur. Ce document est le fruit de la confrontation et des contributions d'un groupe de travail constitué d'experts en disciplines diverses, provenant de plusieurs pays, groupe qui s'est réuni à Florence en janvier 2015.

ce paradigme de séparation détruit la possibilité d'existence de l'humanité et menace l'existence même de la vie.

La direction que l'ONU souhaite engager pour l'humanité dans les 15 années à venir (Programme) 2030 est précisée par 17 Objectifs de Développement Durable (ODS). Comme les problèmes que nous affrontons sont globaux et systémiques, les solutions doivent aussi être globales et systémiques et ce sera seulement possible si l'on génère une vague croissante de collaboration à tous les niveaux de l'humanité.

Sans collaboration entre les cultures, les races, les religions, les nations, les personnes, il n'y aura pas de nouvelle humanité et de développement durable.

Notre option pour la collaboration ad intra et ad extra, c'est donc notre propre engagement dans le Programme des nations pour une humanité nouvelle et durable ; nous le faisons avec une pleine conscience de notre citoyenneté globale. Comme famille nous ne voulons pas et ne pouvons pas nous exclure des forums sociaux-politiques, académiques, inter-églises, dans lesquels se façonne la direction de l'histoire.

J'utiliserai, pour contrebalancer le paradigme dominant dans la culture, de la séparation et de la fragmentation, le paradigme proposé par François dans la *Laudato Si*, celui de l'écho - humanité, qui est celui de la rencontre, de la collaboration, de la relation, de l'interdépendance et, donc, de la solidarité, de la compassion et de la miséricorde.

La collaboration est une manière concrète d'incarner le Dieu trois en Un. Dire Dieu et collaboration, est redondant. Incarner la collaboration est une obligation pour la famille Vincentienne, de façon individuelle et communautaire si tant est que nous souhaitions vivre véritablement dans l'histoire d'une manière significative et non simplement en tant que force de travail isolée², et que nous soyons réellement disposés à provoquer l'espérance et embrasser nos horizons de nouveauté, en admettant que ce qui est nouveau est possible: «Je rends neuve toute chose». (Ap 21,5 ; Is 43,19).

² Joan Crittister, OSB, dans son livre « Le feu de ces cendres, spiritualité de la vie religieuse aujourd'hui » (1996), affirme que : « La vie religieuse n'a jamais prétendu n'être qu'une force de travail dans l'Église ; sa véritable intention a toujours été celle d'être une présence intense, un paradigme de recherche, une représentation de l'âme humaine et un catalyseur de conscience de la société dont elle émane librement ».

1. Les Défis de La Collaboration dans le contexte paradigmatique de la Séparation

“ De cette poignée de terre dépend notre vie. Gérez-la avec sagesse et elle fera croître notre aliment et notre manteau, elle nous offrira protection et nous entourera de beauté. Abusez d'elle et elle se détériorera, mourra, emportant avec elle l'humanité entière ”³.

Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, notre avenir en tant qu'espèce, n'est pas assuré. Les crises écologiques, économiques et politiques récurrentes, ont alarmé l'humanité. Des catastrophes climatiques, la faim, la pauvreté, le désœuvrement, la criminalité, des conflits et des guerres semblent nous pousser vers l'effondrement final : “La création gémit avec des douleurs d'accouchement” (Rm 8, 21-22). Certains d'entre nous commencent à se demander si ces douleurs et les gémissements qui se multiplient de part et d'autre, sont l'annonce de la vie (accouchement) ou, au contraire, de la mort qui s'approche inexorablement.

Le pape François, dans l'encyclique *Laudato Si*, nous fait remarquer quelques conséquences du paradigme de la séparation. Il y a une coïncidence profonde entre la perception prophétique du Pape et ce que les experts présentent comme conséquences alarmantes et qui ne doivent pas nous laisser indifférents :

- ✓ La désintégration du monde naturel par le dépassement des limites de la planète et de la croissance exponentielle de l'empreinte écologique ;
- ✓ La désintégration du monde, la rupture du tissu social qui produit la crise de coexistence, la crise anthropologique avec les conséquences dévastatrices que l'on perçoit avec une plus grande clarté ;
- ✓ La disparition de la démocratie - multiplication des états en faillite, la crise politique, le vide institutionnel ;
- ✓ La primauté du bien individuel sur le bien commun et l'irrespect idéologique et pragmatique de la dignité humaine et de la dignité de toute vie ;
- ✓ La croissance des inégalités individuelles, structurelles et nationales ;

³ Écritures Sanskrites Veda-1500 avant JC.

- ✓ Le surgissement de nouveaux conflits et de nouvelles formes de violence ;
- ✓ La multiplication des famines, des guerres et des effets catastrophiques du changement climatique qui font que des millions d'enfants, de femmes et d'hommes marchent dans le monde, réfugiés ou migrants, à la recherche d'espaces de survie;
- ✓ Le trafic humain, d'armes et de drogues, et les nouveaux esclavages.

Dans cette vision cosmique (cosmovision), « l'autre n'existe pas : telle est la foi rationnelle, la croyance incurable de la raison humaine »⁴ Mon identité est égale à la réalité totale, « comme si tout devait être, absolument et nécessairement, l'un et le même : Moi ».

Mais nous savons que l'autre (pauvre, laïque, femme, société civile, minorités) ne se laisse pas éliminer, il subsiste, persiste, se débat. La Famille Vincentienne a un rôle principal et particulier pour combattre l'élimination de l'altérité, du divers, du petit, de l'apparement insignifiant, parce que la famille Vincentienne par vocation – c'est dans ses origines de conduite - est prophétique et le prophétisme combat l'uniformité, la globalisation, l'exclusion. « L'autre est l'essentielle hétérogénéité de l'être ». L'altérité est une maladie incurable dont souffre l'un, l'autre, un autre, une autre ; c'est comme une maladie joyeuse. La crise structurelle des religions, Église Catholique incluse, est aussi une conséquence de tout l'antérieur.

Saint Vincent résiste sereinement à la chose établie et d'une manière efficace, il commence une révolution ecclésiale qui n'a pas encore atteint son paroxysme : la révolution de la collaboration, celle du laïc, celle du pauvre, celle du féminin dans l'Église.

Dans ce contexte la famille Vincentienne a une mission spécifique, être le référant de ce que signifie l'éveil spirituel et être un signe comportemental et relationnel - dans une collaboration permanente - qui nous aide à voir l'issue. Une nouvelle manière d'être dans l'histoire, de croire, de nous rattacher et d'agir, c'est possible. La Famille Vincentienne est-elle un signe de cette nouveauté ? Comment voulons-nous voir la collaboration essentielle à cette nouveauté?

⁴ Octavio Paz cite Antonio Machado dans la préface de son livre « Le Labyrinthe de la Solitude ». Penguin Books, 1997.

La Famille Vincentienne a été, est et sera toujours aux carrefours de l'histoire, parce qu'elle est "pro-culturelle". La Famille Vincentienne promeut et défend la culture de la vie, de la paix, de la justice, de la solidarité et aussi de la collaboration. La famille Vincentienne veut être une graine, un levain, un ferment d'une nouvelle culture dans laquelle la vie est possible, où l'on ne doute pas de la dignité de l'autre, mais on la promeut. Comme famille charismatique nous sommes du côté de la vie, miséricordieusement, parce que nous sommes du côté du Dieu de la miséricorde, la source même d'où vient la vie.

La famille Vincentienne sait que dans tout gémissment, Dieu communique et pour cela aucun cri ne lui est étranger, ni même le cri du nouvel esclavage de l'humanité et de la terre⁵.

Confrontée à la souffrance, à toute souffrance, la famille Vincentienne crie à Dieu - son absolu - qu'elle l'aime jusqu'au témoignage radical, en le rendant présent là où l'humanité le réclame avec insistance : Où est Dieu ? Et de là la famille Vincentienne crie à l'humanité appauvrie - son autre passion en se mettant à son côté, que Dieu n'a pas abandonné l'œuvre créée de ses propres mains⁶.

Face à " l'impuissance " de Dieu, la Famille Vincentienne peut vivre l'expérience humaine qui consiste à prendre sur soi la douleur de Dieu dans le monde, la douleur de l'humanité et la douleur de la terre, les deux bases de notre maison commune. C'est un prophétisme authentique, une expérience de collaboration et de co-responsabilité qui doit naître à l'intérieur de nos vies et naturellement provenir de nos relations interpersonnelles, dans les petites communautés où nous pratiquons spiritualité, fraternité/sororité et mission. La collaboration doit se faire quotidienne dans notre vie de frères/sœurs, et dans notre spiritualité pour qu'elle soit naturelle et que nous n'ayons pas à la programmer quand nous déciderons de marcher aux côtés de l'humanité dans son chemin de libération.

⁵ Rencontre des Filles de la Charité sur le nouvel esclavage - Mexico 2016.

⁶ Sur le sujet, nous pouvons relire le catéchisme de l'Église catholique : « Aime tous les êtres et ne hais rien de ce que tu as fait, car, si tu haïssais quelque chose, tu ne l'aurais point créé. Et comment pourrait survivre une chose que tu n'aurais point aimée ? Comment la protéger si tu ne l'avais pas souhaitée ? Plus encore, tu pardonnes tout car tout est tien, Seigneur qui aime la vie » Sb 11,24-26 (293-314).

Nous percevons aujourd'hui des signes indubitables de la crise paradigmatique, même à l'intérieur de notre famille. Le Pape François a été particulièrement clair quand il nous parle de ces signes.

Les mots qu'il a dirigés à la communauté mexicaine consacrée de Morelia, résonnent dans mon cœur, « *Ne vous résignez pas* ». Nous ne pouvons être une communauté ecclésiale résignée, une famille qui cesse de marcher et de chercher, face à un paradigme d'existence qui semble vider l'évangile et qui met de côté la personne dans la tyrannie du narcissisme et de l'isolement.

Il existe, explique le Pape, « une tristesse individualiste qui surgit du cœur confortable et avare, de la recherche malade des plaisirs superficiels, de la conscience isolée. Quand la vie intérieure se referme sur ses propres intérêts, il n'y a plus d'espace pour les autres, n'y entrent pas les pauvres, on n'écoute plus la voix de Dieu, on n'apprécie plus la douce joie de son amour, on ne vibre plus d'enthousiasme pour faire le bien »⁷. L'espace de la collaboration, qui est une expérience relationnelle, disparaît puisque « seule existe une conscience isolée et auto-référentielle »⁸.

Ce sont certains des symptômes du paradigme de séparation ; ce sont aussi gémissements et cris, qui viennent de l'intérieur de notre identité et de notre mission ... Incarner l'appel à la collaboration en tout ce que nous sommes et faisons, c'est aussi être à l'écoute de nos propres gémissements :

- ✓ Un Auto-référencement - la mondanité.
- ✓ Un isolement : une solitude toxique - une double Vie.
- ✓ Une déconnexion basique de la réalité.
- ✓ Une monotonie relationnelle, spirituelle et missionnaire – Ritualisme.
- ✓ Une insignifiance et une sensation de vide d'existence qui produit une angoisse existentielle et un dilemme de vocation.
- ✓ Une désintégration communautaire : la communauté comme lieu où tous les problèmes personnels arrivent.
- ✓ Un manque de passion et de zèle pour le charisme dans sa relation avec le Royaume.

⁷ EG (2).

⁸ Ibid (8).

- ✓ L'orgueil des structures - l'Activisme irrépessible. L'expérience humaine seulement préoccupée par la durée chronologique de la vie et non par son intensité, devient chose courante⁹.
- ✓ Une perte du sens et de la signification de l'appartenance. L'incapacité à construire un « sens - direction » commun. De plus en plus de membres de notre famille Vincentienne ne se sentent pas chez eux parmi nous.

Et c'est dans ce paradigme de séparation et de fragmentation que le Dieu Trois-en-Un nous donne rendez-vous aujourd'hui : « La créativité - nouveauté dans l'expérience du Dieu Trois-en-Un, décrite dans l'Écriture, réside dans sa relation avec la réalité ». « La réalité est une manière par laquelle Dieu communique avec nous. Dieu part à la rencontre de l'humain à travers de la réalité ». Notre capacité de nouveauté et de nous recréer, s'épuise quand nous nous séparons ou ignorons cette réalité dans laquelle nous vivons¹⁰.

Cette histoire fondée sur le paradigme de la séparation nous a obligé à nous tourner à nouveau vers la Trinité et à nous « repenser » depuis la théologie de la rencontre et de la collaboration, et à re-dimensionner identité et mission, de façon relationnelle. Le choix de cette année comme « année de la collaboration vincentienne » est une réponse théologico-spirituelle à cette urgence de notre vocation commune. Dans ce contexte, la collaboration, qui est capable d'humaniser/théologiser le relationnel, la mission et la vie en communauté dans toutes les sens, ne cessera de nous appeler à l'avenir.

2. La Collaboration est un élément propre/original du Charisme

Si nous établissons que Dieu nous a donné rendez-vous sur les chemins de l'humanité et de la terre, toutes deux menacées par le paradigme de l'existence selon lequel nous, les humains, avons décidé de vivre, cela signifie que croire et révéler, passent nécessairement pour nous, par une conversion culturelle et paradigmatique. Le pape

⁹ Jacques nous rappelle que la vie humaine est un petit nuage qui apparaît le matin et s'enfuit le soir... (cf Jacques 4,14).

¹⁰ Jésus mit en garde les gens de son époque sur leur incapacité à comprendre l'histoire qu'ils vivaient et leur disait : quand vous voyez un nuage apparaître à l'occident, vous vous dites : il va pleuvoir, et il pleut. Quand le vent vient du sud, vous dites : voilà les ennuis, et ils arrivent. Hypocrites ! Vous savez analyser l'aspect du ciel et de la terre. Pourquoi donc n'analysez-vous pas ce temps ?

François a parlé d'une double conversion dans ses deux encycliques : la conversion pastorale, celle de notre « faire »¹¹ ; la conversion écologique, celle de notre « être »¹². Ces deux conversions ont des bases communes, avec le relationnel, avec la communion. La collaboration est une façon pour cette conversion de trouver une forme concrète de réalisation.

La famille Vincentienne doit se convertir à la communion /collaboration qui émane de la Trinité. La Bonne Nouvelle du Dieu – communion trinitaire- ne pourra être proclamée par nous que dans la mesure où l'on pratiquera des expériences humaines dans la famille Vincentienne et dans l'Église, tout en sachant qu'il est possible de se rattacher en communion à tout ce qui existe. La communion est notre premier défi « révélationnel ». Nous savons qu'il est possible de se réconcilier même quand la communion est rompue. Nous savons par ailleurs que les conflits intra et extra-communautaires ne rompent pas la communion/collaboration mais qu'ils la dynamisent. Ce qui casse la communion/collaboration, c'est ce que nous faisons pendant les conflits, quand nous nous en voulons, quand nous nous taisons intempestivement, nous nous isolons, nous nous attristons sans espérance, ou que nous faisons de la vengeance, la réponse à l'insatisfaction émotionnelle ... Dans ces moments nous devenons incapables d'exercer la collaboration dans une mission et une vie qui concrétise et rend visible, tout ce que nous nommons communion.

Notre Charisme est l'un de ces charismes qui est né de collaborations significatives. La relation de collaboration entre Louise et Vincent, entre les trois premières branches de la famille (confréries, missionnaires et Filles de la Charité) ; la collaboration avec le clergé diocésain et avec d'autres congrégations, avec la cour, avec les pouvoirs politiques et économiques de la France du XVII^e siècle ... toutes ces collaborations sont devenues naturelles pour Saint Vincent dans le développement progressif du charisme reçu de l'Esprit.

Dans notre charisme la collaboration est un dynamisme d'association spirituelle et missionnaire, effective et affective. Ce dynamisme a disparu au cours de quelques périodes de notre histoire. Aujourd'hui la collaboration est de retour et permet à la Famille

¹¹ Cf EG (25-33).

¹² Cf LS (1-16).

Vincentienne de se construire efficacement, en promouvant les réseaux locaux, nationaux, continentaux, globaux, qui nous connectent même au-delà de nous, avec une grande diversité de personnes et d'organisations de bonne volonté, en cherchant à dynamiser toujours l'expérience et l'incarnation de notre charisme. Le but intrinsèque de la collaboration est le service de la mission commune : « allez et dites aux pauvres que le royaume de Dieu est proche ». Cette annonce nous la faisons aujourd'hui aussi par notre comportement, quand nous démontrons en communauté qu'un autre monde est possible. La collaboration, par et avec les pauvres, est l'un des signes qui maintient vivante l'espérance des exclus de la terre !

Comme famille, nous sommes un corps appelé à être l'évangile vivant : une bonne nouvelle ! Ainsi comme Jésus l'a demandé à ses apôtres, il nous le demande aussi à nous, famille Vincentienne dans le cœur de l'Église, « *Que tous soient un. Comme toi, Père, en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé ... Moi en eux et toi en moi, pour qu'ils soient parfaitement un, et que le monde sache que tu m'as envoyé et que je les ai aimés comme tu m'as aimé* » (Jn. 17, 21-23). La collaboration est au service de la communion et la communion est la meilleure expression de la mission, comme le demande Jésus dans l'évangile et comme Saint Vincent de Paul l'a compris.

Ainsi, comme au commencement du charisme, il y a 400 ans, la collaboration peut être aujourd'hui un élément central qui tisse des liens entre une communauté et des réseaux, sous des formes multiples et à divers niveaux ; qui dynamise la vie et, d'une manière naturelle, qui invite d'autres à se joindre à ce pertinent projet de construire une société plus juste et égalitaire, où il y a un espace pour tous. La collaboration est un élément qui nous est propre et qui fait partie de ce legs de nouveauté permanente qui se transforme d'une manière créative et qui devient plus urgente dans ces temps de globalisation.

Lorsque nous réfléchissons à la collaboration dans notre famille Vincentienne, nous ne pouvons pas passer à côté de l'importance capitale de la formation de tous/toutes pour que celle-ci soit durable et pour qu'elle se propage jusqu'à devenir l'essence de ce que nous sommes et faisons. Il faut continuer de croître pour offrir une formation vincentienne de qualité, particulièrement pour nos laïques. Pour ce faire, la promotion de la vie communautaire laïque

vincentienne est primordiale, puisque c'est un appui indispensable pour l'animation et le soutien de la vie vincentienne chez les laïques, dans une époque de nouvelles invitations sociologiques et théologiques de rencontre et relation. Il faut assister à des programmes de formation conjointe, qui délivrent des outils pour développer des relations et des méthodes de travail collaboratives et en fournir les conditions appropriées. Il faut identifier et accueillir la richesse de la **formation laïque professionnelle**, pour l'intégrer aux processus de service de notre mission commune.

3. Éléments Fondamentaux

La collaboration dans la mission commune (Missio Dei) émane de la Trinité, qui est un Dieu-Collaboration-Mision. En effet, le Père, le Fils et le Saint-Esprit constituent une pleine Unité en permanente collaboration (Pericoreosis). Dans leur œuvre ad extra d'Amour créateur et salvateur, ils collaborent l'un avec l'autre en s'oubliant eux-mêmes en permanence. « Mon père travaille jusqu'à présent, et je travaille aussi » (Jn. 5, 17). Ce Dieu-Collaboration-Mission appelle et invite à travailler avec Lui. « Dieu est présent dans les ténèbres de la vie, décidé à rendre nouvelle toute chose. Et il a besoin de collaborateurs dans cette entreprise », « Venez-vous aussi à travailler ma vigne » (Mt 20, 1-16). La collaboration à laquelle le Dieu invite, est comme une rivière d'eaux fertiles et toute personne est priée de se plonger dans son dynamisme. Toute personne, comme créature, est collaboratrice dans l'œuvre créatrice et de rédemption. **Le monde entier est terre de collaboration et toute personne est agent de ce dynamisme.**

Selon la théologie chrétienne, la racine du dynamisme de la collaboration est baptismale. Ainsi le Concile Vatican II l'a t'il mise en évidence, après avoir souligné la mission commune de tous les membres du Peuple de Dieu. Chaque baptisé est collaborateur de la mission de Jésus-Christ. L'Église latino-américaine et des Caraïbes aussi, a repris cette mise en valeur, en insistant sur le fait que tout baptisé est un disciple missionnaire dans une Église de communion et de participation. En vertu de la même vigueur baptismale, la collaboration s'étend au-delà des frontières visibles de l'Église, vers d'autres chrétiens, vers des croyants d'autres religions et vers toute personne de bonne volonté. Nous nous sentons appelés à collaborer amplement au-delà de nos petits mondes et dans une écoute entière

de l'humanité et la terre qui sont notre «maison commune» comme l'a remarqué le Pape François dans *Laudato Si*.

Nous constatons que la grâce de la collaboration recommence à se répandre de plus en plus dans la Famille Vincentienne. Nous, les chrétiens vinciens, nous essayons de nous mettre au service du charisme commun de façon créative. L'identité vinciennne est déterminée par trois facteurs essentiels des origines mêmes du charisme : en premier lieu, une expérience personnelle de Jésus-Christ et du Royaume; en second lieu, l'appartenance à la Communauté ecclésiale au sein de la famille Vincentienne, dans une de ses branches; finalement, l'orientation de la propre vie au service des pauvres dans toutes les formes que nous comprenons aujourd'hui: un contact direct avec le pauvre, un service de la charité avec les pauvres qui sont dans des situations critiques, un développement de projets de changement systémique et une participation directe dans la concrétion de politiques publiques qui favorisent et défendent les droits des plus exclus. Le chrétien vincienn est envoyé pour aimer celui que Dieu lui-même aime : le pauvre est le sujet absolu et original de notre charisme, nous servons le/avec le pauvre en suivant Jésus, nous le faisons en communauté et avec le dynamisme de la collaboration.

Laïcité, rôle des femmes, collaboration ad intra et ad extra, de nouvelles formes de consécration, reprise de l'essence des vœux, réforme ecclésiale, etc... sont des horizons de nouveauté pour beaucoup de charismes dans l'église aujourd'hui mais non pour nous. Le charisme vincienn est né d'un groupe de laïques en 1617 ; ce fait n'est pas fortuit et il en dit beaucoup sur ce que nous sommes appelés à être et à faire dans des temps complexes comme les nôtres.

4. Une collaboration dans la Diversité

«De la même façon que le corps est un et a beaucoup de membres, et que tous les membres, même nombreux, forment un seul corps, ainsi est le Christ. Nous tous que nous soyons juifs ou grecs, esclaves ou libres, avons été baptisés dans un même Esprit, pour former un même Corps (1Cor 12, 12-13)».

Le charisme vincienn est pluriel dans son essence même. On a associé à ce charisme, des personnes de toute culture, race, âge, genre, tout style de vie chrétien, etc.. Quand l'Église, et en elle la famille Vincentienne, oublie la source d'où elle est née - la communion des

trois divines/diverses personnes, elle permet que son unité se transforme en uniformité, qu'un groupe de fidèles assume à lui seul toutes les responsabilités, empêchant la participation des autres – cléricisme, que les intérêts confessionnels prévalent sur les intérêts du Royaume - ethnocentrisme- elle fait courir le risque que le ruisseau des eaux cristallines se convertisse en mares d'eau stagnante -inertie pastorale et théologique ... Il convient de se convertir à la Trinité (pour retrouver la diversité et la communion) qui crée l'unité dynamique et qui est toujours ouverte à de nouveaux enrichissements et à la participation et la collaboration en tous domaines¹³.

La collaboration est une opportunité pour «dé-clériciser» l'Église, pour l'aider à se convertir à l'humilité de Dieu prenant en compte minorité et diversité dans un monde pluriel, et pour dynamiser le corps ecclésial dans la vie et la mission des chrétiens qui avec le temps, ont été forcés à l'anonymat baptismal.

Les fidèles d'aujourd'hui sont plus conscients et sensibles aux espaces de diversité, de communion et de participation dans l'Église. Par exemple le laïc auquel nous faisons référence à présent en parlant de collaboration, n'est pas toujours celui d'hier. C'est un laïc conscient, comme les consacrés ou les prêtres, de ce qu'il est, par sa condition même de baptisé, appelé à la sainteté, à la perfection et à l'apostolat ; appelé à jouer dans l'Église et en société, un rôle beaucoup plus actif et responsable qu'auparavant ; c'est un rôle que la Conférence de l'Épiscopat latino-américaine, réunie à St Domingue, a qualifié de prépondérant.

Respecter l'identité de chaque groupe, de chaque individu, de chaque vocation est essentiel pour une collaboration qui construit une communion et qui génère la participation. Nous partons du fait que nous, tous les membres de la famille Vincentienne au-delà de notre style de vie à l'intérieur de l'Église et de tous les autres facteurs de diversité, nous avons fondamentalement la même vocation et mission dans l'Église et dans le monde. Ce qui diffère pour chacun, c'est la manière propre de vivre et d'exercer cette vocation commune et cette mission. Il n'y a pas de supérieurs ou d'inférieurs, mais une même inspiration et une base commune qui nous unissent et une diversité qui nous complète et enrichit.

¹³ Ce paragraphe, extrait du livre de Leonardo Boff, « la Trinité est la meilleure communauté », je l'ai adapté pour la Famille Vincentienne et dans le sens de la collaboration.

Aujourd'hui cependant, dans beaucoup de cas, la collaboration n'est pas réciproque, nombreux sont les cas dans lesquels la collaboration est à sens unique. Il s'agit des laïques qui collaborent avec les consacrés ou avec les ecclésiastiques au sein de la famille vincentienne, avec une position de subordonnés dans des œuvres qui sont pourtant leur propriété et sous leur responsabilité. Les relations, bien que respectueuses, sont fréquemment celles de patron à employer. Même en dehors des œuvres de la Congrégation de la Mission, nous, les vincentiens, sommes encore plus habitués à « donner » et à enseigner qu'à « recevoir » et à apprendre. La réciprocité et la subsidiarité entre égaux sont loin des habitudes de la famille Vincentienne et nous avons encore un long chemin à parcourir. Ces formes caduques contribuent à créer chez les membres de la famille, des manières de penser et d'agir, des attitudes et des comportements, qui doivent être dépassés aujourd'hui ; pour que la collaboration entre ecclésiastiques, consacrés et laïques à l'intérieur de la famille, puisse être mise en place et se développer sur de nouvelles bases, dans un esprit d'estime mutuelle, de confiance, de réciprocité, de mutualité, de subsidiarité et de respect. Tous ces éléments nous pouvons les puiser dans la Trinité où nous pouvons nous retrouver -*Imago Dei*-.

Le fondement d'une collaboration réelle est de trouver le sens de nos vies à partir de notre diversité et grâce à une communion faite de vie, de redéfinition de la préoccupation de « l'autreté » que pendant longtemps nous avons confondu avec la négation de l'autre, le rejet, l'oppression, la guerre et la discrimination.

En guise Conclusion

Les opprimés doivent chercher leur humanité dépouillée pour réussir la grande tâche humaniste et historique : « se libérer soi-même et libérer les oppresseurs qui vivent en eux-mêmes, une distorsion qui les déshumanise aussi ». Paulo Freire.

Cessons maintenant de travailler en utilisant les pauvres, travaillons avec et grâce à eux et permettons véritablement qu'ils nous évangélisent, qu'ils nous humanisent, qu'ils nous libèrent. Le problème de la pauvreté-exclusion, en plus de structurel, est un conflit de sensibilité et de vision dont nous souffrons même lorsque nous disons nous y consacrer par option ou par vocation. Cette exclusion est particulièrement problématique quand les pauvres sont exclus des niveaux de décision, de collaboration et d'exécution des affaires qui

concernent leur libération intégrale et la construction d'une société globale juste et égalitaire.

Nous avons la possibilité de répondre au problème de l'exclusion dans sa conception mais surtout grâce à une nouvelle action dans laquelle les pauvres font partie du processus de discernement, de décision, d'exécution et de collaboration. Et cela, à tous les niveaux concernant sa réalité et les aspirations d'un nouveau monde. Osons collaborer avec les pauvres et permettons que cette collaboration se convertisse en emblème pour une société qui continue de les exclure à tous les niveaux de la vie.

Ma vie durant j'ai participé à nombre de forums dont le thème permanent était les pauvres et la pauvreté. 33 ans de vie dans la Congrégation de la Mission m'ont donné l'occasion (la grâce) de me consacrer, d'une manière ou d'une autre, à discerner, à décider ou à agir en faveur des pauvres de la terre. Je pourrais même dire que je ne sais rien faire d'autre... et qu'en aucune façon je ne me sens par ailleurs, un expert en la matière. Aujourd'hui pourtant, je suis mis au défi par ma présence nouvelle au sein de l'ONU, représentant la famille et je collabore avec les autres branches de la famille, membres permanents à New York ou à Genève.

Depuis mon poste à l'ONU, je pense que la collaboration est une urgence. Que nous sommes ici car nous avons une responsabilité et que nous désirons contribuer à la construction de l'utopie d'une nouvelle société pacifiée, libre, juste et égalitaire. Je crois que rien de cela ne sera possible si les pauvres ne sont pas invités à la table globale (ONU), aux tables nationales et à notre propre table, la table de l'Église et la table de la famille Vincentienne ... quand ils s'assoieront à notre côté et cesseront d'être une partie du menu, alors nous pourrons écouter dans leurs cœurs et par leurs propres voix, leurs nécessités, leurs aspirations et trouver comment résoudre leurs drames et les nôtres ... ceux-là même de l'humanité. Les pauvres ont un potentiel extraordinaire pour nous montrer la solution avant qu'il ne soit trop tard. Être à leur côté dans une collaboration permanente c'est pour nous, rester fidèles à l'intervention de l'esprit dans le cœur des fondateurs et des fondatrices.

Traduction : Mme Agnès de ROSAMEL

VINCENTIANA

Magazine publié trimestriellement
Congrégation de la Mission
Curie Généralice - Rome - Italie

60^e Année - N. 2
Avril-Juin 2016

Directeur

Álvaro Mauricio Fernández M., CM

Comité de Rédaction

Jean Landousies, CM
Javier Álvarez Munguía, CM
Jorge Luis Rodríguez, CM
Giuseppe Turati, CM

Publication

Curie Généralice
de la Congrégation de la Mission
Via dei Capasso, 30
00164 Rome (Italie)
Tel. +39 06 66 13 061
Fax +39 06 66 63 831
vincentiana@cmglobal.org

Autorisation

Tribunal de Rome
5 Decembre 1974 - N. 15706

Responsable légal

Shijo Kanjirathamkunnel, CM

Imprimerie

Editorial La Milagrosa
García de Paredes, 45 - 28010 Madrid
Tel. +34 91 446 31 32 - Fax: +34 91 593 23 69
E-mail: lamilagrosa@telefonica.net
www.editoriallamilagrosa@telefonica.net

Souscription pour 2016
€ 55 / \$ 65 USD

Vincentiana est publiée
en français, anglais et espagnol,
grâce au concours
d'une équipe de traducteurs

**Dans notre
Prochain numéro...**

**42^{ème} Assemblée
Generale de la
Congrégation de
la Mission**



Edita: **Editorial La Milagrosa**
García de Paredes, 45 - 28010 Madrid
Tel. +34 91 446 31 32 - Fax: +34 91 593 23 69
E-mail: lamilagrosa@telefonica.net
www.editoriallamilagrosa@telefonica.net